

« *L'Apocalypse de Notre Dame* »

le « Secret de la Salette »

donné à Mélanie Calvat, bergère de la Salette

le 19 septembre 1846

-Etude du message - par l'Abbé Joseph Grumel -

Table des Matières

Introduction	p. 2 à 8
Le texte du message	p. 9 à 24
Biographie des voyants	p. 25 à 27
Explication du Secret	p. 28 à 88
Quelques miracles	p. 89 à 92
Prière de Mélanie	p. 93

« L'APOCALYPSE DE NOTRE DAME »

INTRODUCTION

La bienheureuse Vierge Marie, Mère de Jésus, le Verbe de Dieu, est venue pleurer amèrement sur la montagne de La Salette, le **19 septembre 1846**. Elle a aussi parlé ; elle a expliqué la raison de son chagrin. Elle l'a dit aux enfants qui furent les confidents de sa douleur et de sa gloire. En outre elle a précisé, dans un secret confié à Mélanie, les châtiments devenus inévitables par lesquels Dieu allait frapper l'Eglise oublieuse de sa mission, et le monde asservi aux séductions de Satan.

Il y a de quoi pleurer, en effet, sur ce que nous sommes devenus... C'est pourquoi la Vierge Marie était en larmes, quoiqu'elle fût éternellement dans la joie de son Fils ressuscité. Elle prévoyait nos extrêmes détresses ; elle les prophétise ici pour qu'un mouvement de conversion et de vraie pénitence nous les fasse éviter, pour que la foi se réveille dans l'Eglise, et que les fidèles ainsi justifiés reçoivent le Salut payé par la crucifixion de Jésus-Christ.

oooooooooooooooooooooooooooo

Le fait de La Salette est incontestable.¹ L'enquête ecclésiastique, ordonnée par Monseigneur Philibert de Bruillard, évêque de Grenoble en 1846, l'établit avec une certitude absolue. La nouvelle de l'Apparition de la Vierge Marie sur une montagne solitaire des Alpes se répandit rapidement dans le peuple chrétien. Elle suscita aussitôt un grand mouvement de ferveur et de piété. Les pèlerins affluèrent de toute l'Europe sur les hauts lieux sanctifiés par le passage de la Mère de Dieu, imprégnés longtemps de sa grâce et de son parfum.

En 1847, le 19 septembre, premier anniversaire de l'Apparition, plus de cent mille fidèles passèrent la nuit à prier, à chanter des cantiques, sous la pluie, dans le froid, sans abri sur ces hauteurs austères ! Quel effort ! Quelle ferveur ! Quelle preuve de bonnes dispositions ! Mais qui, alors, dans le clergé, eût été capable

¹ - Voir le livre de « Louis Bassette » : « Le fait de La Salette » (Cerf, 1955). En vente au Sanctuaire. Voir également « Documents authentiques », chez Desclée, en vente au Sanctuaire. Bassette a recueilli les premiers témoignages et tous les documents de l'enquête ecclésiastique. Consulter également les ouvrages publiés par l'Association des « Enfants de Notre Dame de la Salette » pour servir à l'histoire vraie de La Salette. Nouvelles Editions Latines, ou encore au siège de l'Association : 12 avenue du Grain d'Or, 49600 Beaupréau. Voir aussi le livre de l'abbé Gouin « Sœur Marie de la Croix, née Mélanie Calvat. » Voir aussi « L'enfance de Mélanie », autobiographie, et les ouvrages de l'abbé Combe.

J'ai connu personnellement l'abbé Gouin, et je suis allé lui rendre visite pour m'entretenir avec lui lorsqu'il était curé à Avoise (Sarthe) près du monastère de Solesmes. En quelques cinquante ans de patients travaux, de recherches et de compilations, il avait réuni dans sa bibliothèque tout ce qui avait paru sur La Salette et même de nombreux inédits, depuis les témoignages de première main du temps de l'Apparition, les textes officiels de l'enquête de Monseigneur de Bruillard.

d'évangéliser ce peuple pour lui faire discerner le péché qui conduit à la mort, et l'amener à la justice qui procure le Royaume du Père ?

Partout l'on invoqua Notre Dame de la Salette, réconciliatrice des pécheurs. Beaucoup furent exaucés, guéris, consolés. Le Souverain Pontife Pie IX crut. Il octroya des indulgences. On se mit à construire la basilique. L'appel céleste était-il entendu ? L'Eglise allait-elle se renouveler comme aux jours d'autrefois ? Ecartés les fléaux qui menaçaient la chrétienté et le monde ? On put le croire.

Il n'en fut rien. Pourquoi ? Certes, les ennemis de la foi et de l'Eglise, pauvres gens aveuglés, déversèrent d'inqualifiables moqueries et calomnies sur les messagers de la Vierge, humbles parmi les humbles, qui n'ont fait que rapporter ce qu'ils ont vu et entendu, et que personne n'a pu confondre. Le haut clergé ne voulut pas se soumettre. Certes, Monseigneur de Bruillard témoigna souvent de la haute estime qu'il portait à Mélanie et de sa piété envers Notre Dame de La Salette, mais après lui, plusieurs de ses successeurs, imbus d'eux-mêmes, ambitieux politiques, ainsi que l'Archevêque de Lyon jugèrent avec hauteur ces « choses étranges » et « ces paroles invraisemblables », tellement contraires au scientisme borné de l'époque et à l'optimiste béat qui saluait la machine à vapeur. Même le curé d'Ars, trompé pendant un temps, se montra sceptique. Dès lors, un voile de doute et d'hésitation obscurcit la lumière virginale descendue de la sainte montagne.

La Salette devint un signe de contradiction. Elle l'est encore aujourd'hui. Les actuels chapelains du sanctuaire gardent un silence hypocrite sur le « secret » confié à Mélanie, c'est-à-dire sur l'essentiel du message : « Apocalypse de Notre Dame ». Ce texte qui pouvait paraître énigmatique autrefois est devenu d'une brûlante vérité : l'histoire l'a confirmé dans sa plus grande partie. D'ailleurs quiconque connaît la Sainte Ecriture y reconnaît le style des anciens Prophètes, de Jésus et des Apôtres, et la confirmation des antiques prédictions annonçant la confusion de la grande prostituée et la ruine de Babylone : la destruction et la disparition de notre « civilisation » impie et corrompue.

Toute prophétie reste mystérieuse tant que l'histoire n'en a pas livré la clé. C'est ce qu'enseigne l'Ecriture qui nous rapporte d'abord les prédictions des Prophètes et nous raconte ensuite comment elles se sont réalisées. Ainsi en est-il du message de Marie à La Salette qui s'éclaircit à mesure que l'histoire se déroule. C'est ce que Mélanie elle-même écrivait à l'abbé Combe, alors qu'il échafaudait des hypothèses sur les événements futurs :

« Vous vous donnez beaucoup de peine... Il me semble que votre commentaire n'est pas nécessaire... Les prophéties ne sont pas claires : il est arrivé à des commentateurs d'expliquer comme présent un événement très, très éloigné... J'ai vu dans l'Evangile divers points que les saints pères n'ont pu expliquer... Ces points seront mis en lumière plus tard. »²

² - Lettre à l'abbé Combe, citée par l'abbé Gouin, page 9 « La vie de Mélanie Calvat ».

Aujourd'hui la lecture que nous sommes en droit de faire du « Secret de Mélanie » a l'avantage d'être bien éclaircie par plus de 150 ans d'histoire de l'Eglise et du monde. Les principales difficultés du texte sont levées si l'on admet que la Vierge Marie ne suit pas un ordre chronologique rigoureux, tout au long de son discours, mais si nous l'entendons revenir à plusieurs reprises sur les mêmes événements. Ainsi procède l'Apocalypse de Saint Jean. Il est ainsi relativement aisé d'harmoniser les dates et les durées qu'elle propose et de lever les apparentes contradictions. « Cherchez et vous trouverez... », « Que celui qui est intelligent comprenne... »

C'est à trois reprises, en effet que la Vierge Marie nous invite à comprendre le sens des événements qui vont se dérouler depuis l'Apparition jusqu'à la fin des temps.³ Les larmes de la Mère de Dieu et la gravité des paroles prononcées alors, inaugurent en effet les temps que nous vivons depuis et que l'on peut légitimement appeler « apocalyptiques ». Ils vont se terminer bientôt, je l'espère, par l'avènement de Notre Seigneur Jésus-Christ comme juge suprême des nations.⁴ C'est alors qu'il inaugurerà son Royaume sur la terre, où enfin il sera servi et adoré pour le plus grand bonheur de ses créatures.⁵ Puisse ce modeste travail hâter le moment de ce Retour !

oooooooooooooooooooo

A propos de Mélanie

L'évêque de Grenoble Monseigneur de Bruillard, ainsi que l'abbé Gouin tenait Mélanie en très haute estime et considération. Je partage entièrement ce sentiment, et j'oserais même dire qu'elle fut la plus grande sainte du XIXème siècle, si l'on tient compte de la peine qu'elle a prise pour porter témoignage à la Vérité pour la gloire de Dieu et de Marie, si l'on tient compte également de la justesse de sa théologie, telle qu'elle se révèle dans ses nombreux écrits, et surtout sa correspondance. Sa véracité, son intrépidité, sa patience sont au-dessus de tout éloge. Elle était très équilibrée et très ferme, et c'est une grâce insigne de Dieu qu'elle ait gardé ces qualités dans l'isolement où elle fut réduite et dans les tribulations qu'elle eût à subir en raison de son témoignage. Elle a résisté à certains ecclésiastiques éminents qui

³ - La « fin des temps », et non pas la « fin du monde », dont l'Écriture ne parle pas, car la Création de Dieu ne sera jamais détruite. Elle parle seulement de la « consommation du siècle », ou de la « fin des jours » : fin du monde impie des hommes déchus.

⁴ - Mt. 25/31 s. Jésus annonce le jugement des nations, à la fin du « temps des nations », et non pas le jugement dernier qui se produira seulement à la fin du millénaire : règne de Jésus sur la terre pendant mille ans (Apoc. 21). Le « temps des nations » est défini par Jésus en Luc 21/24 : c'est le temps de l'occupation de Jérusalem par les nations. Les Juifs sont revenus en Palestine en 1948, mais ils n'ont pas encore reconnu Jésus comme Messie, Roi d'Israël et Fils de Dieu.

⁵ - Apoc. 20/1-6. Voir Saint Irénée, « Adversus Hareses », livre V, où le saint Docteur précise, par le témoignage des Pères Apostoliques, qui ont connu les Apôtres, les caractéristiques de ce règne de Jésus-Christ sur la terre et du renouvellement de toutes choses.

ont tenté de la corrompre, qui l'ont exilée, disqualifiée, et même privée des Sacrements, qui l'ont dépouillée frauduleusement des biens qu'elle avait reçus en héritage pour la fondation de « l'Ordre de la Mère de Dieu ». Les anciens martyrs subissaient la persécution de la part des païens, mais ils avaient le soutien de l'Eglise, en la personne de bons et saints évêques. Ici, Mélanie est martyre de l'Eglise elle-même qui ne veut pas entendre l'avertissement céleste miséricordieusement donné par la Vierge Marie pour sa repentance et son salut. Toutefois Pie IX et Léon XIII eurent à son égard une attitude de compréhension, de bienveillance et d'estime. ⁶

oooooooooooooooooooo

LE MOT « APOCALYPSE »

De l'apocalypse de Jean à l'apocalypse de Notre Dame.

Il faut savoir lire l'apocalypse de Saint Jean, le disciple préféré de Jésus, confié comme fils à Marie, et qui fut par elle « initié aux secrets célestes ». Son livre clôt le Canon des Saintes Ecritures. Il nous révèle à l'avance les fléaux qui vont s'abattre sur l'humanité malgré la venue du Sauveur. Et il nous en donne la raison profonde : révélation scandaleuse et terrible, car c'est par la faute des chefs de l'Eglise que le Salut, acquis par le Sang de l'Agneau Immolé, sera rendu inefficace pour le plus grand nombre des hommes. Seuls, dans le secret, les vrais disciples du Christ, rejetés et persécutés comme le fut leur maître obtiendront la justification qui procède de la foi et la sanctification de l'Esprit Saint. Mais le reste des hommes restera encore longtemps tributaire de l'antique transgression d'Adam et des châtiments divins qu'elle a entraînés, conformément aux malédictions portées dans le chapitre 3 de la Genèse.

Saint Jean, en effet, interpelle en tout premier lieu les « Anges des sept Eglises » c'est-à-dire les Evêques responsables. Il leur adresse, au nom du Christ, des

⁶ - Que les lecteurs qui hésiteront à partager ce point de vue se documentent directement aux sources. Qu'ils lisent la correspondance de Mélanie, le Journal de l'Abbé Combe – qui pourtant n'était pas tendre pour elle ! - et autres écrits de première main mis au jour par l'Association des Enfants de Notre Dame de La Salette.

Récemment les Editions Résiac ont publié un livre sur Maximin Giraud. Lui aussi a été disqualifié dans l'Eglise officielle, alors qu'il mérite en fait la plus haute estime en raison de la fidélité de son témoignage, de sa patience dans les épreuves, de son amour de la pauvreté, du mépris du monde, depuis les premiers jours jusqu'à la fin de sa vie. L'année même de l'Apparition, Maximin témoigna au péril de sa vie pour la véracité des faits, résistant à un gendarme qui menaçait de le précipiter à bout de bras dans l'abîme. Qu'on lise aussi les menaces de mort à son encontre pour lui faire nier l'Apparition.

reproches : ils ont manqué de force, de courage, ils ont été négligents pour veiller sur la Sainte doctrine, lâches pour porter témoignage en faveur de la Vérité qui est en Jésus. « Le sel s'est affadi » : la corruption de la chair humaine va donc continuer. Le Salut dont l'Eglise possède le fondement dans la foi et les Sacrements, sera remis à plus tard, et scellé, en quelque sorte, le dépôt de la Révélation. L'histoire va donc se dérouler vers la catastrophe et se terminer par le déluge de feu. L'Eglise officielle, prostituée avec les royaumes de ce monde (Apoc.17) finira par perdre le sens de sa mission et de sa propre identité, comme cela se voit aujourd'hui. Pour exposer ces multiples fléaux et leurs causes profondes, mais en contre partie les efforts incessants de la Rédemption divine, saint Jean utilise trois séries de symboles ; les Sceaux, les Trompettes et les Coupes. Ce n'est pas là un ordre chronologique, mais un ordre didactique qui fait pénétrer le lecteur, par paliers successifs à de plus grandes profondeurs dans le mystère des Jugements de Dieu sur le péché des hommes et de sa miséricorde à l'égard de ceux qui, par la foi, trouvent grâce à ses yeux.

Toutes proportions gardées, il en va de même du message de la Bienheureuse Vierge de La Salette, que l'on peut à juste titre appeler « l' Apocalypse de Notre Dame. ». Elle n'y use pas de symboles : elle expose ouvertement les malheurs qui s'apprêtent à frapper l'Eglise, les nations catholiques, surtout la France et l'Italie, puis l'Europe et le monde entier. Par une triple reprise de son discours, elle expose la gravité du péché, qui « crie vengeance au ciel » et les effets de plus en plus terrifiants de la juste colère de Dieu et de son Christ. Terrifiés, nous l'avons été, depuis les tranchées de 14, jusqu'à l'éclair atomique d'Hiroshima ! Nous le serons encore si nous n'accédons pas à une juste pénitence.

A nous de tenir le plus grand compte du message de la Mère de Dieu, parfaitement cohérent et lumineux, puisqu'il est déjà, en grande partie décrypté par l'histoire et éclairé par les enseignements consignés dans les Saintes Ecritures. A nous de devenir les témoins authentiques de l'Evangile professé et vécu dans toute sa pureté !

oooooooooooo

PLAN DU DISCOURS de la Bienheureuse Vierge Marie.

ENTRETIEN PRELIMINAIRE de la Vierge Marie et des deux enfants.

« LE SECRET » :

Chapitre 1 - LA DEFICIENCE DU SACERDOCE.

Chapitre 2 - SATAN DANS L'EGLISE .

Chapitre 3 - L'ANTECHRIST DANS LE MONDE .

Chapitre 4 – LA CONVERSION D'ISRAËL.

ENTRETIEN FINAL avec les deux enfants.

oooooooooooooooooooo

LE DECRYPTAGE CHRONOLOGIQUE DU MESSAGE.

L'histoire s'est déroulée, les faits ont parlé. Il est aisé de rapprocher certains événements , tant par les dates que par la durée, des prédictions de la Bienheureuse Vierge Marie. En effet, depuis l'année de l'Apparition, 1846, nous pouvons diviser en quatre périodes les 150 ans qui nous en séparent :

1- De 1846 à 1870 : « 25 ans... »

Ce sont, en gros, les 25 années du Second Empire en France, période extrêmement prospère, tant par les récoltes abondantes que par l'industrie naissante et florissante. Cette période est désignée par les paroles de la Vierge : « Cette paix ne sera pas longue : 25 ans d'abondantes récoltes...» que nous lisons au début du chapitre 4.

Il est tout à fait évident que Marie est brusquement revenue en arrière dans son discours, pour commencer un nouveau développement, puisque celui qui précède, concerne manifestement les temps du Retour Glorieux de notre Seigneur et l'inauguration de son Règne sur la Terre. Ce règne ne durera pas 25 ans, mais mille ans selon les Ecritures, pour se terminer par le jugement dernier et l'avènement de la Jérusalem céleste, comme cela est parfaitement prédit dans les chapitres 20 et 21 de l'Apocalypse.

2- De 1971 à 1904–1914: « 35 ans et plus... »

« Trente cinq ans et plus », selon les paroles de Marie, à la fin du chapitre 2. Période d'épidémies (tuberculose, typhus, choléra, grippe espagnole,) mauvaises récoltes dues à l'influence des parasites, insectes, champignons, phylloxéra de la vigne etc... Sur l'Eglise s'abattent alors les lois laïques et les persécutions qui aboutissent à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et à la confiscation des biens d'Eglise, au dépouillement du clergé et l'expulsion des religieux, et en France à l'interdiction, pour les congrégations d'exister et d'enseigner. C'est la fin de cette période que Marie désigne en disant : « La société est à la veille les fléaux les plus terribles et des plus grands événements. »

3 - De 1914 à 1945.

Période de « guerres qui se succèdent » civiles, internationales et coloniales, ayant pour théâtre l'Europe et les nations dites « chrétiennes » : France, Italie, Espagne, Angleterre. Marie n'a pas précisé la durée de cette période. « Pour un temps Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie... » 1945 marque cependant la fin des hostilités entre les nations de l'Europe.

4 – De 1945 à la dernière guerre.

C'est la période de la « fausse paix ». C'est la période où nous sommes encore: la paix est « fausse », car elle n'est pas fondée sur un traité, mais seulement sur une convention d'armistice (Yalta) délimitant des zones d'influences des deux principales puissances. Depuis peu l'Allemagne s'est réunifiée après avoir été « occupée » par les armées dites « alliées », comme si la guerre n'était pas finie. Les guerres locales n'ont jamais cessé : Algérie, Indochine, Moyen Orient etc... et nous vivons dans une période d'armement intensif et de trafic d'armes. C'est pendant cette fausse paix que se préparent les grands événements de la fin.

5 – De la dernière guerre au Retour glorieux du Christ.

La dernière guerre est très particulière : elle sera menée par les « dix rois de l'Antéchrist » Cette période est, là encore, indéterminée, mais il semble qu'elle sera courte. Cette « dernière guerre » est annoncée clairement par les Ecritures, notamment par Zacharie (ch. 13/7 jusqu'à la fin), par Ezéchiel (ch. 37 et 38) ; et ces prophéties sont reprises par l'Apocalypse qui annonce également l'invasion de la Palestine par « Gog et Magog » ; c'est au cours de cette guerre qui voudra exterminer Israël que le Christ se manifestera dans son Retour glorieux avec ses saints Anges, pour réduire à néant l'Antéchrist et ses armées.

Avec ces données préliminaires il nous est possible d'étudier maintenant avec grand profit le Message prophétique de La Salette : **l'Apocalypse de Notre Dame.**

oooooooooooooooooooo

L'APPARITION
de la
TRES SAINTE VIERGE

Sur la Montagne de la Salette

Le 19 Septembre 1846 ⁷

Publiée par la bergère de La Salette,
avec Imprimatur de Mgr. L'Evêque de Lecce. ⁸

*« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez
passer à tout mon peuple. »*

I

Le 18 septembre, veille de la sainte Apparition de la Sainte Vierge, j'étais seule, comme à mon ordinaire, à garder les quatre vaches de mes Maîtres. Vers les 11 heures du matin, je vis venir auprès de moi un petit garçon. A cette vue, je m'effrayai parce qu'il me semblait que tout le monde devait savoir que je fuyais toutes sortes de compagnies. Cet enfant s'approcha de moi et me dit : « Petite, je viens avec toi, je suis aussi de Corps. » A ces paroles mon mauvais naturel se fit bientôt voir, et, faisant quelques pas en arrière, je lui dis : « Je ne veux personne, je veux rester seule. » Puis, je m'éloignais, mais cet enfant me suivait en me disant : « Va, laisse moi avec toi, mon Maître m'a dit de venir garder mes vaches avec les tiennes ; je suis de Corps. »

⁷ - Simple reproduction sans commentaire ni polémique de l'édition originale de Lecce, en 1879, avec les corrections typographiques de l'édition ne varietur de Lyon, en 1904, et la suppression des fautes, rares mais évidentes, d'orthographe et de ponctuation contenues dans cette dernière.

⁸ - Monseigneur ZOLA (en 1879)

Moi je m'éloignai de lui, en lui faisant signe que je ne voulais personne ; et après m'être éloignée, je m'assis sur le gazon. Là, je faisais ma conversation avec les petites fleurs du Bon Dieu.

Un moment après, je regarde derrière moi, et je trouve Maximin assis tout près de moi. Il me dit aussitôt : « Garde-moi, je serai bien sage. » Mais mon mauvais naturel n'entendit pas raison. Je me relève avec précipitation, et je m'enfuis un peu plus loin sans rien lui dire, et je me remis à jouer avec les fleurs du Bon Dieu. Un instant après, Maximin était encore là à me dire qu'il serait bien sage, qu'il ne parlerait pas, qu'il s'ennuierait d'être tout seul, et que son Maître l'envoyait auprès de moi, etc... Cette fois, j'en eus pitié, je lui fis signe de s'asseoir, et moi, je continuai avec les petites fleurs du Bon Dieu.

Maximin ne tarda pas à rompre le silence, il se mit à rire, (je crois qu'il se moquait de moi) ; je le regarde, et il me dit : « Amusons-nous, faisons un jeu. » Je ne lui répondis rien, car j'étais si ignorante, que je ne comprenais rien au jeu avec une autre personne, ayant toujours été seule. Je m'amusais seule avec les fleurs, et Maximin, s'approchant tout fait de moi, ne faisait que rire en me disant que les fleurs n'avaient pas d'oreilles pour m'entendre et que nous devons jouer ensemble. Mais je n'avais aucune inclination pour le jeu qu'il me disait de faire. Cependant, je me mis à lui parler, et il me dit que les dix jours qu'il devait passer avec son Maître allaient bientôt finir, et qu'ensuite il s'en irait à Corps chez son père, etc...

Tandis qu'il me parlait, la cloche de la Salette se fit entendre, c'était l'Angelus ; je fis signe à Maximin d'élever son âme à Dieu. Il se découvrit la tête et garda un moment le silence. Ensuite, je lui dis : « Veux-tu dîner ? – Oui, me dit-il. Allons. » Nous nous assîmes ; je sortis de mon sac les provisions que m'avaient données mes Maîtres, et, selon mon habitude, avant d'entamer mon petit pain rond avec la pointe de mon couteau, je fis une croix sur mon pain, et au milieu un tout petit trou en disant : « Si le diable y est, qu'il en sorte, et si le Bon Dieu y est, qu'il y reste, » et vite, vite, je recouvris le petit trou. Maximin partit d'un grand éclat de rire et donna un coup de pied à mon pain, qui s'échappa de mes mains, roula jusqu'au bas de la montagne et se perdit.

J'avais un autre morceau de pain, nous le mangeâmes ensemble ; ensuite nous fîmes un jeu ; puis comprenant que Maximin devait avoir besoin de manger, je lui indiquai un endroit de la montagne couvert de petits fruits. Je l'engageai à aller en manger, ce qu'il fit aussitôt ; il en mangea et en rapporta plein son chapeau. Le soir nous descendîmes ensemble de la montagne et nous nous promîmes de revenir garder nos vaches ensemble.

Le lendemain, 19 septembre, je me retrouve en chemin avec Maximin ; nous gravissons ensemble la montagne. Je trouvais que Maximin était très bon, très simple, et que, volontiers, il parlait de ce dont je voulais parler; il était aussi très souple, ne tenant pas à son sentiment; il était seulement un peu curieux, car, quand je m'éloignais de lui, dès qu'il me voyait arrêtée, il accourait vite pour voir ce que je

faisais et entendre ce que je disais avec les fleurs du Bon Dieu; et s'il n'arrivait pas à temps, il me demandait ce que j'avais dit. Maximin me dit de lui apprendre un jeu. La matinée était déjà avancée : je lui dis de ramasser des fleurs pour faire le « Paradis ».

Nous nous mîmes tous les deux à l'ouvrage ; nous eûmes bientôt une quantité de fleurs de diverses couleurs. L'Angélus du village se fit entendre, car le ciel était beau, il n'y avait pas de nuages. Après avoir dit au Bon Dieu ce que nous savions, je dis à Maximin que nous devons conduire nos vaches sur un petit plateau près du petit ravin, où il y aurait des pierres pour bâtir le « Paradis ». Nous conduisîmes nos vaches au lieu désigné, et ensuite nous prîmes notre petit repas ; puis, nous nous mîmes à porter de pierres et à construire notre petite maison, qui consistait en un rez-de-chaussée, qui, soi-disant, était notre habitation, puis un étage au-dessus qui était, selon nous, le « Paradis ».

Cet étage était tout garni de fleurs de différentes couleurs, avec des couronnes suspendues par des tiges de fleurs. Ce « Paradis » était couvert par une seule et large pierre que nous avions recouverte de fleurs. Nous avons aussi suspendu des couronnes tout autour. Le «Paradis » terminé, nous le regardions. Le sommeil nous vint ; nous nous éloignâmes de là à environ deux pas, et nous nous endormîmes sur le gazon.

La Belle Dame s'assied sur notre « Paradis » sans le faire crouler.

II

M'étant réveillée, et ne voyant pas nos vaches, j'appelai Maximin et je gravis le petit monticule. De là, ayant vu que nos vaches étaient couchées tranquillement, je redescendais, et Maximin montait, quand tout à coup je vis une belle lumière, plus brillante que le soleil, et à peine ai-je pu dire ces paroles : « Maximin, vois-tu, là-bas ? Ah ! mon Dieu ! » En même temps je laisse tomber le bâton que j'avais en main. Je ne savais ce qui se passait en moi de délicieux dans ce moment, mais je me sentais attirée, je me sentais un grand respect plein d'amour, et mon cœur aurait voulu courir plus vite que moi.

Je regardais bien fortement cette lumière qui était immobile, et comme si elle fût ouverte, j'aperçus une autre lumière bien plus brillante et qui était en mouvement, et dans cette lumière, une très belle Dame, assise sur notre « Paradis », ayant la tête dans ses mains.

Entretien préliminaire⁹

- Cette belle Dame s'est levée, elle a croisé médiocrement ses bras en nous regardant et nous a dit : « *Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur ; je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle.* ». Ces douces et suaves paroles me firent voler jusqu'à elle et mon cœur aurait voulu se coller à elle pour toujours. Arrivée bien près de la belle Dame, devant elle, à sa droite, elle commence le discours, et des larmes commencent aussi à couler de ses beaux yeux :

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils. Elle est si lourde et si pesante que je ne puis plus la retenir.

Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Et pour vous autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils.

Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas parler sans y mettre le nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous autres.

Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre ; vous n'en avez pas fait cas ; c'est au contraire quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, à la Noël il n'y en aura plus. »

Ici je cherchais à interpréter la parole : pommes de terre ; je croyais comprendre que cela signifiait « pommes ». La belle et bonne Dame devinant ma pensée reprit ainsi :

« Vous ne comprenez pas, mes enfants ? Je vais vous le dire autrement. »

La traduction en français est celle-ci : ¹⁰

« Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres ; je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre, et vous n'en avez pas fait cas ; c'était, au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter et, à la Noël, il n'y en aura plus.

Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer.

Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront ; et ce qui viendra tombera tout en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine. Avant que la

⁹ - Le texte original ne comporte ni titre, ni chapitre. Nous les introduisons pour en faciliter l'étude.

¹⁰ - Ici la Vierge parle en patois local.

famine vienne, les petits enfants en dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront ; les autres feront pénitence par la faim. Les noix deviendront mauvaises, les raisins pourriront. »

Ici la belle Dame qui me ravissait resta un moment sans se faire entendre ; je voyais cependant qu'elle continuait, comme si elle parlait, de remuer gracieusement ses aimables lèvres. Maximin recevait alors son secret. Puis, s'adressant à moi, la Très Sainte Vierge me parla et me donna un secret en français. Ce secret, le voici tout entier, et tel qu'elle me l'a donné.

III

« Le Secret » : Chapitre 1

- « Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant ne sera pas toujours secret ; vous pourrez le publier en 1858.

Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leurs irrévérences et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres, et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leur infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le ciel et appellent la vengeance, et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Eternel en faveur du monde.

Dieu va frapper d'une manière sans exemple.

Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.

Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence et le démon a obscurci leurs intelligences. Ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr. Dieu permettra au vieux serpent de mettre des divisions parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles ; on souffrira des peines physiques et morales ; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et enverra des châtiments qui se succéderont pendant plus de trente-cinq ans...

La Société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements ; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à boire de calice de la colère de Dieu.

Chapitre 2

- Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859 ; mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour ; je serai avec lui.

Qu'il se méfie de Napoléon ; son cœur est double, et quand il voudra être à la fois Pape et empereur, bientôt Dieu se retirera de lui : il est cet aigle qui, voulant toujours s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir pour obliger les peuples à se faire élever.¹¹

L'Italie sera punie de son ambition en voulant secouer le joug du Seigneur des Seigneurs ; aussi elle sera livrée à la guerre ; le sang coulera de tous côtés : les Eglises seront fermées ou profanées ; les prêtres, les religieux seront chassés ; on les fera mourir et mourir d'une mort cruelle. Plusieurs abandonneront la foi, et le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand ; parmi ces personnes il se trouvera même des Evêques.

Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles, car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs.

En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu ; ils les aveugleront d'une telle manière qu'à moins d'une grâce particulière, ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges ; plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes.

Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu. Ils auront un très grand pouvoir sur la nature ; il y aura des églises pour servir ces esprits. Des personnes seront transportées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais et même des prêtres, parce qu'ils ne se seront pas conduits par le bon esprit de l'Evangile, qui est un esprit d'humilité, de charité et de zèle pour la gloire de Dieu. On fera ressusciter des morts et des justes (c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre afin de mieux séduire les hommes ; ces soi-disant morts ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre Evangile, contraire à celui du vrai Christ-Jésus, niant l'existence du ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps.)¹² Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde. Malheur aux Princes de l'Eglise qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses pour sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil !

Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, parce que pour un temps l'Eglise sera livrée à de grandes persécutions : ce sera le temps des ténèbres ; l'Eglise aura une crise affreuse.

La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et

¹¹ - = à s'élever lui-même (note ajoutée par nous)

¹² - Cette parenthèse est de Mélanie.

ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulées aux pieds ; on ne verra qu'homicides, haines, jalousies, mensonges et discorde, sans amour pour la patrie ni pour la famille.

Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice.

Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours ; mais ni lui , ni son successeur ¹³ ..., ne verront le triomphe de l'Eglise de Dieu.

Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices.

Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les lieux saints ; dans les couvents les fleurs de l'Eglise seront putréfiées et le démon se rendra comme le roi des cœurs. Que ceux qui sont à la tête des communautés religieuses se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre.

La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre ; le sang coulera dans les rues ; le français se battra avec le français, l'italien avec l'italien ; Ensuite il y aura une guerre générale qui sera épouvantable. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, parce que l'Evangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploieront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera mutuellement jusque dans les maisons.

Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux. Paris sera brûlé, et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre ; on croira que tout est perdu ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes. Les justes souffriront beaucoup. Leurs prières, leurs pénitences et leurs larmes monteront jusqu'au ciel et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession. Alors, Jésus-Christ par un acte de sa justice et de sa grande miséricorde pour les justes, commandera à ses Anges que tous ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l'Eglise de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront. Et la terre deviendra comme un désert. Alors ce fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la Sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Evangile sera prêché partout et les hommes feront de grands progrès dans la foi parce qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu.

¹³ - En marge de son exemplaire de Lecce, Mélanie a écrit ces mots entre crochets : « qui ne règnera pas longtemps. »

Chapitre 3

- Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue : vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront oublier que les péchés des hommes sont cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre.

Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un dieu.

La terre sera frappée de toutes sortes de plaies (outre la peste et la famine qui seront générales) ; il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre qui sera alors faite par les dix rois de l'antéchrist, lesquels rois auront tous un même dessein et seront les seuls qui gouverneront le monde. Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de fausse paix dans le monde ; on ne pensera qu'à se divertir ; les méchants se livreront à toutes sortes de péchés ; mais les enfants de la Sainte Eglise, les enfants de la foi, mes vrais imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses les âmes humbles conduites par l'Esprit-Saint ! Je combattrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la plénitude de l'âge.

La nature demande vengeance pour les hommes et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes.

Tremblez, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui, au dedans vous adorez vous-mêmes, tremblez ; car Dieu va vous livrer à son ennemi, parce que les lieux saints sont dans la corruption ; beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et des siens.

Ce sera pendant ce temps que naîtra l'antéchrist, d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté ; son père sera Ev. ; en naissant, il vomira des blasphèmes, il aura des dents ; en un mot ce sera le diable incarné ; il poussera de cris effrayants, il fera des prodiges, il ne se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront des enfants de mal ; à 12 ans ils se feront remarquer par leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront ; bientôt, ils seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions de l'enfer.

Les saisons seront changées, La terre ne produira que de mauvais fruits. Les astres perdront leurs mouvements réguliers, la lune ne reflètera qu'une faible lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des mouvements convulsifs et d'horribles tremblements de terre, qui feront engloutira des montagnes, des villes (etc.)

Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antéchrist.

Les démons de l'air avec l'antéchrist feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se pervertiront de plus en plus. Dieu aura soin de ses fidèles serviteurs et des hommes de bonne volonté. L'Evangile sera prêché partout, tous les peuples, toutes les nations auront connaissance de la vérité !

J'adresse un pressant appel à la terre : j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régissant dans les cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle mes enfants, mes vrais

dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte, pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris ; je suis avec vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheur. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez, car voici le temps des temps, la fin des fins.

Chapitre 4

- L'Eglise sera éclipsée, le monde sera dans la consternation. Mais voilà Enoch et Elie, remplis de l'Esprit de Dieu : ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands progrès par la vertu du Saint-Esprit, et condamneront les erreurs diaboliques de l'antéchrist.

Malheur aux habitants de la terre ! Il y aura des guerres sanglantes et des famines ; des pestes et de maladies contagieuses ; il y aura des pluies d'une grêle effroyable d'animaux ; des tonnerres qui ébranleront des villes ; des tremblements de terre qui engloutiront des pays, on entendra des voix dans les airs ; les hommes se battront la tête contre les murailles ; ils appelleront la mort, et d'un autre côté la mort fera leur supplice ; le sang coulera de tous côtés. Qui pourra vaincre si Dieu ne diminue le temps de l'épreuve ? Par le sang, les larmes et les prières des justes, Dieu se laissera fléchir ; Enoch et Elie seront mis à mort ; Rome païenne disparaîtra ; le feu du Ciel tombera et consumera trois villes ; tout l'univers sera frappé de terreur, et beaucoup se laisseront séduire parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux. Il est temps ; le soleil s'obscurcit ; la foi seule vivra.

Voici le temps, l'abîme s'ouvre. Voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le sauveur du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au Ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel Archange. Il tombera, et la terre qui, depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé : Dieu sera servi et glorifié. »

(Fin du Secret)

Entretien final

- Ensuite la Sainte Vierge me donna, aussi en français la règle d'un nouvel Ordre religieux. ¹⁴

Après m'avoir donné la règle de ce nouvel Ordre, la Sainte Vierge reprit ainsi la suite du discours :

« S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en blé et les pommes de terre se trouveront ensemencées par les terres.

Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? »

Nous répondîmes tous les deux :

« Oh ! non, Madame, pas beaucoup. »

« Ah ! mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin. Quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites un Pater et un Ave Maria ; et quand vous aurez le temps et que vous pourrez mieux faire, vous en direz davantage.

Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la Messe ; les autres travaillent tout l'été le dimanche ; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la Messe que pour se moquer de la religion. Le carême, ils vont à la boucherie comme les chiens.

N'avez-vous pas vu du blé gâté, mes enfants ? »

Tous les deux nous avons répondu : *« Oh ! non, Madame. »*

La Sainte Vierge s'adressant à Maximin : *« Mais toi, mon enfant, tu dois bien en avoir vu une fois, vers le Coin, avec ton père. L'homme de la pièce dit à ton père : Venez voir comme mon blé se gâte. Vous y allâtes. Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, il les froissa, et ils tombèrent en poussière. Puis, en vous en retournant, quand vous n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te donna un morceau de pain en disant : Tiens, mon enfant, mange cette année, car je ne sais pas qui mangera l'année prochaine, si le blé se gâte comme cela. »*

Maximin répondit : *« C'est bien vrai, Madame, je ne me le rappelais pas.*

La Très Sainte Vierge a terminé son discours en français : *« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. »*

La très belle Dame traversa le ruisseau ; et, à deux pas du ruisseau, sans se retourner vers nous qui la suivions, (parce qu'elle attirait à elle par son éclat et plus encore par sa bonté qui m'enivrait, qui semblait me faire fondre le cœur) elle nous a dit encore :

¹⁴ - Voir cette règle en fin de livre. Plus que des constitutions, elle donne un esprit : celui de l'Évangile.

« *Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple* »

Puis elle a continué de marcher jusqu'à l'endroit où j'étais montée pour regarder où étaient nos vaches. Ses pieds ne touchaient que le bout de l'herbe sans la faire plier. Arrivée sur la petite hauteur, la belle Dame s'arrêta, et vite je me plaçai devant elle, pour bien, bien la regarder, et tâcher de savoir quel chemin elle inclinait le plus à prendre ; car c'était fait de moi, j'avais oublié et mes vaches et les maîtres chez lesquels j'étais en service ; je m'étais attachée pour toujours et sans condition à *Ma Dame* ; oui, je voulais ne plus jamais, jamais la quitter ; je la suivais sans arrière pensée et dans la disposition de la servir tant que je vivrais.

Avec *Ma Dame*, je croyais avoir oublié le paradis ; je n'avais plus que la pensée de bien la servir en tout ; et je croyais que j'aurais pu faire tout ce qu'elle m'aurait dit de faire, car il me semblait qu'Elle avait beaucoup de pouvoir. Elle me regardait avec une tendre bonté qui m'attirait à Elle : j'aurais voulu, avec les yeux fermés, m'élancer dans ses bras. Elle ne m'a pas donné le temps de le faire. Elle s'est élevée insensiblement de terre à une hauteur d'environ un mètre et plus ; et restant ainsi suspendue en l'air, un tout petit instant, *Ma belle Dame* regarda le ciel, puis la terre à sa droite et à sa gauche, puis elle me regarda avec des yeux si doux, si aimables et si bons, que je croyais qu'elle m'attirait dans son intérieur, et il me semblait que mon cœur s'ouvrait au sien.

Et, tandis que mon cœur se fondait en une douce dilatation, la belle figure de *Ma bonne Dame* disparaissait peu à peu : il me semblait que la lumière en mouvement se multipliait ou bien se condensait autour de la Très Sainte Vierge pour m'empêcher de la voir plus longtemps. Ainsi la lumière prenait la place des parties du corps qui disparaissait à mes yeux ; ou bien il semblait que le corps de *Ma Dame* se changeait en lumière en se fondant. Ainsi la lumière en forme de globe s'élevait doucement en direction droite.

Je ne puis pas dire si le volume de lumière diminuait à mesure qu'elle s'élevait, ou bien si c'était l'éloignement qui faisait que je voyais diminuer la lumière à mesure qu'elle s'élevait ; ce que je sais, c'est que je suis restée la tête levée et les yeux fixés sur la lumière même après que cette lumière qui allait toujours s'éloignant et diminuant de volume eût fini par disparaître.

Mes yeux se détachent du firmament, je regarde autour de moi, je vois Maximin qui me regardait, je lui dis : « Mémin, cela doit être le bon Dieu de mon père, ou la Sainte Vierge, ou quelque grande sainte. » Et Maximin lançant la main en l'air, il dit : « Ah ! si je l'avais su, je lui aurais demandé de m'emmener avec elle au ciel ! »

(Fin de la visite)

-V-

Le soir du 19 septembre nous nous retirâmes un peu plus tôt qu'à l'ordinaire ; Arrivée chez mes maîtres, je m'occupais à attacher mes vaches et à mettre tout en ordre dans l'écurie. Je n'avais pas terminé, que ma maîtresse vint à moi en pleurant et me dit : « Pourquoi, mon enfant, ne venez-vous pas me dire ce qui vous est arrivé sur la montagne ? » (Maximin n'ayant pas trouvé ses maîtres, qui ne s'était pas encore retirés de leurs travaux, était venu chez les miens et avait raconté tout ce qu'il avait vu et entendu). Je lui répondis : « Je voulais bien vous le dire, mais je voulais finir mon ouvrage auparavant. » Un moment après, je me rendis dans la maison , et ma maîtresse me dit : « Racontez ce que vous avez vu ; le berger de Bruite (c'était le surnom de Pierre Selme, maître de Maximin) m'a tout raconté. »

Je commence et, vers la moitié du récit, mes maîtres arrivèrent de leurs champs ; ma maîtresse, qui pleurait en entendant les plaintes et les menaces de notre tendre Mère, dit : « Ah ! vous vouliez aller ramasser les blés demain ; gardez-vous en bien, venez entendre ce qui est arrivé aujourd'hui à cette enfant et au berger de Selme. » ¹⁵ Et, se tournant vers moi, elle dit : « Recommencez tout ce que vous m'avez dit . » Je recommence ; et lorsque j'eus terminé mon maître dit : « C'était la Sainte Vierge, ou bien une grande sainte, qui est venue de la part du bon Dieu ; mais c'est comme si le bon Dieu était venu lui-même ; il faut faire tout ce que cette Sainte a dit. Comment allez-vous faire pour dire cela à tout son peuple ? » Je lui répondit : « Vous me direz comment je dois faire, et je le ferai ». Ensuite, il ajouta en regardant sa mère, sa femme et son frère : « Il faut y penser. » Puis chacun se retira à ses affaires.

C'était après le souper. Maximin et ses maîtres vinrent chez les miens pour raconter ce que Maximin leur avait dit, et pour savoir ce qu'il y avait à faire : « Car, dirent-ils, il nous semble que c'est la Sainte Vierge qui a été envoyée par le bon Dieu ; les paroles qu'Elle a dites le font croire. Et Elle leur a dit de le faire passer à tout son peuple ; il faudra peut-être que ces enfants parcourent le monde entier pour faire connaître qu'il faut que tout le monde observe les commandements du bon Dieu, sinon de grands malheurs vont arriver sur nous. » Après un moment de silence, mon maître dit, en s'adressant à Maximin et à moi : « Savez-vous ce que vous devez faire, mes enfants ? Demain, levez-vous de bon matin, allez tous deux à Monsieur le Curé, et racontez-lui tout ce que vous avez vu et entendu ; dites-lui bien comment la chose s'est passée : il vous dira ce que vous avez à faire. »

Le 20 septembre, lendemain de l'apparition, je partis de bonne heure avec Maximin. Arrivés à la cure, je frappe à la porte. La domestique de Monsieur le Curé vint ouvrir, et demanda ce que nous voulions. Je lui dis (en français, moi qui ne l'avais jamais parlé) : « Nous voudrions parler à Monsieur le Curé ; » - « Et que voulez-vous lui dire ? », nous demanda-t-elle. - « Nous voulons lui dire, Mademoiselle, qu'hier nous sommes allés garder nos vaches sur la montagne des Baisses, et après avoir dîné, etc etc... » Nous lui racontâmes une bonne partie du

¹⁵ - L'apparition eut lieu un samedi, jour de la Vierge traditionnellement . Le lendemain, on fêtait « l'exaltation de la Sainte Croix » (fête du 14 septembre, reportée à l'époque au dimanche)

discours de la Très Sainte Vierge. Alors la cloche de l'Eglise sonna. C'était le dernier coup de la Messe. Mr. l'abbé Perrin, curé de La Salette, qui nous avait entendus, ouvrit la porte avec fracas : il pleurait ; il se frappait la poitrine ; il nous dit : « Mes enfants, nous sommes perdus, le bon Dieu va nous punir. Ah ! mon Dieu, c'est la sainte Vierge qui vous est apparue ! » Et il partit pour dire la Sainte Messe. Nous nous regardâmes avec Maximin et la domestique ; puis Maximin me dit : «Moi, je m'en vais chez mon père, à Corps. » Et nous nous séparâmes.

N'ayant pas reçu d'ordre de mes Maîtres de me retirer aussitôt après avoir parlé à Monsieur le Curé, je ne crus pas faire mal en assistant à la Messe. Je fus donc à l'Eglise. La Messe commence, et, après le premier Evangile, Monsieur le Curé se tourne vers le peuple et essaie de raconter à ses paroissiens l'apparition qui venait d'avoir lieu, la veille, sur une de leurs Montagnes, et les exhorte à ne plus travailler le Dimanche : sa voix était entrecoupée de sanglots, et tout le peuple était ému. Après la Sainte Messe, je me retirai chez mes Maîtres. Monsieur Peytard, qui est encore aujourd'hui Maire de La Salette, y vint m'interroger sur le fait de l'apparition ; et, après s'être assuré de la vérité de ce que je lui disais, il se retira convaincu.

Je continuai de rester au service de mes maîtres jusqu'à la fête de la Toussaint. Ensuite je fus mise comme pensionnaire chez les religieuses de la Providence, dans mon pays, à Corps.

- VI -

La Très Sainte Vierge était très grande et bien proportionnée ; elle paraissait être si légère qu'avec un souffle on l'aurait fait remuer, cependant, elle était immobile et bien posée. Sa physionomie était majestueuse, imposante, mais non imposante comme le sont les Seigneurs d'ici-bas. Elle imposait une crainte respectueuse. En même temps que Sa Majesté imposait du respect mêlé d'amour, elle attirait à elle. Son regard était doux et pénétrant ; ses yeux semblaient parler avec les miens, mais la conversation venait d'un profond et vif sentiment d'amour envers cette beauté ravissante qui me liquéfiait. La douceur de son regard, son air de bonté incompréhensible faisait comprendre et sentir qu'elle attirait à elle et voulait se donner ; c'était une expression d'amour qui ne peut pas s'exprimer avec la langue de chair, ni avec les lettres de l'alphabet.

Le vêtement de la Très Sainte Vierge était blanc argenté et tout brillant ; il n'avait *rien de matériel* : il était composé de lumière et de gloire, variant et scintillant. Sur la terre il n'y a pas d'expression ni de comparaison à donner.

La Sainte Vierge était toute belle et toute formée d'amour ; en la regardant je languissais de me fondre en elle. Dans ses atours, comme dans sa personne, tout respirait la majesté, la splendeur, la magnificence d'une Reine incomparable. Elle

paraissait belle, blanche, immaculée, cristallisée, éblouissante, céleste, fraîche, neuve comme une Vierge ; il semblait que la parole *Amour* s'échappait de ses lèvres argentées et toute pure. Elle me paraissait comme une bonne Mère, pleine de bonté, d'amabilité, d'amour pour nous, de compassion, de miséricorde.

La couronne de roses qu'elle avait sur la tête était si belle, si brillante, qu'on ne peut pas s'en faire une idée : les roses, de diverses couleurs n'étaient pas de la terre ; c'était une réunion de fleurs qui entouraient la tête de la Très Sainte Vierge, en forme de couronne ; mais les roses se changeaient ou se remplaçaient ; puis, du cœur de chaque rose, il sortait une si belle lumière, qu'elle ravissait, et rendait les roses d'une beauté éclatante. De la couronne de roses s'élevaient comme des branches d'or, et une quantité d'autres petites fleurs mêlées avec des brillants.

Le tout formait un très beau diadème qui brillait tout seul plus que notre soleil de la terre.

La Sainte Vierge avait une très jolie croix suspendue à son cou. Cette Croix paraissait être dorée, je dis *dorée* pour ne pas dire une plaque d'or ; car j'ai vu quelquefois des objets dorés avec diverses nuances d'or, ce qui faisait à mes yeux un bien plus bel effet qu'une simple plaque d'or. Sur cette belle Croix, toute brillante de lumière, était un Christ, était Notre Seigneur, les bras étendus sur la Croix. Presque aux deux extrémités de la Croix, d'un côté il y avait un marteau, de l'autre une tenaille. Le Christ était couleur de chair naturelle ; mais il brillait d'un grand éclat ; et la lumière qui sortait de tout son corps paraissait comme des dards très brillants qui me fendaient le cœur du désir de me fondre en lui. Quelquefois le Christ paraissait être mort : il avait la tête penchée et le corps était comme affaissé, comme pour tomber, s'il n'avait pas été retenu par les clous qui le retenaient à la Croix.

J'en avais une vive compassion, et j'aurais voulu redire au monde entier son amour inconnu et infiltrer dans les âmes des mortels l'amour le plus senti et la reconnaissance la plus vive envers un Dieu qui n'avait nullement besoin de nous pour être ce qu'il est, ce qu'il était et ce qu'il sera toujours ; et pourtant, ô amour incompréhensible à l'homme ! il s'est fait homme, et il a voulu mourir, oui mourir, pour mieux écrire dans nos âmes et dans notre mémoire l'amour Fou qu'il a pour nous ! Oh ! que je suis malheureuse de me trouver si pauvre en expression pour redire l'amour, oui l'amour de notre bon Sauveur pour nous ! Mais, d'un autre côté, que nous sommes heureux de pouvoir sentir mieux ce que nous ne pouvons exprimer !

D'autres fois, le Christ semblait vivant ; il avait la tête droite, les yeux ouverts, et paraissait être sur la Croix par sa propre volonté. Quelquefois aussi il paraissait parler : il semblait vouloir montrer qu'il était en Croix pour nous, par amour pour nous, pour nous attirer à son amour, qu'il a toujours un amour nouveau pour nous, et que son amour du commencement et de l'année 33 est toujours celui d'aujourd'hui et qu'il sera toujours.

La Sainte Vierge pleurait presque tout le temps qu'Elle me parla. Ses larmes coulaient, une à une, lentement, jusque vers ses genoux ; puis comme des étincelles

de lumière, elles disparaissaient. Elles étaient brillantes et pleines d'amour. J'aurais voulu la consoler et qu'elle ne pleurât plus. Mais il me semblait qu'Elle avait besoin de montrer ses larmes pour mieux montrer son amour oublié par les hommes. J'aurais voulu me jeter dans ses bras et lui dire : « Ma bonne Mère, ne pleurez pas ! Je veux vous aimer pour tous les hommes de la terre. » Mais il me semblait qu'Elle me disait : « Il y en a tant qui ne me connaissent pas ! »

J'étais entre la mort et la vie, en voyant d'un côté tant d'amour, tant de désir d'être aimée, et d'un autre côté tant de froideur, tant d'indifférence... Oh ! Ma Mère, Mère toute, toute belle et toute aimable, mon amour, cœur de mon cœur !...

Les larmes de notre tendre Mère, loin d'amoinrir son air de Majesté, de Reine, et de Maîtresse, semblaient, au contraire, l'embellir, la rendre plus aimable, plus belle, plus puissante, plus remplie d'amour, plus maternelle, plus ravissante ; et j'aurais mangé ses larmes, qui faisaient sauter mon cœur de compassion et d'amour. Voir pleurer une Mère et une telle Mère, sans prendre tous les moyens imaginables pour la consoler, pour changer ses douleurs en joie, cela se comprend-il ! Oh, Mère plus que bonne ! Vous avez été formée de toutes les prérogatives dont Dieu est capable ; vous avez comme épuisé la puissance de Dieu ; vous êtes bonne et puis bonne de la bonté de Dieu même ; Dieu s'est agrandi en vous formant son chef d'œuvre terrestre et céleste.

La Très Sainte Vierge avait un tablier jaune. Que dis-je, jaune ? Elle avait un tablier plus brillant que plusieurs soleils ensemble. Ce n'était pas une étoffe matérielle, c'était un composé de gloire, et cette gloire était scintillante et d'une beauté ravissante. Tout en la Très Sainte Vierge me portait *fortement* et me faisait glisser à adorer et à aimer mon Jésus dans tous les états de sa vie mortelle.

La Très Sainte Vierge avait deux chaînes, l'une un peu plus large que l'autre. A la plus étroite était suspendue la Croix dont j'ai fait mention plus haut. Ces chaînes (puisque il faut donner le nom de chaînes) étaient comme des rayons de gloire d'un grand éclat variant et scintillant.

Les souliers (puisque souliers il faut dire) étaient blancs, mais d'un blanc argenté, brillant ; il y avait des roses autour. Ces roses étaient d'une beauté éblouissante, et du cœur de chaque rose sortait une flamme de lumière très belle et très agréable à voir. Sur les souliers, il y avait une boucle en or, non en or de la terre, mais bien de l'or du paradis.

La vue de la Très Sainte Vierge était elle-même un paradis accompli. Elle avait en Elle tout ce qui pouvait satisfaire, car la terre était oubliée.

La Sainte Vierge était entourée de deux lumières. La première lumière, plus près de la Très Sainte Vierge, arrivait jusqu'à nous ; elle brillait d'un éclat très beau et scintillant. La seconde lumière s'étendait un peu plus autour de la Belle Dame, et nous nous trouvions dans celle-là ; elle était immobile (c'est-à-dire qu'elle ne

scintillait pas), mais bien plus brillante que notre pauvre soleil de la terre. Toutes ces lumières ne faisaient pas mal aux yeux et ne fatiguaient nullement la vue.

Outre toutes ces lumières, toute cette splendeur, il sortait encore des groupes ou faisceaux de lumière ou des rayons de lumière, du Corps de la Sainte Vierge, de ses habits et de partout.

La voix de la Belle Dame était douce ; elle enchantait, ravissait, faisait du bien au cœur ; elle rassasiait, aplanissait tous les obstacles, calmait, adoucissait. Il me semblait que j'aurais toujours voulu manger de sa belle voix, et mon cœur semblait danser ou vouloir aller à sa rencontre pour se liquéfier en elle.

Les yeux de la Très Sainte Vierge, notre tendre Mère, ne peuvent pas se décrire par une langue humaine. Pour en parler, il faudrait un séraphin ; il faudrait plus, il faudrait le langage de Dieu même, de ce Dieu qui a formé la Vierge Immaculée, chef d'œuvre de toute sa puissance.

Les yeux de l'auguste Marie paraissaient mille et mille fois plus beaux que les brillants, les diamants et les pierres précieuses les plus recherchés ; ils brillaient comme deux soleils ; ils étaient doux de la douceur même, clairs comme un miroir. Dans ses yeux on voyait le paradis ; ils attiraient à Elle ; il semblait qu'Elle voulait se donner et attirer. Plus je la regardais, plus je la voulais voir ; plus je la voyais, plus je l'aimais, et je l'aimais de toutes mes forces.

Les yeux de la belle Immaculée étaient comme la porte de Dieu, d'où l'on voyait tout ce qui peut enivrer l'âme. Quand mes yeux se rencontraient avec ceux de la Mère de Dieu et la mienne, j'éprouvais au dedans de moi-même une heureuse révolution d'amour et de protestation de l'aimer et de me fondre d'amour.

En nous regardant, nos yeux se parlaient à leur mode, et je l'aimais tant que j'aurais voulu l'embrasser dans le milieu de ses yeux, qui attendrissaient mon âme et semblaient l'attirer et la faire fondre avec la sienne. Ses yeux me plantèrent un doux tremblement dans tout mon être ; et je craignais de faire le moindre mouvement qui pût lui être désagréable tant soit peu.

Cette seule vue des yeux de la plus pure des Vierges aurait suffi pour être le Ciel d'un bienheureux ; aurait suffi pour faire entrer une âme dans la plénitude des volontés du Très-Haut parmi tous les événements qui arrivent dans le cours de la vie mortelle ; aurait suffi pour faire faire à cette âme de continuels actes de louange, de remerciement, de réparation et d'expiation. Cette seule vue concentre l'âme en Dieu et la rend comme une morte-vivante, ne regardant toutes les choses de la terre, même les choses qui paraissent les plus sérieuses, que comme des amusements d'enfants ; elle ne voudrait entendre parler que de Dieu et de ce qui touche à sa gloire.

Le péché est le seul mal qu'Elle voit sur la terre. Elle en mourrait de douleur, si Dieu ne la soutenait. Amen.

Castellamare, le 21 Novembre 1878.

Marie de la Croix, Victime de Jésus, née Mélanie Calvat, Bergère de La Salette.

Nihil obstat : imprimatur. Datum Lycii ex Curia Episcopali die 15 Nov. 1879.
Vicarius Généralis Carmelus Archév. COSMA.

Vie de Mélanie Calvat.

« *Je croyais être comme tout le monde ou que tout le monde était comme moi.* »

1831- Naissance le 7 novembre, à Corps. Baptisée le 8.

Dans son plus jeune âge, elle souffre de la rudesse de sa mère qui souvent la chasse hors de la maison. Seule dans les bois, elle est consolée, instruite et soutenue par son « petit frère » (l'Enfant Jésus) qui lui apparaît et qui déjà, la forme à sa mission.

Elle n'a pas encore 7 ans lorsqu'elle est placée comme bergère.

De 7 à 10 ans - elle reste sur le territoire de Corps.

De 10 à 11 - elle est placée à Saint Jean des vertus, pour la garde d'un enfant.

De 11 à 13 - elle est placée à Sainte Luce dans une bonne famille chrétienne.

A 14 ans - elle est à Quet-en-Beaumont, maltraitée par ses maîtres, mais victorieuse dans sa virginité

A 15 ans (printemps 1846) - elle reçoit de son « petit frère » le « baiser mystique »

1846 - Elle est placée aux Ablandins, hameau de La Salette.

19 Septembre 1846 - Apparition de Notre Dame.

Fin 1846 : elle entre avec Maximin à la « Providence » de Corps. Monseigneur de Bruillard évêque de Grenoble, commence une enquête qui durera 5 ans.

1850 – Elle entre, contre la volonté de son père, au couvent de Corenc (près de Grenoble), et prend le nom de « soeur Marie de la Croix »

1851 – Les deux enfants transmettent au Pape Pie IX leur secret sous la pression de l'archevêque de Lyon, Mgr. De Bonald. Mélanie a 20 ans. Le mandement définitif en faveur de la Salette est signé (le 19 septembre) par Mgr de Bruillard et lu en chaire le 16 novembre suivant. La Salette est approuvée par Rome, le 7 octobre.

1852 – La première pierre du sanctuaire est posée. Monseigneur Ginoulhiac succède à Mgr de Bruillard. Mélanie revient à la Providence de Corps.

1854 – Elle est emmenée en Angleterre et enfermée au carmel de Darlington pendant 6 ans.

1860 – Sur l'ordre du Pape Pie IX, elle est délivrée et vient à Marseille où réside sa mère, car elle est interdite de séjour dans le diocèse de Grenoble.

1861 – Elle est chez les religieuses de la « Compassion » de Marseille comme « pensionnaire libre » ; elles l’envoient pour 2 ans en Grèce dans l’île de Céphalonie s’occuper d’un orphelinat.

1863 – Elle revient à Marseille et se lie avec Monseigneur Petagna, évêque de Castellamare en Italie, réfugié dans le couvent.

1867 – Elle rejoint Mgr Petagna revenu à Castellamare. Elle restera 11 ans au palais Ruffo, puis 6 ans à Scanzano, banlieue de Castellamare, après la mort de Petagna. Son confesseur est Monseigneur Zola, abbé d’une abbaye, qui deviendra évêque de Lecce, et mourra en odeur de sainteté.

1871 – Pèlerinage de Mélanie à La Salette.

1872 – Monseigneur Polignier succède à Ginoulhiac, et organise un pèlerinage national à La Salette.

1875 – Mgr. Fava succède à Polignier. Il vient à Rome pour faire accepter « sa » règle des missionnaires de La Salette. Mélanie revendique pour « la Règle » donnée par la Vierge de La Salette.

1878 – Un congrès se tient à Rome sur cette question : Mélanie est invitée par Léon XIII à écrire les Constitutions de « l’Ordre de la Mère de Dieu » avant de faire appliquer cette règle à La Salette. Son travail, arrêté par monseigneur Bianchi, ne parviendra pas au Pape en temps voulu. A son retour à Castellamare, monseigneur Petagna est mort.

1879 – Monseigneur Zola publie avec l’imprimatur le « Secret de Mélanie », qu’elle a rédigé pour lui (daté du 21 novembre 1878). Aucune protestation à Rome. Protestation par contre des évêques français qui menacent de ne plus payer le denier de saint Pierre. D’où un blâme contre Mgr. Zola.

1882 – Mélanie fait un voyage à Chalon sur Saône, où l’abbé Ronjon lui a cédé par testament ses biens pour y fonder l’Ordre de la Mère de Dieu.

1884 – Retour de Mélanie en France, auprès de sa vieille mère, d’abord à Corps, puis à Aix, à Cannes et au Cannet, où sa mère meurt en 1888. Mélanie reste dans la banlieue de Marseille jusqu’en 1892.

1891 – Mort de l’abbé Ronjon. Va-t-elle entrer en possession de ses biens ?

1892 – Retour de Mélanie en Italie, où Monseigneur Zola l’invite dans son diocèse. Elle demeurera 5 ans à Galatina.

1893- Ses deux procès à Chalon et Dijon dans l'affaire « Ronjon » sont engagés contre Monseigneur Renard. Elle les perdra. Elle sera privée des sacrements dans le diocèse d'Autun par Mgr. Penaud.

1897- Elle s'engage pour un an à Messine, auprès du Chanoine Annibale di Francia, fondateur d'un nouvel ordre « les filles du divin zèle du coeur de Jésus » et d'un orphelinat. Elle sera une co-fondatrice admirable, mais devra fuir à la curiosité.

1900 – Elle rejoint la France après être restée un an environ aux abords de Turin à Moncalieri, dans la solitude. L'abbé Combe, curé de Diou, dans l'Allier, l'a invitée dans le diocèse de Moulin. Elle y reste jusqu'en 1904, incognito, sous le nom de jeune fille de sa mère (Mme Barnaud).

1902 – Les missionnaires de la Salette (de Mgr. Fava) doivent partir, et quitter le France, pour être remplacés par les chapelains, prêtres du diocèse de Grenoble. Mélanie leur avait dit : « La Madone va vous balayer ».

Juillet 1904 – Elle retourne en Italie à Altamira, diocèse de Bari, auprès de Monseigneur Cecchini.

15 décembre 1904 – Elle meurt à Altamira au pied du Mont Calvaire, sur lequel on construira un couvent et une église dédiée à l'Immaculée Conception où ses restes seront déposés le 19 septembre 1919.

oooooooooooooooooooo

Vie de Maximin Giraud.

Maximin Giraud est né le 27 Août 1835 à Corps. Après l'Apparition, il reste à la Providence de Corps. Il poursuit ses études successivement au petit séminaire de Rondeau, près de Grenoble, au petit séminaire de la Côte Saint-André, puis chez le curé de Seyssins, monsieur Champon. Il obtient son diplôme de bachelier. Il entre au grand séminaire de Dax transféré à Aire sur Adour. Il y reste deux ans (1856-58).

Il quitte le séminaire. Se rend quelques temps à Paris, devient tour à tour percepteur, aide-soignant, professeur ; il fait trois ans d'études médicales (1861-64), il s'engage à Rome comme zouave pontifical, puis s'occupe de l'entretien d'une propriété.

En 1868 il revient définitivement à Corps en compagnie de Mr et Mme Jourdain « ses parents adoptifs ». Là il confectionne une liqueur avec les plantes de sa « chère montagne ».

Il meurt le 1er mars 1875, à l'âge de quarante ans.

oooooooooooo

« APOCALYPSE DE NOTRE DAME »

Explication du texte

Entretien préliminaire avec les enfants ¹⁶

- Cette belle Dame s'est levée, elle a croisé médiocrement ses bras en nous regardant et nous a dit : « *Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur ; je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle.* » ¹⁷ Ces douces et suaves paroles me firent

¹⁶ - **Les détails circonstanciés** (chapitre 1 et 6) de l'Apparition de la bienheureuse Vierge Marie sont rapportés fidèlement par les chapelains actuels du Sanctuaire. Il est bien évident que Sainte Marie n'est pas venue attirer l'attention des jeunes bergers sur la pourriture du blé et des pommes de terre seulement, ni même se désoler, à juste titre, sur la déficience de la pratique religieuse. C'est bien le « Secret » confié à Mélanie qui constitue cette « GRANDE NOUVELLE », et qui motive sa démarche sur la terre.

¹⁷ - « **n'ayez pas peur** » : Marie reprend ici la parole qu'elle a entendue de l'Ange Gabriel dès le premier jour du Salut : « Ne crains pas Marie... » Jésus, de même, par ces mêmes mots, rassure ses Apôtres lorsqu'il marche sur les eaux (Mc 6/50 ; Mt. 14/49) ; lors de la Transfiguration (Mt. 17/7) ; et lors de sa Résurrection (Mt. 28/5, Luc 24/56 etc.). Lorsque les réalités célestes se manifestent à l'homme charnel, il en est terrifié, tel Isaïe (ch. 6) ; Ezéchiel (ch. 1) ; Daniel (10/9) en face de la gloire de Dieu ou de son Ange. Mélanie était déjà pré-adaptée aux réalités célestes puisque - phrase suivante - à la première parole de la Vierge, elle est pacifiée et court vers elle. Ce détail atteste la vérité substantielle de sa vie mystique antérieure à l'Apparition, préparatoire à sa mission, telle qu'elle l'a racontée elle-même (par trois autobiographies).

« **Une grande nouvelle** » : non pas « bonne » ; mais « grande ». C'est parce que la Bonne Nouvelle de l'Évangile n'a été ni acceptée ni mise en pratique que la Vierge Marie se fait la messagère de nouvelles grandes et terrifiantes, déjà contenues dans les Écritures en ce qui concerne la fin des temps : lire les ch. 24 de Mt, 13 de Mc, 21 de Luc, et aussi Luc 17/22-37. Saint Paul, au début de la 2^{ème} aux Thessaloniens rappelle en un mot les prophéties évangéliques qui devraient être bien connues des chrétiens, d'autant que nous approchons des derniers temps :

« Il est juste en effet que Dieu vous donne le repos avec nous lors de la Révélation de notre Seigneur Jésus, qui reviendra du Ciel avec les Anges de sa puissance, dans un feu flamboyant pour tirer vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus... etc. ». (2 Thess. 1/7s.)

Le discours de la Vierge Marie précise certains détails qui confirment les Écritures. C'est ce caractère de pleine conformité aux Saintes Écritures qui authentifie au premier chef le « Secret » confié à Mélanie.

voler jusqu'à elle et mon cœur aurait voulu se coller à elle pour toujours. ¹⁸ Arrivée bien près de la belle Dame, devant elle, à sa droite, elle commence le discours, et des larmes commencent aussi à couler de ses beaux yeux ¹⁹ :

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils. ²⁰ Elle est si lourde et si pesante que je ne puis plus la retenir.

¹⁸ - **Mélanie**, souvent rejetée par sa mère et envoyée seule dans la montagne, était d'un caractère extrêmement sauvage. Sa mère l'avait surnommée la « *mutta gaura* » : « la muette sauvage », ou encore « la louve des bois ». Ce caractère transparaît dans les interrogatoires qu'elle subira par la suite : aux questions qu'on lui pose, elle ne répond en général que « oui ou non ». Aucune parole inutile, signe de sa véracité. Toutefois dans son cœur profond, la grâce s'est merveilleusement épanouie, par une vie mystique singulière dans la compagnie de l'Enfant Jésus qui se manifestait à elle dans la solitude des montagnes. Elle eut grand peine à reconnaître en cet Enfant le Christ qu'on lui présentait à l'Eglise. Sa religion intime ne se rattachait nullement aux pratiques rituelles. Ce contraste étonnait et scandalisait parfois les ecclésiastiques qui l'interrogeaient. Sans cette préparation mystique, reçue de Jésus lui-même, Mélanie n'aurait jamais eu la force d'accomplir sa mission, de réfuter les objections, de soutenir la contradiction qu'elle dût affronter par la suite. Mélanie a écrit le récit de son enfance : elle y expose des mystères ineffables qui furent vécus dans une grande simplicité de cœur avec l'Enfant Jésus. Elle s'exprime dans le style fleuri qu'elle a appris par la suite dans les communautés religieuses où elle a vécu. Il faut faire un discernement entre le fond et la forme et accueillir son témoignage avec respect et piété.

¹⁹ - **Les larmes de Marie** : larmes d'une compassion immaculée sur nos misères et nos péchés. Qui pourra mesurer la douleur de celle qui enfante les membres du Christ ? (Apoc. 12/2) Elle a enfanté son premier-né dans la joie et l'allégresse, mais non pas les fils d'adoption que nous sommes !

²⁰ - « **Si mon peuple...** » Marie est mère de l'Eglise. Le peuple catholique est le sien. Elle en est aussi la Reine. Elle peut parler d'autorité. En outre, la France, en tant que nation lui a été officiellement consacrée par Louis XIII le 10 février 1658, notamment par ces paroles :

« Nous avons déclaré et nous déclarons que, prenant la Sainte Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons tout particulièrement notre personne, notre état, notre royaume et nos sujets... »

(Voir le texte intégral de cette consécration dans le livre du marquis de La Franquerie : « Le caractère sacré et divin de la royauté en France » page 168).

Les royalistes ont cherché à exploiter le « secret » de Mélanie avant qu'il soit révélé ; ils ont fait pression sur elle et sur Maximin pour leur faire dire que la Vierge avait prédit le retour de la Royauté en France. Ces manœuvres déloyales – Monseigneur Auvergne, au nom de l'Archevêque de Lyon : Mgr. de Bonald – ont disqualifié les témoins et ont beaucoup troublé les esprits. Le secret ne prévoit

Depuis le temps que je souffre pour vous autres !²¹ Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Et pour vous autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.²²

Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils.²³

aucune restauration de quoi que ce soit, sinon la transformation de l'Eglise dans le Royaume avec la Parousie, comme nous le verrons plus loin.

« **se soumettre** » : ce mot déplaît à notre temps, où les « droits de l'homme » tiennent lieu de dogmatique et de morale. C'est pourtant celui que l'Apôtre emploie en plusieurs passages lorsqu'il parle de la « soumission » ou de « l'obéissance à l'Evangile, notamment en Rom. 6/17 : « *Vous vous êtes soumis au type de doctrine que vous avez reçue...* » A vrai dire lorsque l'Evangile est prêché dans toute sa pureté, lorsqu'il proclame la splendeur de la Paternité de Dieu manifestée typiquement en Jésus-Christ, il emporte nécessairement l'assentiment de tout homme droit et sincère. C'est le faux témoignage par rapport à l'Evangile qui a provoqué, tout au long des âges, le phénomène dit de la « déchristianisation ». C'est dans ce sens qu'il faut entendre les paroles sévères de Marie dans le chapitre 2 ci-dessous.

« **la main de mon Fils** » : expression biblique utilisée souvent par les Prophètes, notamment en Isaïe 5/25 (Voir aussi 9/11,16/20, 10/14 etc.)

« C'est pourquoi Yahvé brûlant de colère contre son peuple, a levé la main pour frapper : il a tué les princes, leurs cadavres gisent comme des ordures dans les rues. Mais sa colère ne s'est pas calmée, sa main reste levée... »

²¹ - « **Depuis le temps...** » Depuis le commencement de l'Eglise, puisque jamais l'Eglise militante n'a pu triompher de l'Ennemi. Si la Vierge par sa foi a écrasé la tête du Serpent, cette victoire n'a pas été exploitée, puisque les chrétiens n'ont pas mis en application la foi qu'ils professent de bouche en la Maternité virginale dont Marie est le modèle. Il semble toutefois que Marie vise ici plus particulièrement les temps modernes où les fondements même de la Révélation commencent à être remis en question depuis la crise protestante.

« **vous autres** ». Marie est immaculée dans sa conception ; nous autres, nous ne le sommes pas. Telle est la gravité du péché originel, du péché de génération, qui nous a faits « fils de colère » (Eph. 2/3). Sans la prière et les larmes de Marie, Jésus nous aurait donc abandonnés ! Mesurons dans ces paroles le désastre de l'incrédulité à l'égard du Verbe de Dieu lui-même Maître de Vérité et Agneau immolé ! Comment ne pas être bouleversés par de si poignantes paroles ?

²² - **Ces paroles** nous font comprendre à quel point les chrétiens, même catholiques, même prêtres, sont éloignés de la foi qui, en Israël, à la fin de l'Ancien Testament, a permis à Dieu d'envoyer son Fils bien-aimé comme Sauveur des croyants !

²³ - « **Je vous ai donné** »... Marie parle au nom de l'Eglise qui a donné le commandement : « *Le dimanche garderas en servant Dieu dévotement.* » Pour un baptisé conscient de sa foi, tous les jours devraient être un « dimanche » consacré à

Ceux qui conduisent les charrettes ne savent pas parler sans y mettre le nom de mon Fils au milieu. ²⁴ *Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.* ²⁵

Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous autres.

Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre ; vous n'en avez pas fait cas ; c'est au contraire quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, à la Noël il n'y en aura plus. »

Ici je cherchais à interpréter la parole : pommes de terre ; je croyais comprendre que cela signifiait « pommes ». La belle et bonne Dame devinant ma pensée reprit ainsi : ²⁶

la gloire de la Sainte Trinité. Mais pour un peuple qui n'est chrétien que de nom, et qui « *périt faute de connaissance* » (Osée 4/6) la pratique religieuse dominicale est un minimum au-dessous de laquelle la déchéance est rapidement irréversible. Marie rappelle les principes élémentaires du catéchisme que les enfants d'alors connaissaient ; mais ceux de notre temps les connaissent-ils encore ?

²⁴ - « **Ceux qui conduisent des charrettes...** » Habitude déplorable qui manifeste une impiété pratique et un outrage permanent à la Majesté divine et à la sainteté de Dieu : notions qui semblent s'être évaporées complètement aujourd'hui.

« **Le Nom de mon Fils** » : Marie est « mère de Dieu » en la personne du Verbe fait chair.

²⁵ - « **ces deux choses** » : le travail du dimanche et le juron blasphématoire. Les conséquences de l'impiété manifestée ainsi par ces habitudes déplorables sont immédiates et évidentes sous les yeux même des enfants : Dieu retire sa bénédiction des récoltes. « *La terre est maudite à cause de toi* » (Gen. 3/17). Les châtiments divins décrits ici par Marie se sont progressivement et prodigieusement aggravés jusqu'à nos jours. C'est dans le même sens que Jésus donnait aux Juifs de son temps le sens des calamités publiques, notamment l'écroulement de la tour de Siloé, sur quelques patients : « *Croyez-vous que ceux-ci étaient plus coupables que les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous l'assure ; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même.* » (Comment ne pas penser aux Tours de New York ?!) Luc 13/1-5.

²⁶ - Ni Mélanie, ni Maximin ne connaissaient le français au moment de l'Apparition. Louis Bassette a transcrit le patois employé par la Vierge Marie dans son livre : « Le Fait de La Salette ». Mélanie a retenu le Secret que Marie lui a confié en français, dans une langue qu'elle ne connaissait pas : ce fait est une preuve indiscutable de son origine céleste, et qu'elle n'a pas pu inventer. Sur ce miracle – don des langues – l'abbé Gouin rapporte ceci (p.81) :

« Le 18 septembre 1849 devant un cercle d'une trentaine de personnes, des prêtres s'acharnent à tourner et à retourner les réponses de Mélanie et

« *Vous ne comprenez pas, mes enfants ? Je vais vous le dire autrement.* »²⁷

La traduction en français est celle-ci :

« Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres ; je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre, et vous n'en avez pas fait cas ; c'était, au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter et, à la Noël, il n'y en aura plus.

Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer.

Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront ; et ce qui viendra tombera tout en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants en dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront ; les autres feront pénitence par la faim. Les noix deviendront mauvaises, les raisins pourriront. »²⁸

s'évertuent à l'entraîner à dire quelque chose de son secret. « Est-ce en français que ce secret vous a été confié ? » - « Non, je ne le comprenais pas » (ce « non » signifie qu'elle ne savait pas en quelle langue la vierge parlait) « Comment donc avez-vous compris le secret ? » - « Je ne sais pas. Si la Sainte Vierge l'a voulu, monsieur, j'ai compris. » - « ... Vos maîtres des Ablandins ne savaient aussi que le patois ; pourquoi donc, dès le soir de l'Apparition, leur avez-vous parlé en français ? » (dans l'entretien préliminaire et final) - « Je disais comme j'avais entendu. » - « Vous disiez sans comprendre ? » - « Oui. »

Dans un autre entretien (18 septembre 1854) Mademoiselles de Brulais note encore qu'il est impossible à Mélanie de dire en patois ce que la Sainte Vierge a dit en français, et réciproquement. Melle de Brulais essaie de faire la traduction et Mélanie la juge exacte.

Un interlocuteur lui dit : « Ainsi vous répétiez la partie française du discours comme un perroquet ? » Elle répond : « Oui » - « Vous avez compris plus tard ? » - « Oui, quand j'ai appris le français. »

Dans son Journal (p.103), l'abbé Combe écrit - rapportant les confidences de Mélanie : « Pendant que la TS Vierge donnait son Secret à la petite bergère... cet enfant voyait tous les événements qui lui étaient annoncés, et cette VUE était infiniment plus détaillée que les paroles du Secret.

²⁷ - **En patois local** . Dans ses diverses apparitions à travers le monde, Marie a toujours utilisé le langage des voyants. Elle peut donc apprendre et parler facilement toutes les langues. Cela montre les possibilités du cerveau humain dans l'état de gloire. Mais même dans l'état terrestre, sans le péché originel, nous aurions les mêmes facilités, mais il faut dire aussi qu'il n'y aurait pas eu la dispersion des langues...

²⁸ - Ces prédictions se sont réalisées au delà de tout ce qu'on peut dire ! Il faut actuellement toute la puissance des produits chimiques pour lutter contre les

Ici la belle Dame qui me ravissait resta un moment sans se faire entendre ; je voyais cependant qu'elle continuait, comme si elle parlait, de remuer gracieusement ses aimables lèvres. Maximin recevait alors son secret.²⁹ Puis, s'adressant à moi, la Très Sainte Vierge me parla et me donna un secret en français. Ce secret, le voici tout entier, et tel qu'elle me l'a donné.³⁰

parasites des récoltes et le fléau n'est jamais conjuré ! Et c'est ainsi que la terre et les eaux sont polluées, selon les prédictions de l'Apocalypse, ch. 16.

Marie semble viser ici en premier lieu une famine locale qui a sévi dans cette région de Corps et de La Mure pendant les deux ou trois années qui ont suivi l'Apparition. En France se produisait alors la révolution de 1848. La maladie infantile frappa la région de Corps. Tous ces fléaux se sont multipliés et répandus abondamment sur le monde dit « chrétien ». Il faut être aveugle pour ne pas le voir. Il suffirait que le pétrole vienne à manquer pour que toute notre « civilisation » s'écroule en quelques semaines dans la plus effroyable des détresses. C'est très probablement ce qui va se produire.

²⁹ - Pie IX en 1851 a reçu le **secret de Maximin**. Il a déclaré au moment même où il l'a reçu : « Il y a là la candeur et la simplicité d'un enfant. » (Voir le livre de Henri Dion : « *Maximin Giraud, berger de La Salette* ».) Ce secret n'a jamais été officiellement divulgué. Marie des Brulais a recueilli quelques précisions sur ce secret de la bouche de monsieur Guérin, curé de la cathédrale de Grenoble, à son retour de Rome, en 1851 :

« Par quelques miettes seulement de ces secrets qui sont arrivés jusqu'à nous, on croit que Maximin annonce la miséricorde ou la réhabilitation de toutes choses et que Mélanie annonce les grands châtements. »

Autre parole du Pape Pie IX au supérieur général des missionnaires de La Salette : « *Le secret de La Salette ? Vous voulez savoir ce que j'en pense ? Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous* ».

³⁰ « **Tel qu'elle me l'a donné** ». Mélanie a transcrit son secret en 1851 sous la pression des autorités ecclésiastiques. Elle a accepté de le faire à la condition qu'il soit transmis au Pape et connu de lui seul. Le chanoine Rousselot et monsieur Guérin, témoins de la transcription, en portèrent le pli cacheté au Saint Père. Elle ré-écrivit ce secret en 1878, pour qu'il soit publié par l'Evêque de Lecce, qui le fit le 15 novembre 1879 avec son imprimatur. Mélanie fit une troisième transcription de son secret pour l'abbé Combe, lorsqu'elle résida chez lui, à la fin de sa vie. Ces deux dernières transcriptions coïncident.

Si la transcription de 1878 n'avait pas été conforme à la première de 1851, remise au Pape, le Saint Office n'aurait pas manqué de confondre Mélanie : il n'avait qu'à exhiber la première transcription. Ainsi le silence du Saint Office est une preuve évidente de la valeur de la mémoire de Mélanie et de l'authenticité de son témoignage.

Chapitre 1 - La déficience du sacerdoce

- « *Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant ne sera pas toujours secret ; vous pourrez le publier en 1858.* »³¹

Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres, par leur mauvaise vie, par leurs irrévérences et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de

³¹ -« **Mélanie...** » Marie l'appelle par son nom. Elle est donc désormais responsable personnellement du secret de la Vierge. Elle en prend immédiatement une pleine confiance, et elle ne vivra désormais que pour la fidélité à ce message.

« **En 1858** » : Cette date était importante. Elle aurait dû être respectée. Si Mélanie avait tenu ferme, refusant de livrer son secret à qui que ce soit avant cette date, elle aurait gardé tout le prestige de sa mission ; et apporté à l'Eglise, au moment voulu, la parole dont elle avait besoin. En 1858 le premier intéressé eût été le Pape lui-même, sur le point alors d'être dépouillé de ses Etats et de sa liberté par la coalition de Victor Emmanuel II d'Italie et de Napoléon III sous la pression des sociétés secrètes, carbonari et francs-maçons.

Le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon en 1850, légitimiste et royaliste voulait absolument connaître le fameux secret : il voulait y trouver une confirmation de ses rêves politiques. Il fit pression sur l'Evêque de Grenoble et par monsieur Auvergne sur les voyants. A cette époque, Mélanie avait quitté, contre la volonté de son père (auquel elle aurait dû obéir), sa maison familiale ; dans le couvent de Corenc, elle avait perdu sa liberté de bergère de La Salette. Non sans de grandes hésitations, elle se laissa persuader et transcrivit son secret pour le Pape Pie IX, le 3 juillet 1851 en présence des deux ecclésiastiques cités ci-dessus.

Du fait que le secret était dans les mains du Pape, il lui appartenait à lui d'en assurer la publication en 1858. Il ne le fit pas. Ce fut infiniment regrettable pour l'Eglise. La même année 1858 la Vierge Marie se manifestait à Lourdes alors que Mélanie, enfermée malgré elle au couvent de Darlington en Angleterre, était dans l'incapacité totale de réaliser sa mission. Elle était devenue prisonnière de l'hypocrisie cléricale (par Mgr. Ginoulhiac). Elle eut grand peine à s'en dégager. Le Pape lui-même la dispensa de la clôture et de l'Office divin en 1860. Elle recouvrit donc alors sa liberté mais sans aucun secours et dans une extrême pauvreté. En 1873, à Naples, une première publication est faite du secret – version écourtée – par l'abbé Bliard, dans sa « Lettre à un ami sur le Secret de la Salette » : texte remis par Mélanie elle-même. En 1878, Mélanie rédige pour Monseigneur Zola le texte complet du message, qui sera publié avec l'imprimatur en 1879 : 20 trop tard ! L'occasion était manquée. La Salette était disqualifiée par les calomnies venant du Diable. La période des châtements était commencée et les fléaux prévus s'abattaient déjà sur la France et l'Italie.

Le 4 juillet 1851, Mélanie revint de Corenc à Grenoble pour inscrire une date qu'elle avait, disait-elle, oubliée de transcrire. On ouvrit donc l'enveloppe scellée la veille. Mélanie récrivit le texte en ajoutant la date oubliée. Quelle était cette date ?

l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. ³² *Oui, les prêtres demandent vengeance et la vengeance est*

³² - **Commence ici** le premier discours très semblable à l'argument même de l'Apocalypse : les maux qui se déchaînent sur le monde proviennent de la déficience du Sacerdoce . C'était déjà la faute d'Adam, qui n'a pas été fidèle auprès de la femme pour témoigner auprès d'elle, fermement, de la pensée de Dieu, au moment où elle a subi la séduction diabolique (Gen. ch. 2). Le silence d'Adam est aussi coupable que le bavardage d'Eve. Tout au long de l'Ecriture, les Prophètes ont accusé les prêtres d'être responsables de la ruine du peuple. Osée par exemple :

« Il n'y a ni vérité ni amour, ni connaissance de Dieu sur la terre, mais parjure et mensonge, assassinat et viol, adultère et violence...

« Ainsi toute la terre est en deuil...

« Cependant que nul n'accuse, que nul ne réprimande : c'est contre toi, prêtre, que je parle. Tu trébuches jour et nuit...

« Mon peuple périt faute de connaissance, parce que toi, prêtre, tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai de mon sacerdoce, tu as oublié l'enseignement de ton Dieu... (Osée, 4/1-8)

Mêmes reproches aux prêtres et aux princes des prêtres, en plusieurs passages d'Isaïe :

« Yahvé traduit en jugement les Anciens et les princes du peuple : c'est vous qui dévastez la vigne, volez le pauvre et gardez sa dépouille dans vos maisons. De quel droit écrasez-vous mon peuple et osez-vous broyer le visage des pauvres ? » (Is.3/13-15 et parall)

Mais c'est surtout le prophète Malachie, le dernier de l'Ancien Testament qui accuse les prêtres sur les trois points relevés ici par la Vierge Marie : l'irrégularité de leur ministère sacré, la déficience de leur enseignement et leur mauvaise conduite :

« Un fils honore son père et un serviteur craint son maître. Si je suis père où est l'honneur qui m'est dû ? Si je suis Maître, où est ma crainte ? dit Yahvé Sabaoth, à vous prêtres, qui méprisez son Nom... Mais vous dites : « En quoi avons-nous méprisé ton Nom ? C'est que vous offrez sur mon autel une offrande souillée... (Mal. 1/6-7)

« Car mon nom est grand parmi les nations, dit Yahvé Sabaoth, tandis que vous vous le profanez en disant : « La table de Yahvé est souillée et ses aliments méprisables... » (1/12)

Faute actuelle des prêtres modernistes qui mettent en doute la Présence Corporelle de Notre Seigneur Jésus-Christ au sacrifice de l'Autel.

« Et maintenant à vous cet avertissement, prêtres : « Si vous n'écoutez pas, et ne prenez pas à cœur la gloire de son Nom (de Père), dit Yahvé Sabaoth, j'enverrai sur vous la malédiction et je maudirai votre bénédiction. En effet, je la maudirai, car il n'y a personne parmi vous qui prenne cela à cœur. Voici que je vais vous briser le bras et vous jeter des ordures à la figure – les ordures de vos solennités, et vous enlever avec elles... C'est aux lèvres du prêtre de garder le savoir et de sa bouche que l'on attend l'enseignement : il est messenger (ange) de Yahvé Sabaoth. Mais vous vous êtes écartés de la voie et vous en avez fait trébucher un grand nombre par l'enseignement : vous avez

détruit l'alliance de Lévi, dit Yahvé Sabaoth. Et je vous ai rendus méprisables et vils pour le peuple, dans la mesure où vous n'avez pas gardé mes voies, mais où vous avez fait acception de personnes dans votre enseignement. » (Mal. 2/1-3, 6-9).

Il appartient en effet au Sacerdoce Catholique de transmettre à la fois l'Ancien Testament (l'Alliance de Lévi) mais surtout la foi apostolique et mariale dans laquelle se fonde la nouvelle Alliance : Jésus, fils de Dieu, conçu du Saint-Esprit et venu en ce monde par une maternité virginale qui sanctifie le Nom du Père.

« Voici une autre chose que vous faites : vous couvrez de larmes l'autel de Yahvé avec lamentations et gémissements, parce qu'Il se refuse à se pencher sur l'offrande et à l'agréer de vos mains. Et vous dites : « Pourquoi ? – C'est que Yahvé est témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, que tu as trahie, bien qu'elle fût ta compagne et la femme de son Alliance. N'a-t-il pas fait un seul être sur lequel repose son Esprit ? ... » (Mal. 2/13s) « Je hais la répudiation, dit Yahvé »

En fait le sacerdoce catholique s'est constitué adultère en transgressant les prescriptions apostoliques (I Tim. 3/1-8 ; Tite 2/1s) ; voir notre étude « Le Testament de Saint Paul », commentaire des Epîtres pastorales). Il a séparé « ce que Dieu a uni » (Mt 19/6 s). Il n'est donc pas étonnant que beaucoup de membres du clergé soient tombés dans les désordres de l'impureté, si fortement réprimandés ici par la Vierge Marie. Il appartenait au Sacerdoce d'imiter Saint Joseph dans le respect de l'Alliance Virginale, pour qu'il soit digne également de l'Alliance Eucharistique. (Cf notre livre sur le « Sacerdoce de Melchisédech »).

Le prophète Malachie annonce le retour du Seigneur qui viendra comme une « foulon », et un « fondeur », prévoyant sous ces images la purification du Sacerdoce. (Mal ch.3/fin) Lire dans notre « Traité de l'amour », le livre 12 « La Tradition Sacerdotale », l'étude que nous avons faite du Prophète Malachie.

Saint Pie X, constatant de même la déficience du Sacerdoce, osait écrire : « Omne malum pendet a nobis sacerdotibus » : « Tout mal dépend de nous, prêtres ». Cela est vrai, parce que précisément aucun bien ne peut advenir dans le monde autrement que par le Sacerdoce fidèle, pleinement conscient de la Révélation divine, pour la garder, la mettre en pratique et l'enseigner clairement.

En s'en prenant ainsi en premier lieu aux prêtres, la Vierge Marie est tout à fait conforme à l'enseignement général des Ecritures. Elle ne les accuse que pour les amener à la repentance, afin qu'ils prennent conscience de leur grandeur et de leur mission, qu'ils retrouvent leur vérité et leur dignité sacerdotale, en un mot leur identité, et qu'ils deviennent les ministres du Salut de l'humanité. C'est la prophétie de David : « Mes prêtres, je les vêtirai de Salut et mes fidèles exulteront de joie ». (Ps. 131).

« **Leur mauvaise vie** » Comme nous l'avons signalé ci-dessus, l'Eglise Catholique, dans son Droit Canon et ses constitutions religieuses a transgressé officiellement les dispositions apostoliques. Certes, il fallait à tout prix empêcher les prêtres de Jésus-christ de retomber dans la génération charnelle ! Mais leur situation de célibataires les a rendus étrangers aux dispositions divines originelles et éternelles, selon

lesquelles l'être humain est constitué mâle et femelle à l'image et à la ressemblance de la Sainte Trinité (Gen. 1/27). De ce fait, ils ont perdu le sens de la dignité suréminente du corps humain, tout particulièrement de celui de la femme créée vierge pour être l'arche de l'Alliance (la femme de ton alliance) de l'Esprit-Saint, en vue d'une génération sainte, conforme à celle de Jésus en Marie Immaculée. Les prêtres catholiques ainsi mis à l'écart de la nature, ouvrage de Dieu, par une discipline artificielle, ont souffert, pour la plupart d'un grand désarroi de conscience devant le fait de la sexualité, et beaucoup sont restés victimes d'une sorte d'infantilisme spirituel. « *Mon peuple est dirigé par des enfants* » disait le prophète Isaïe. Aujourd'hui, depuis « l'ouverture au monde », ils sont extrêmement fragiles et vulnérables ; beaucoup, infectés par le modernisme, ont perdu le sens de leur identité sacerdotale et de leur mission. A l'époque de l'Apparition, un grand nombre de prêtres étaient égarés par la politique du temps, divisés entre « bonapartistes, légitimistes ou républicains. » Aujourd'hui, ils sont socialisants ou communistes... nous n'y avons rien gagné.

Il faut hélas savoir que la dégradation du clergé, que la Vierge déplore et condamne avec tant d'amertume, découlait d'illustres exemples, remontant à plusieurs siècles. Faut-il mentionner ici certains papes du XVIème siècle aussi célèbres par leurs fornications et leurs faits d'armes que par les bûchers que l'Inquisition alluma ?... Que d'ambiguïtés ! Que d'équivoques dans l'histoire troublée de l'Eglise ! Qui dira la fureur diabolique véritablement insensée contre les Cathares ? Qui décrira les désastres du grand schisme du Moyen Age, ses causes, et la peste qui suivit ?... Inutile d'insister sur des faits trop regrettables qui justifient hélas amplement les reproches amers de la Vierge Marie !

« **leur irrévérence à célébrer les saints mystères** » La Sainte Messe fut constamment profanée, jusqu'à la cour de Louis XIV. Voir La Bruyère sur ce point. L'usage du latin, incompréhensible au peuple permettait trop aisément aux prêtres d'expédier leur messe sous le couvert factice des ornements sacrés et de la routine. Actuellement la prédication n'est pas souvent à la hauteur de la sainte doctrine apostolique. Il faut regretter que les Saints Mystères soient livrés aux pourceaux puisque n'importe qui s'approche incognito de la Sainte Table. Dans quels mauvais lieux arrivent les images du Saint Sacrifice transmises par la télévision, pour être tournées en dérision par des hommes impies et sacrilèges ?...

« **l'amour de l'argent** » : Les biens de l'Eglise étaient en effet considérables non seulement sous l'Ancien Régime, mais aussi pendant le XIXème siècle. S'ils avaient été mis au service des pauvres, aucun inconvénient, comme l'ont toujours fait les saints Evêques. Au temps de l'Apparition, il faut reconnaître que le haut clergé était surtout du côté des riches, dont certains avaient établi leur fortune sur un prolétariat misérable. Lamennais avait pris conscience de ces horribles injustices : il fut hélas condamné par le haut clergé. Quarante ans plus tard, Karl Marx prenait la relève et appelait les prolétaires du monde entier à la révolution. Mais les prolétaires n'ont pas été meilleurs que les riches, selon le mot de l'Ecriture : « ...la Terre tremble... sous un esclave quand il vient à régner » !...(Prov. 30/21-23)

suspendue sur leurs têtes. ³³ *Malheur aux prêtres, et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles, par leur infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils !* ³⁴ *Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le ciel et*

« **cloaques d'impureté** » Parole d'une extrême sévérité. Elle correspond à une réalité que Mélanie ne pouvait absolument pas soupçonner, ce qui prouve, une fois de plus l'authenticité du message de La Salette. L'impureté dénoncée ici par la Vierge Marie est la raillerie blasphématoire dans les paroles, condamnée par Saint Paul (Eph.4/29, 5/4 et all.) expression de cette impureté morale et psychologique dénoncée également dans l'Épître aux Romains :

« *Ainsi Dieu les a livrés, selon les convoitises de leur cœur, à une impureté qui consiste à considérer que leurs corps sont en eux-mêmes méprisables... Dieu les a abandonnés à des passions déshonnêtes* ». (1/24 s.)

Depuis l'introduction d'Aristote dans les Ecoles de Théologie au Moyen Age, puis avec la Renaissance, le dualisme philosophique grec (corps - âme) s'est introduit dans la pensée et la conscience chrétiennes en même temps que les mœurs dépravées chantées par les poètes antiques. Tous ces désordres étaient sévèrement interdits par la loi de Moïse (Lévitique, ch. 18).

C'est la Vierge Marie qui parle. Après avoir été l'épouse bien-aimée de Saint Joseph, elle est la Mère admirable qui, par expérience, sait qu'elle est la haute dignité du corps humain, surtout celui de la femme créée vierge en vue d'une vocation sublime : celle de la maternité par l'Esprit Saint dans la joie et l'allégresse. « *Salve sancta parens...* » Si les prêtres pouvaient difficilement se hausser à ce niveau de la foi mariale, ils pouvaient néanmoins en méditer l'expression exacte et fidèle dans leur bréviaire.

Aujourd'hui l'Eglise Enseignante est tournée vers la famille et le travail ; elle semble ignorer ce qu'est la virginité et la chasteté, puisqu'elle ne parle plus que de « célibat ». (voeu de célibat !). Un membre éminent de la Curie romaine a même avancé qu'il serait bon que toute religieuse, avant de prononcer ses vœux, ait fait une « expérience sexuelle » ! Que faut-il entendre par là ? L'accouplement, que Jean Paul II a présenté ici et là dans son commentaire de la Genèse comme « la plus haute expression de l'amour » ? C'est ainsi que l'Eglise perd le sens de sa mission et de son identité : elle ne reflète plus la foi en Jésus Fils de Dieu, fils de l'homme et fils d'une maman vierge.

³³ - « **oui, les prêtres crient vengeance...** » Ils furent châtiés effectivement et durement, surtout en France avec l'anticléricalisme forcené qui amena les lois laïques et la saisie des biens du clergé. En outre un grand nombre de prêtres furent humiliés jusqu'à terre pendant la guerre de 14 dans les tranchées, et de 39 dans les camps de prisonniers, ayant participé aveuglément à l'homicide et au carnage collectif. « *Si le sel est affadi, il n'est plus bon qu'à être foulé aux pieds par les hommes* ».

³⁴ - « **crucifient à nouveau mon Fils** ». Echo fidèle de la parole de l'Épître aux Hébreux :

appellent la vengeance, et voilà que la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Eternel en faveur du monde. ³⁵

Dieu va frapper d'une manière sans exemple.

Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis. ³⁶

« Il est impossible de renouveler par la pénitence ceux qui tombent après avoir reçu la lumière, goûté aux dons célestes, participé à l'Esprit-Saint, apprécié la belle parole de Dieu et les puissances du siècle futur, car, pour leur propre compte, ils ont alors crucifié le Fils de Dieu comme un objet de réprobation. » (Hb. 6/4-6)

A vrai dire c'est le Sacerdoce antique, farouchement attaché à la loi de Moïse - loi donnée pour « la chair », et qui était une « force de péché » - qui a crucifié le Fils de la Vierge. Dans la mesure où les prêtres se font les promoteurs d'une morale conjugale qui ne tient aucun compte de la virginité naturelle de la femme, ni de la foi en la génération sainte du Christ, ils prennent le parti des prêtres d'Aaron qui ont condamné Jésus comme blasphémateur parce qu'il se disait « fils de Dieu ». Les prêtres, alors, renient le sacerdoce de Melchisédech dont ils sont investis.

³⁵ « **personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple** » : écho de la parole de l'épître aux Hébreux :

« Tout grand prêtre est choisi parmi les hommes pour établir en leur nom une relation à Dieu par l'offrande rituelle des oblations et sacrifices pour le péché. Il doit se montrer modéré à l'égard des ignorants et des errants, conscient de sa propre faiblesse, du fait que c'est pour lui-même aussi bien que pour le peuple qu'il offre pour le péché ». (Hb. 5/1s. et aussi 7/27)

Le sacerdoce catholique présente à Dieu la victime sur-excellente capable non seulement de « purifier la chair pour la mettre sur la voie droite », mais de rectifier la conscience pour la réconciliation de la créature humaine avec Dieu comme Père. Il importe que les prêtres sachent ce qu'ils font quand ils offrent le saint Sacrifice, sinon leurs gestes et leurs paroles les condamnent, et ils tombent alors sous la sentence portée par Saint Paul :

« Celui qui mange et boit ce pain et ce vin, sans discerner le corps, mange et boit sa propre condamnation : voici pourquoi beaucoup parmi vous sont malades et un grand nombre sont morts ». (1 Co. 11/29-30.)

³⁶ - Ces deux phrases donnent d'une manière globale le thème de tout ce qui va suivre, jusqu'à la fin du secret ; les causes profondes de ces fléaux de la colère de Dieu vont être progressivement exposées et précisées.

« **frapper d'une manière sans exemple** » : s'ils ne se convertissent pas. Jusqu'ici, il n'y eut que des conversions individuelles.

« **épuiser sa colère** » : expression qui indique clairement que Marie parle bien de ce « jour de la colère », bien annoncé par les Prophètes et par les Evangiles, qui mettra

Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence et le démon a obscurci leurs intelligences. Ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr. ³⁷ Dieu

fin à ce monde d'iniquité. Il s'agit bien du Déluge de feu, de la fin des temps, de la destruction de Babylone.

« *Le fils d'Adam sera humilié, abaissé : Dieu ne le supporte plus !*
« *va dans les rochers, enfuis-toi dans le sol,*
« *face à l'épouvante de Yahvé et à l'éclat de sa majesté,*
« *quand il se lèvera pour faire trembler la terre !*
« *Les regards altiers de humains seront abaissés,*
« *l'arrogance des hommes sera nivelée,*
« *Yahvé sera exalté lui seul en ce jour-là !*
« *Car ce sera le jour de Yahvé Sabaoth,*
« *contre tout orgueil et toute arrogance...*
« *contre les hautes tours..... contre les vaisseaux de Tarsis... »*

Telles sont donc les paroles du prophète Isaïe en 2/9 s. reprises en 5/15 ; 10/8, De même en Apoc. 6/16 ; 2 Thess. 1/9, et autres... Conformément à la parole de Jésus aux filles de Jérusalem :

« *Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et sur vos enfants : car des jours viendront où l'on dira : « Heureuses les femmes stériles... Montagnes tombez sur nous, collines couvrez-nous... Car si l'on traite ainsi le bois vert qu'en sera-t-il du bois sec ? »* (Luc 23/27s.).

De même saint Pierre prévoit clairement le « *Déluge de feu* », analogue au premier Déluge qui frappera les hommes iniques quand le péché atteindra son comble. Lire en effet 2 Pi ch.3 et parallèlement Jude, 1 Tim. 4/1s. Le Déluge de feu sur Babylone est décrit dramatiquement dans le chapitre 18 de l'Apocalypse. Que de grandes villes ont déjà subi un avant-goût de ce déluge de feu au cours de la dernière guerre : nous sommes donc bien avertis de ce qui nous menace.

« **nul ne pourra se soustraire** » : sauf ceux qui, en raison de leur foi et de leur pénitence seront protégés d'une manière toute spéciale par les Anges conformément à la promesse en Zach. 3/7 : « *J'étendrai ma main sur mes humbles brebis* ». C'est en cela justement, dans la protection divine, que résulte la confiance du juste, exprimée dans le psaume 138/7-8 (Hb)

« *Tu étends la main et me sauve ; ta droite sera toute puissante en ma faveur.*
Yahvé éternel est mon amour, n'abandonne pas l'ouvrage de tes mains. »

La parole de la Vierge Marie doit être entendue ainsi : « Nul ne pourra se soustraire lui-même, par quelque artifice que ce soit, à tant de maux réunis ». Il est certain d'ailleurs que la plus grande partie de ces maux sont le fruit de l'industrie insensée des hommes.

³⁷ -« **Les chefs, les conducteurs du peuple...** » Après avoir exposé la déficience des prêtres, Marie en dénonce les responsables, l'Eglise enseignante, la Hiérarchie : « Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu. » En effet : « Ils ont négligé la prière » Autrefois l'Office divin était célébré sous la présidence de l'Evêque lui-même dans sa cathédrale, et l'élite de son clergé formait le corps des chanoines dont

permettra au vieux serpent de mettre des divisions parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles ; ³⁸ on souffrira des peines physiques et

la charge principale était d'assurer le chant sacré de la louange et de l'adoration, selon la premier commandement : « *Un seul Dieu tu adoreras* ». Actuellement les églises sont presque toujours vides, le plus souvent fermées et muettes, sauf quand des chansonnettes enfantines s'y entendent avec des paroles plus que douteuses... La dégradation de la liturgie est manifeste. L'abandon du bréviaire traditionnel qui réglait pour le prêtre l'interprétation authentique des Ecritures est assurément la cause du désarroi de l'intelligence sacerdotale, que Marie fustige par ces mots sévères : « Le démon a obscurci leur intelligence ».

« **La pénitence** » Il appartient en effet aux responsables de l'Eglise de condamner constamment ce monde-ci par leur vie et leur doctrine, en demeurant fortement attachés aux prescriptions « apostoliques ». Sinon comment l'Eglise serait-elle « apostolique » ? Ces préceptes ont été abandonnés depuis les compromissions de l'Eglise officielle et hiérarchique avec les gouvernements civils et militaires. L'ouverture au monde est l'inverse même de la pénitence. L'évangile « aujourd'hui » est l'opposé de la fidélité apostolique. Ces formules nous laissent croire que les « chefs et conducteurs du peuple de Dieu » ont abandonné ou méconnu que la Sainte Révélation divine condamne ce monde et le persuade de péché. D'ailleurs l'esprit de ce monde trouve son expression dans la théorie des « Droits de l'homme », professés ouvertement aujourd'hui depuis la chaire de Saint Pierre à Rome.

Ainsi les « chefs » sont punis par où ils ont péché : ils sont atteints par l'hébétude intellectuelle et morale dont certains exemples pourraient être évoqués ici, s'ils n'étaient trop accablants.

« **étoiles errantes** » et éteintes ou en voie d'extinction. Marie décrit leur châtement en référence à Saint Jude, v.13 : « *Astres errants réservés pour l'éternité à l'épaisseur des ténèbres* », et 2 Pierre 2/17. C'est bien en effet à cette « *condamnation du diable* » que saint Paul destine l'Evêque infidèle en I Tim.3/6. L'Apocalypse identifie en effet les « anges » des Eglises aux « *étoiles qui sont dans la main de Jésus-Christ.* »(1/16,20 ; et 2/1) , soit pour leur gloire, soit pour leur châtement. Ici Marie prévoit leur châtement par allusion à la parole de l'Apocalypse lue en 12/4 : « *Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel et les jetait sur la terre..* »

³⁸ - « **Dieu permettra... des divisions** » Marie fait écho aux prédictions de Jésus en Mt. 24/4-7 et passages parall. Et Jésus ajoute : « Ce sera le commencement des douleurs ». De même le Christ annonce des divisions dans une même famille en Mt. 10/21 : « *Un frère livrera son frère à la mort, un père son enfant, et les enfants se lèveront contre leurs parents pour les faire périr* ». Même dislocation de la société prévue par Saint Paul en I Tim. 4/1 s. : « *L'Esprit dit expressément que dans les derniers temps certains renieront la foi...* » Et dans 2 Tim. 3/1 s. : « *Dans les derniers jours surviendront des temps difficiles... les hommes seront en effet égoïstes, cupides, rebelles à leurs parents... traîtres ...* » Ces désordres sont dus à la dégénérescence finale de l'homme charnel, altéré dans ses chromosomes, et tributaire

morales ; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et enverra des châtiments qui se succéderont pendant plus de trente-cinq ans.. ³⁹

La Société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements ; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à boire de calice de la colère de Dieu. ⁴⁰

d'innombrables idoles (dont la plus meurtrière est l'automobile) conformément aux prophéties de l'Écriture résumées en Rom. 3/10-18.

³⁹ - « **peines physiques** » Maladies contagieuses, accidents, tares congénitales : autant de maux que la médecine la plus évoluée ne peut enrayer. « **Peines morales** » que la psychiatrie ne peut ni éviter ni même tempérer, puisqu'il arrive que des psychiatres deviennent fous...

« **Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes** » c'est la thèse communément admise aujourd'hui des « Droits de l'homme », dont le Souverain Pontife lui-même se fait le champion. Cette doctrine a été élaborée au 18^{ème} siècle comme le principe moteur de la Révolution, et la « déclaration » en a été officiellement adoptée par la Constituante le 20 Août 1789. Les promoteurs de cette doctrine voulaient obstinément, par elle, évincer les Droits de Dieu et de la sainte Eglise comme témoins des commandements. C'est la révolte luciférienne dans la conscience humaine en pays chrétiens. Depuis que les hommes se conduisent ainsi, selon leurs « droits » nous assistons à la prolifération universelle des conflits, des séditions, des attentats, des vols, du terrorisme, à la multiplication impuissante des polices, des prisons et des camps de concentration.

« **des châtiments... pendant plus de 35 ans** » : ils ne se sont pas terminés au bout de ces 35 ans, mais amplifiés par la suite, car la Vierge de La Salette n'a pas été entendue ! Marie vise ici, manifestement, la période qui a suivi les 25 ans de paix entre les hommes et d'abondantes récoltes (de 1846 à 1870). Selon l'aveu de Mélanie, cette période a commencé en **1880**. Car, dit-elle, « la Règle donnée par la Vierge a été refusée en 1879, et la guerre acharnée contre le Secret a commencé en 1880. Puisque les hommes refusaient le remède, il n'y avait plus rien à faire, Dieu frappait et aveuglait. » (Journal de l'abbé Combe, p.28). Il s'agit donc de la fin du 19^{ème} siècle à la suite du désastre de Sedan, de l'avènement de la Commune et de la troisième république, farouchement anticléricale et laïque. C'est également la période où, pour la 1^{ère} fois dans l'histoire, les récoltes ont été ravagées par des parasites et des champignons contre lesquels il a fallu lutter par d'innombrables produits chimiques et toxiques. En France, l'invasion du phylloxera a détruit le vignoble entre 1880 et 1900. C'est pendant aussi ces 35 ans que la tuberculose fit des ravages immenses, et en certains lieux le typhus et le choléra. (Marseille, Chalon...)

⁴⁰ - « **La Société est à la veille des fléaux...** » Disant cela la Vierge Marie se porte à la fin de ces 35 ans et plus ; nous sommes donc à la guerre de 14. Aucun compte n'a été tenu du miracle de Mirebeau en Poitou qui se produisit en 1911 : une image du Sacré-Cœur a saigné abondamment pendant plusieurs semaines, image qui appartenait à un prêtre attaché à la paroisse : Mgr Vachère. Le prodige a été constaté par de nombreux témoins et entouré d'une grande vénération. Il était le présage du

Chapitre 2 - Satan dans l'Eglise

sang qui allait couler sur les champs de bataille de la France et de l'Europe. L'autorité ecclésiastique, bien loin de tenir compte de cet avertissement céleste, a frappé ce prêtre de censure et l'a réduit à l'état laïc, de sorte qu'après sa mort il a été enterré civilement. L'image miraculeuse a été confisquée par l'évêché de Poitiers et sans doute détruite, puisque personne n'en a jamais plus entendu parler.

La guerre de 14-18 a dévasté la population française, notamment celle des campagnes. Je ne pense pas qu'un seul évêque de France se soit opposé à la mobilisation générale de leurs fidèles ? Pour la seule Savoie 70 000 morts, alors que Chambéry, sa capitale ne comptait pas 15 000 habitants à cette époque. On peut faire des statistiques semblables dans les départements du Dauphiné et des Alpes où étaient recrutés les « chasseurs alpins », régiments d'élite qui, en première ligne, furent anéantis par la mitraille.

« **La verge de fer...** » Marie fait allusion au psaume 2/9, annonçant le châtement exemplaire des juges de la terre. La coupe de la colère de Dieu est annoncée dans le psaume 75/9, Apoc.14/10, 15/7, 16/19. Mais il est bien évident que cette « verge de fer » annonce les gouvernements tyranniques qui furent, en France, celui de Clemenceau, surnommé le « Tigre » ; Staline : l'homme de fer ; Molotov, le marteau, Hitler... etc. Le Tsar de Russie déclara la guerre à l'Allemagne au cours d'une grand-messe solennelle, avec l'approbation du clergé et les ovations frénétiques d'une foule en délire. En 1917 il était assassiné et toute sa famille. Ensuite il fallut 100 millions de morts dans les prisons et les camps de concentration, les guerres de conquête pour assurer le succès de la révolution communiste qui tyrannise aujourd'hui encore la Corée du Nord, le Vietnam, Cuba, etc... et qui couve dans le monde entier, conquis à la doctrine marxiste.

oooooooooooooooooooo

Ce premier chapitre forme un tout. La déficience du Sacerdoce et tout particulièrement du haut clergé a provoqué l'abandon de la foi, des commandements de Dieu et de la Tradition Apostolique, au profit des traditions humaines et de l'esprit de ce monde : « *Par vos traditions humaines, vous avez anéanti le commandement de Dieu* ». (Mc. 7/8, Mt. 15/5.) Ce reproche aux scribes et aux pharisiens hypocrites, plus explicite encore dans le ch. 23 de St. Matthieu, vaut aussi pour toute l'histoire de l'Eglise, et particulièrement pour les temps où nous sommes. D'ailleurs, la raréfaction des vocations sacerdotales, la division du clergé lui-même, l'infiltration presque générale du modernisme dans l'Eglise dite « enseignante » nous confirme définitivement sur l'authenticité des paroles prononcées par Marie à La Salette, dans ce premier discours. La bénédiction de Dieu s'est éloignée d'une Eglise qui, en s'ouvrant au monde, a pactisé avec son péché et s'est prostituée avec son iniquité. Et c'est pourquoi hélas, le Salut, qui nous a été si chèrement payé par Jésus-Christ n'a pas atteint encore les chrétiens qui restent sous la sentence : « *Tu mourras de mort* », expressive de la juste colère de Dieu.

- Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859 ; mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour ; je serai avec lui. ⁴¹

⁴¹ - Je fais commencer ici le **chapitre 2**, car la date de 1859 marque un retour en arrière manifeste sur ce qui vient d'être dit : « La société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements. »

Marie s'exprime en 1846. Mélanie ne pouvait aucunement prévoir ce qui allait se passer 13 ans plus tard, en ce qui concerne le Pape. Cette date, 1859, confirme l'authenticité du message céleste, si l'on sait ce qui s'est passé cette année-là pour l'Italie et les Etats pontificaux. Garibaldi est entré en lutte ouverte contre le Saint-Siège. Ses troupes affrontaient les armées pontificales qui subirent l'année suivante les cruelles défaites de Castelfidardo, le **18** Septembre, et d'Encône le 29 qui fut prise par les rebelles. Pie IX apprit la défaite de Castelfidardo le jour anniversaire de l'Apparition de La Salette. Pourquoi n'avait-il pas publié l'année précédente, le Message de la Vierge Marie ? Il dut ressentir amèrement la dure exactitude des prophéties de la Vierge Marie.

Si le secret avait été publié en 1858, comme l'avait demandé la Sainte Vierge, les intentions perfides de Napoléon auraient été dévoilées publiquement : or, il trahissait alors, dans le secret son alliance avec le Pape, en acceptant de Victor Emmanuel la Savoie et le comté de Nice. Un élan de ferveur aurait été allumé en France et en Europe en faveur du Saint Père, qui aurait contrecarré efficacement les intrigues des Francs-maçons et des Carbonari qui manoeuvraient de part et d'autre des Alpes aussi bien Napoléon que Victor Emmanuel. Pie IX aurait gardé une plus grande indépendance qui eût assuré la pureté de son témoignage et de son enseignement. Par la suite, il fut trop évident que l'Etat du Vatican était tombé sous la coupe du roi d'Italie et des autres puissances. Chacun sait que la diplomatie pontificale n'a jamais pu empêcher qu'un grand nombre d'évêques soit nommé autrement qu'avec le consentement de la franc-maçonnerie et l'approbation secrète des républiques.

« **qu'il ne sorte plus de Rome...** » Le Pape fut, après 1871 prisonnier du Vatican, et isolé pratiquement de la ville dite « sainte » - son propre évêché - placée depuis toujours sous la juridiction papale. Rome, en effet, fut prise définitivement le **20** Septembre 1870 après le retrait des troupes françaises et des zouaves pontificaux qui la défendaient contre les armées italiennes du général Cadorna.

« **Qu'il lutte avec les armes de la foi et de l'amour** ». La foi d'abord, c'est-à-dire la vérité, conformément à l'enseignement de Saint Paul, en Eph.6/10 s. « *Le bouclier de la foi, le glaive de la parole de Dieu...* » Pie IX l'a fait, entre les années 1860 -1864 surtout, en se convertissant lui-même, en raison de ses malheurs et des calamités qui s'abattaient sur l'Italie, conformément aux prédictions de la Vierge Marie. Il lutta par l'amour : notamment en refusant que le sang soit versé ; dès les premiers coups de canon du siège de Rome, en 1870, il fit hisser le drapeau blanc sur le dôme de Saint Pierre, et accepta les conditions de la capitulation.

Il faut savoir que dans les premiers temps de son pontificat, Pie IX professait ouvertement des idées « libérales » ; il était partisan de l'« ère nouvelle »,

Qu'il se méfie de Napoléon ; son cœur est double, et quand il voudra être à la fois Pape et empereur, bientôt Dieu se retirera de lui : il est cet aigle qui, voulant toujours s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir pour obliger les peuples à se faire élever. ⁴²

(ouverture au monde de ce temps-là) et de ce fait acclamé avec un enthousiasme délirant pour le Pontife qui saurait adapter l'Eglise aux temps modernes : l'« aggiornamento » de l'époque. Mais il se rendit compte de son erreur et du piège tendu sous ces idées et il avait eu, en **1851**, le message de La Salette entre les mains ; après sa lecture, il réunit les cardinaux, il leur dit : « Il nous faut faire pénitence, car nous sommes menacés de plus grands châtiments ». Il fit alors un retour en arrière surprenant, en publiant, après d'autres documents adressés directement aux évêques, le 8 Décembre 1864, la grande encyclique « *Quanta cura* » et le « *Syllabus* » : recueil des erreurs modernistes, dont aujourd'hui l'Eglise est presque entièrement infestée. (Cf : Denzinger, N° 2901-2980 ; cf. Histoire de l'Eglise de Daniel Rops : La « grandeur de Pie IX » dans l'Histoire des Révolutions, p. 429-568) et l'ouvrage de d'Yvan Gobry : « Pie IX, le pape des tempêtes »

⁴² - « **Qu'il se méfie de Napoléon** » : en l'année 1846, l'année de l'élection de Pie IX (juin), la France était encore sous Louis Philippe. Rien ne laissait présager la révolution de 1848, ni l'avènement du second empire. Que pouvait signifier pour Mélanie ce mot de « Napoléon » ? Elle avait certes entendu parler de Napoléon Ier qui, à son retour de l'île d'Elbe avait fait étape à Corps avant de rencontrer, quelques jours plus tard, le Maréchal Ney sur le plateau de Laffrey. Mais ce Napoléon-là était mort en 1821 à l'île Sainte Hélène, soit depuis 25 ans déjà ! Mélanie transcrit fidèlement un message qui, sur l'heure, et à mesure qu'elle le comprenait mieux en apprenant le français, devait lui paraître rigoureusement inintelligible ! Pourquoi le Pape devait-il se méfier d'un homme mort depuis 25 ans ? C'est pourquoi cette mention de Napoléon est une preuve indiscutable de la véracité de Mélanie. L'avènement de Napoléon III, en décembre 1851, rendit cohérentes ces paroles de la Sainte Vierge.

« **son cœur est double** » : parce que dans le secret il négociait avec Cavour et Victor-Emmanuel II pour rompre son alliance avec le Pape.

« **pape et empereur** » : pape en dominant sur l'Eglise comme l'avait fait Napoléon Ier. Napoléon sut habilement flatter le clergé français. Il proposa des bonapartistes bien gagnés à sa cause, des « évêcopables » qui pratiquement firent une habile propagande pour l'empereur des français. En contrepartie, le dit empereur finançait la construction des églises, et ordonnait que dans toutes les villes de garnison, une escouade aille le dimanche à la messe au nom du régiment pour jouer de la trompette pendant la consécration. Monseigneur Ginouilhac, évêque de Grenoble, bonapartiste convaincu, fut très hostile à Mélanie, soupçonnant son secret de prophétiser en faveur du roi. Il l'éloigna de France, et la poussa habilement à se laisser enfermer au carmel de Darlington en Angleterre.

« **l'aigle... tombera sur le glaive...** » : l'aigle impérial, animal rapace. Désastre de Sedan, le 2 Septembre 1870, dès que les troupes françaises eurent quitté Rome. Marie

L'Italie sera punie de son ambition en voulant secouer le joug du Seigneur des Seigneurs ; aussi elle sera livrée à la guerre ; le sang coulera de tous côtés : les Eglises seront fermées ou profanées ; les prêtres, les religieux seront chassés ; on les fera mourir et mourir d'une mort cruelle. Plusieurs abandonneront la foi, et le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand ; parmi ces personnes il se trouvera même des Evêques. ⁴³

Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles, car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs. ⁴⁴

En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu ; ils les aveugleront d'une telle manière qu'à moins d'une grâce particulière,

reste fidèle à son Magnificat : « *Il renverse les puissants de leurs trônes, il disperse les superbes.* »

⁴³ - **Prédictions sur l'Italie** qui « fara da se » son unité, qui a coûté tant de vies d'hommes, de sang versé, de trahisons, de compromissions...

« **le joug du Seigneur des Seigneurs** » : Marie désigne ici le Pape en tant que vicaire de Jésus-Christ. Son joug sur les Etats Pontificaux était infiniment moins onéreux que celui des régimes politiques qui suivirent. Outre les bandes de pillards aux mains de nombreux « condottieri », l'Italie avait son sol ravagé par les armées françaises et autrichiennes qui s'affrontèrent à Magenta et Solferino (24 juin 1859), en des combats extrêmement sanglants, en raison des progrès des armes à feu et de l'artillerie. C'est à la bataille de Solferino que Georges Dunand eut l'idée, et la vocation, de fonder la Croix Rouge. Le 3 juillet de la même année, occupation de Rome par les troupes françaises. La persécution religieuse prédite par la Vierge Marie fut provoquée par les sociétés secrètes, notamment les « Carbonari » très influents dans les mouvements politiques de ce temps-là. Cependant beaucoup d'ecclésiastiques étaient séduits, comme l'avait été Pie IX lui-même par les idées libérales de l'ère nouvelle. Tout cela malgré la lettre très courageuse de Monseigneur Ségur qui dénonçait ouvertement les procédés pervers des ennemis de l'Eglise, lettre publiée en 1869, intitulée « La Révolution », et qui n'a rien perdu de son actualité. Ces malheurs de l'Italie se sont aggravés jusqu'à nos jours, comme Marie le dira plus loin.

⁴⁴ - « **faiseurs de miracles** » : invasion de la magie et du spiritisme exposés dans les phrases suivantes. Paroles qui pouvaient sembler mystérieuses à Mélanie, puisqu'elle tentera de les interpréter plus loin. Marie vise aussi, non seulement le spiritisme en tant que tel, mais aussi les progrès de la « technique » qui sont évidemment prodigieux, comme « ouvrages des mains des hommes » C'est dans le même sens que Jésus-Christ a annoncé : « *Il surgira de faux-Christ et de faux prophètes, et ils produiront de grands signes et des prodiges de façon à égarer même les élus* ». (Mt. 24/24). Il est manifeste que les papes modernes depuis « l'ouverture au monde », ont été séduits pas la réussite technique et scientifique de l'homme.

ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges ; plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes. ⁴⁵

⁴⁵ - **1864** – date de la première internationale communiste, fondée cette année-là par Karl Marx, à Londres. Publication en 1864, des « *Origines du Christianisme* » de Renan, suivant de près, 1863, sa « *vie de Jésus* ». Ces ouvrages sont le point de départ de la critique rationaliste et scientifique des fondements de la Révélation et de l'historicité des Évangiles. Renan et Loisy furent condamnés. Monseigneur Billet, archevêque de Chambéry, publia une « *Lettre pastorale* » pour réfuter les erreurs de Renan. Elle fut vite oubliée, elle l'est encore aujourd'hui. Les « Thèses » de Renan émigrèrent en Allemagne pour s'y alourdir d'une exégèse farfelue, rigoureusement hypothétique, et grossièrement incompréhensible, appelée pompeusement la « *Formgeschichte* » = « l'Évolution des formes », laquelle consiste à prendre en considération ce que l'on ne sait pas, pour nier ce que l'on sait. Notons qu'en Allemagne on avait, dans la philosophie kantienne, l'ouvrage de Fichte : « *La critique de toute Révélation* ». Ce tapage diabolique a été pris au sérieux jusque dans les facultés de théologie où il fut professé clandestinement d'abord, ouvertement ensuite, jusqu'à pénétrer les séminaires qui en furent vidés ; et il contamine aujourd'hui les catéchismes et la presse catholique dans son ensemble. Aucun catholique assidu aux réunions d'Action Catholique, aucun prêtre « recyclé » ne croit plus à l'authenticité divine des Écritures ni à leur historicité. Ainsi nous sommes les spectateurs effarés de cet effondrement de l'Église prévu ici par la Vierge Marie. Il faut rappeler l'influence pernicieuse - diabolique - des sociétés secrètes, qui dans le secret précisément, tirent les ficelles pour que la Foi disparaisse. Quand leurs actions seront mises au grand jour, nous verrons à quel point l'Église a été criblée de leurs flèches mortelles, et le monde de leur mensonge. En 1869, le Rabbin Reichhorn s'exprimait ainsi :

« Les principales banques, les bourses du monde entier, les créances de tous les gouvernements sont entre nos mains. L'autre puissance est la presse. En répétant sans relâche certaines idées, on arrive à les faire admettre comme vérité. Partout le théâtre et la presse obéissent à nos directives... Mais surtout, accaparons l'enseignement. Par là, nous répandrons les idées qui nous sont utiles et nous pétrirons les cerveaux à notre gré. » (« Lucifer et le pouvoir occulte » du Marquis de la Franquerie).

Paul VI lui-même ne fut pas dupe :

« Le démon décida de constituer une petite équipe d'hommes qui dirigerait le monde entier derrière les gouvernements officiels pour contrer le nouveau plan de Dieu... » (document : « les Chevaliers du Sacré-Coeur et de Marie »)

« **l'esprit de ces mauvais anges** » : c'est la Vierge immaculée qui parle, elle qui, par sa foi parfaite, a échappé à la séduction diabolique par laquelle « *tous les hommes ont péché selon une transgression semblable à celle d'Adam* » (Rom. 5/14). L'Église enseignante en mettant en avant l'accouplement charnel qui viole le sein de la femme, qui parle de la génération des hommes comme si la femme était une femelle parmi les animaux, qui préconise une « morale conjugale » sans tenir compte de la virginité naturelle, universelle et sacrée, adopte effectivement l'esprit de ces mauvais anges, et enracine les hommes dans le « *le péché qui conduit à la mort* » (I

Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu. Ils auront un très grand pouvoir sur la nature ; il y aura des églises pour servir ces esprits. ⁴⁶ Des personnes seront transportées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais et même des prêtres, parce qu'ils ne se seront pas conduits par le

Jn. 5/18-19). Ces prédictions de la Sainte Vierge pouvaient passer naguère pour d'in vraisemblables exagérations. Ce que nous voyons et entendons aujourd'hui en montre la vérité. (Lire par exemple les enseignements de Jean Paul II sur les premières chapitres de la Genèse ; dans ses audiences du Mercredi, en 1979-80).

⁴⁶ - « **Les mauvais livres** » Qu'est-ce qu'un livre mauvais ? Celui qui met en doute la Vérité, plus encore que cette innombrable littérature de distraction et d'amusement. Le serpent a séduit Eve en mettant en doute la parole de Dieu ; la mode théologique actuelle, sous prétexte de « recherche » ou « d'adaptation au monde » consiste à mettre en doute ce qui, par les Saints Conciles a été déclaré définitivement incontestable (exemple : le livre récent d'Albert Jacquard : « Dieu ? », critique systématique du Credo). C'est pourquoi en fonction de cette mode singulière, les auteurs qui bouleversent la foi des fidèles par les hypothèses les plus saugrenues, reçoivent l'approbation des responsables de l'enseignement, alors que ceux qui la professent sont réduits au silence, censurés et condamnés. (autre exemple : Jacques Duquesne, aux livres hérétiques sur « Jésus » et « Marie », écrit toujours, sans censure aucune, dans le journal « la Croix »). Voici pourquoi nous sommes dans la plus extrême confusion, et sans une « **grâce particulière** » il n'y a plus moyen de savoir où est la Vérité.

L'influence des mauvais esprits par de pratiques magiques, était notoire en terre païenne, comme en témoignent les écrits de nombreux missionnaires (fort décriées aujourd'hui !) En terre de chrétienté les consciences avaient été délivrées de ces sortilèges, de ces terreurs, et influences maléfiques. Au Moyen Age l'Eglise avait porté de peines sévères contre les devins et les sorciers, en suivant les interdictions formelles des Ecritures. (Lev. 19/51 ; 20/6,27 ; Deut.18/11). De telles pratiques ont repris vie sous des formes diverses avec une frénésie insensée : on comptait à Paris, en 1950, 60 000 cartomanciens et devineresses ! Aujourd'hui l'horoscope, la divination, les amulettes ... sont étalées dans la presse quotidienne et formulées en toute liberté à la Radio et à la Télé. La superstition a repris ses droits, et les livres de magie pullulent comme au temps des Actes des Apôtres : (19/19)

« Beaucoup de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer leurs pratiques. Et bon nombre de ceux qui avaient pratiqué la magie, après avoir entassé les livres, les brûlaient devant tous. On en estima la valeur et on trouva qu'elle était de cinquante mille pièces d'argent. » (près de 2 millions de francs).

Il n'est qu'à voir ce qui s'est passé au Rwanda, pays catholique ! déchiré par un génocide épouvantable. On a baptisé à tour de bras, sans faire ce que firent les Apôtres : brûler les livres de magie, et interdire les « pratiques » antiques de divination et sorcellerie.

bon esprit de l'Évangile, qui est un esprit d'humilité, de charité et de zèle pour la gloire de Dieu. On fera ressusciter des morts et des justes (c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre afin de mieux séduire les hommes ; ces soi-disant morts ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre Évangile, contraire à celui du vrai Christ-Jésus, niant l'existence du ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps.) ⁴⁷ *Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde. Malheur aux Princes de l'Église qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses pour sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil !* ⁴⁸

⁴⁷ - **A propos de cette parenthèse**, l'abbé Gouin écrit la note suivante, p. 62 :

« Mélanie, dans une lettre à l'abbé Combe du 7 octobre 1899, rectifie ces mots entre parenthèses qui sont d'elle – dit-elle – et qu'elle juge peu clairs et ne rendant pas bien les faits. « C'est-à-dire, écrit-elle, qu'en ces temps-là qui me paraissent n'être distants que d'une vingtaine d'années, des personnes malvages (mot italien : perverses) s'étaient données, vouées au démon de la magie. Ces personnes faisaient apparaître aux yeux des curieux des personnes bien connues par eux et qui n'avaient pas vécu chrétiennement ». Ces personnes soi-disant ressuscitées se montraient dans la gloire du ciel. Les personnes connues qui avaient vécu dans la crainte de Dieu paraissaient être dans d'affreuses souffrances, et elles exhortaient leurs amis et connaissances à ne pas les imiter. Elles prêchaient un « évangile » opposé à celui de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il semble que ces faits bizarres puissent se rapporter à la vogue des évocations spirites et à certaines pratiques spirites et démoniaques, que l'étude approfondie des archives lucifériennes de la franc-maçonnerie mettront sans doute un jour à découvert... Dans la même lettre Mélanie prend soin d'expliquer que là où il est dit que des personnes seront transportées d'un lieu à un autre il faut entendre que ce ne sera que dans des cas rares ».

⁴⁸ - « **prodiges extraordinaires** » comme ci-dessus, les prodiges de la technique sont effectivement répandus en tous lieux comme l'annonçait la Vierge Marie, et ils sont séducteurs pour un grand nombre, car, plus que jamais l'homme est idolâtre de l'ouvrage de ses mains comme l'annonçait le psaume (115 Hb/6s. ; Is. 44/9 s).

« Leurs idoles or et argent, un ouvrage de main d'homme !

« Elles ont une bouche et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas,

« Des oreilles et n'entendent pas, des mains et ne touchent pas...

« Comme elles seront ceux qui les firent, quiconque met en elles sa foi. »

L'idole la plus meurtrière de tous les temps est sans contredit l'automobile. Certes la technique scientifique n'est pas mauvaise en soi, mais c'est son usage insensé qui la rend dangereuse et homicide. C'est la sagesse qui manque. A vrai dire, rien n'est plus stupide qu'un ordinateur qui n'a aucune conscience de ses performances, ni de ses éventuelles erreurs en cas de déficience quelconque de ses circuits. Telle est cette « fausse lumière » d'une science dépourvue de conscience, dont nous mesurons aujourd'hui le désastre en comptant les bombes atomiques qui

nous menacent et en tremblant devant la pollution devenue incoercible et universelle ! La vraie science et la vraie sagesse consistent avant tout à connaître et comprendre le Bon vouloir du Père sur la nature humaine, tel qu'il nous est manifesté par Jésus, le Fils de l'Homme.

Marie dénonce ici la légèreté et l'insouciance des princes de l'Eglise qui, pour un certain nombre du moins, se moquent éperdument de l'avènement de la Rédemption dans l'humanité, par la prédication de la Vérité. Du temps de Mélanie, le haut clergé était très riche ; il fut dépouillé de ses biens, en France, par la 3^{ème} république en 1904. Il n'en fut pas de même dans les autres pays chrétiens. Certes le Pape Pie IX fut dépouillé des Etats Pontificaux, mais, par le traité de Latran, le Vatican reçut de Mussolini un dédommagement de 20 milliards de lires, qui furent aussitôt investis dans diverses industries prospères (pétrole, métallurgie, constructions métalliques et électriques, produits chimiques et pharmaceutiques etc...) Pour gérer cette immense fortune, furent créés les banques du Saint Esprit (!) et du Vatican. Administrées d'abord par des gens honnêtes et désintéressés, elles amplifièrent leurs bénéfices suivant une progression exponentielle, de sorte qu'en 1957 la fortune de l'Eglise romaine accusait, dans les journaux financiers, un capital de 5700 milliards de dollars. L'Eglise, dans les milieux boursiers, connut un prestige extraordinaire ! Mais le trésor attira les voleurs, comme il se doit, et sous Pie XII, très occupé de son enseignement et désintéressé, il y eut des malversations et des fuites au profit de je ne sais quelles mafias. L'affaire scandaleuse fut étouffée religieusement et les coupables absous... sans confession : ils étaient en fuite. Paul VI a raclé le fond des caisses pour renflouer la Démocratie chrétienne dans laquelle il mettait tous ses espoirs pour une rénovation de l'Italie ; jusqu'à la séquestration d'Aldo Moro. Une lourde rançon fut versée. D'où venait-elle ? Aldo Moro fut exécuté malgré les supplications émouvantes de Paul VI. Avec l'avènement de Jean Paul II le Vatican cria misère, et l'on fit savoir aux fidèles, par la voix des ondes et de la presse, que les banques naguère si prospères étaient à la veille de la faillite. L'énorme succès de livres de Jean Paul II aura contribué, je l'espère, à renflouer la barque de Saint Pierre quant à son équilibre budgétaire. « *De l'argent, toujours de l'argent !* » (Molière, acte III, Scène I, « L'avare »).

« **sauvegarder leur autorité** ». L'autorité de l'Eglise n'est pas contestable ; mais elle doit être au service de la Vérité et de l'autorité du Christ, et non l'inverse. « *Vous serez mes témoins* » : le vrai témoin ne doit retirer aucun avantage personnel de son témoignage, sinon ce qu'il dit devient suspect. Le Pape est par fonction divine, pontife et gardien suprême de la foi, et les évêques aussi. Il n'est ni un tribun ni une vedette. Que de fois de vrais serviteurs du Christ et de l'Evangile ont eu à souffrir de ces « princes de l'Eglise » trop souvent enivrés par les honneurs et les flatteries dont ils sont entourés (Psaume 48/13, 21). Inversement le Saint Siège, avec une déférence équivoque, reçoit des chefs d'Etat et hauts personnages de ce monde, qui s'affichent comme des apostats fameux et des impies notoires, voire des mahométans...

Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, parce que pour un temps l'Eglise sera livrée à de grandes persécutions : ce sera le temps des ténèbres ; l'Eglise aura une crise affreuse. ⁴⁹

La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. ⁵⁰ *On abolira les pouvoirs civils et*

⁴⁹ - « **Le vicaire de mon Fils** » : Marie vise Pie IX au premier chef. Il eut en effet beaucoup à souffrir, notamment pendant les guerres de Victor Emmanuel contre les Etats Pontificaux, de 1859 à 1870. Pendant le siège de Rome par les troupes de Cadorna, il multiplia les pénitences publiques, criant vers le Ciel dans un grand désarroi. Son esprit resta lucide et vif jusqu'à ses derniers jours, mais son corps était accablé de plaies variqueuses au point qu'il ne pouvait se déplacer qu'en litière. Il fut grand dans ses épreuves, son « **sacrifice** ». Par la suite l'état de l'Eglise ne s'est pas amélioré : dans tous les territoires communistes, elle a souffert et souffre encore de violentes persécutions, ici annoncées. Des millions de chrétiens ont été enfermés dans de prisons, des camps de concentration, soumis à la torture, au « lavage de cerveau » etc... Qui pourra jamais dire la somme de souffrances que ces persécutions représentent ? Il est étrange que, depuis Jean XXIII, aucun document pontifical - à ma connaissance, - ne les ait dénoncées ouvertement, en nommant les coupables, voir en les frappant d'excommunication, comme le faisaient les grands papes d'autrefois à l'égard des rois iniques. Pie XI, cependant avait clairement identifié le communisme athée avec l'antéchrist, (encyclique « *Divini Redemptoris* » 19 mars 1937). Il y eut plus de martyrs au XXème siècle que dans tous les autres siècles de l'Eglise. La crise affreuse de l'Eglise provient aujourd'hui non seulement de ses ennemis extérieurs, mais de sa ruine intérieure, par l'intrusion de fausses doctrines qui ont détruit la foi comme Marie le prévoit ici : « **La sainte Foi de Dieu étant oubliée** ». Plus de vocations sacerdotales en France, ou si peu... La réaction de monseigneur Lefebvre et des traditionalistes manifeste un sursaut de fidélité... mais à quoi aboutira-t-elle, car elle est aussi victime des traditions humaines ?...

Pourquoi ce phénomène de rejet de l'Evangile chez des peuples qui en ont été informés ? - Mal informés, sans doute, l'Evangile n'ayant pas été prêché dans toute sa pureté. Ainsi, partout, la génération charnelle a repris ses droits : « *L'état de cet homme devient pire qu'auparavant : ainsi en sera-t-il de cette génération dévoyée* ». (Mt. 12/45)

⁵⁰ - « **Chaque individu voudra...** » Marie donne ici la définition de la théorie communément admise aujourd'hui comme le dogme des dogmes : « **LES DROITS DE L'HOMME** » Cette théorie est expressément enseignée dans les dernières encycliques de Jean Paul II. Effectivement, depuis que cette théorie s'est répandue, on a vu se multiplier les séditions, les attentats, les plastiquages, les arrestations arbitraires, les polices, les procès, les prisons, le terrorisme... « La vraie foi de Dieu » comporte en effet, au premier chef l'obéissance à ses commandements. L'homme n'a pas de droits, car il est une créature fragile et misérable, car pécheresse : il a seulement le devoir de se soumettre humblement à son Créateur, en reconnaissant devant lui son péché pour obtenir miséricorde.

ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulées aux pieds ; on ne verra qu'homicides, haines, jalousies, mensonges et discorde, sans amour pour la patrie ni pour la famille. ⁵¹

Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice.

Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours ; ⁵² mais ni lui , ni son successeur ⁵³ ..., ne verront le triomphe de l'Eglise de Dieu.

Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices. ⁵⁴

⁵¹ - Description anticipée du désarroi de la société « chrétienne » jusqu'à nos jours. C'est également ce que Saint Paul annonce en I Tim. 4/1s et al.

⁵² - « **Le Saint Père souffrira beaucoup...** » Marie vise d'abord Pie IX, comme ci-dessus, mais sans exclure ses successeurs. Il y eut plusieurs tentatives d'assassinat contre Pie IX. Pour échapper à ses ennemis, il dut même quitter Rome sous un déguisement, et se réfugier à Gaète dans le Royaume de Naples.

⁵³ - « **Ni lui ni son successeur...** » En marge de son exemplaire de Lecce, Mélanie a écrit ces mots entre crochets : « qui ne régnera pas longtemps. » Le successeur direct de Pie IX fut Léon XIII qui régna 25 ans ! Dans le journal de l'abbé Combe (p.75), elle précise : « qui ne régnera pas longtemps pour la Salette ». Et de fait Léon XIII (1878-1903) d'abord désireux d'obéir à la Vierge en fut empêché par les cardinaux. Les trois points de suspension qui suivent semblent dire : « ni son successeur, ni les suivants ».

A vrai dire Jésus n'a jamais prophétisé le triomphe de son Eglise ; il a dit seulement : « *Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle* ». (Mt ; 16/18). Au contraire même, c'est dans la mesure où l'Eglise paraît triomphante en imitant les Royaumes de ce monde, qu'elle perd le sens de sa mission ; car une Eglise fidèle doit les convaincre d'erreur et de péché pour les amener à la repentance. Le succès personnel de Jean Paul II (Prix Nobel, etc...) ne doit pas nous illusionner, en raison de la parole de Saint Paul : « *Si je plais aux hommes, je ne suis plus serviteur du Christ.* » (Gal 1/10). Voir aussi Luc 6/22-26 et Mt. 5/11-12.

Il n'y aura de « **triomphe de l'Eglise de Dieu** » que lorsqu'elle épousera exactement la foi mariale et apostolique pour rejeter « la génération adultère et pécheresse » (Mt. 17/17), et rendra à Dieu toute paternité, non seulement adoptive, mais réelle. C'est alors que viendra la « *régénération* » annoncée en Mt.19/28.

⁵⁴ - « **Les gouvernements civils...même dessein** » Ces intentions perverses se sont manifestées ouvertement dès la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, sous l'influence des sociétés secrètes. Elles ont aboli la foi, puisque le « laïcisme » est la formulation légale de l'impiété et de l'athéisme. Les trois mots en « isme » qui suivent sont un peu surprenants dans la bouche de la Sainte Vierge ; toutefois ils se complètent très bien les uns les autres : matérialisme = négation du Dieu Créateur ; athéisme =

Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les lieux saints ; ⁵⁵ dans les couvents les fleurs de l'Eglise seront putréfiées et le démon se rendra comme le roi

négligence du Dieu législateur ; spiritisme = porte ouverte aux démons de tout genre. Le résultat : « **toutes sortes de vices** ». Il est infiniment regrettable de constater qu'une partie de la jeunesse est devenue vicieuse, poussée par des trafics de drogues et les lois iniques sur la contraception et l'avortement. Les handicaps de tout genre, terriblement multipliés, sont le juste châtiment de Dieu sur notre société en putréfaction, tout comme le constatait de son temps saint Paul sur le monde païen en voie de perdition :

« Voilà pourquoi Dieu les a abandonnés à des passions déshonorantes, eux qui avaient abandonné le Créateur...et ils ont reçu en eux-mêmes le juste salaire de leur égarement. » (Lire Rom. 1/18-27).

⁵⁵ - « **Dans l'année 1865...** » A l'abbé Combe qui l'interrogeait, au soir de sa vie, sur la raison de cette date, Mélanie répondit : « *Cette année-là, des cardinaux... vendirent à Lemmi (qui fut élu plus tard pour sa récompense, chef suprême de la franc-maçonnerie universelle) le grand siège de la catholicité* » (extrait d'une lettre de Mélanie à l'abbé Combe). Ce siège est le palais Borghèse - ou palais de Paul V - dans lequel Adrien Lemmi installa le Grand Orient, le 20 septembre 1893. Là fut établi la « papauté maçonnique-luciférienne », dont Lemmi fut le « Pape » et « Souverain Pontife de Satan » ; en ce lieu de chrétienté, un culte fut rendu à Satan. Abomination dans les lieux saints ! Aussi, dès cette année 1865, la prophétie de saint Paul se vérifiait : « *L'homme d'iniquité ira jusqu'à s'asseoir lui-même dans le temple de Dieu et se faire passer pour Dieu* ». (2Thess.2/4)

La Vierge Marie avait dit plus haut : « *En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu* ». La chose ne peut se faire en un an ! surtout que Marie expose ensuite prophétiquement ce travail de la perversité diabolique dans l'Eglise et dans le monde. Travail de longue haleine, évidemment, qui fut accompli en un siècle, de 1864 à 1965. Il ne s'agit donc pas ici de la perte de la foi.

Le mot « **abomination dans les lieux saints** » prophétise non seulement la profanation d'un lieu de chrétienté, mais plus que cela : le désastre complet et sans remède, déjà annoncé par le Christ dans son discours apocalyptique sur la fin des temps, citant Daniel : « *Alors donc que vous verrez l'abomination de la désolation... dans le lieu saint...* » (Mt.24/15 et Parall.). Pour ce qui est de l'Ancien Testament, cette « abomination de la désolation » s'est vue lors des conquêtes d'Antiochus Epiphane qui consacra le temple de Jérusalem à Jupiter, et dressa l'image de ce dieu sur l'autel des holocaustes, le 8 décembre 167 av.J.C. (Dn.9/27, 11/31, 1 Mach.1/57, 2 Mach.6/2. Elle s'est vue plus encore lorsque le voile du temple se déchira de haut en bas, lors de la mort du Christ, et que Yahvé-Dieu quitta définitivement de sanctuaire !

En 1865 : Pie IX, quoique dans une situation politiquement difficile maintient hardiment la doctrine de la Foi. Il supporte vaillamment et obstinément les critiques et les huées provoquées chez les « modernistes » du temps par son « *Syllabus* ». En 1854, il définit le dogme de « *l'Immaculée Conception* », après avoir consulté toute

l'Eglise, dogme qui sera authentifié par la Vierge Marie elle-même en 1858 à Lourdes. En 1870, il réunit le premier concile du Vatican où furent définies les conditions de « *l'infaillibilité pontificale* ». Et il tint ferme jusqu'à son dernier jour (17 février 1878). Léon XIII exposa clairement la foi dans de nombreuses encycliques : « *Quod apostolici muneris* » contre le Socialisme, le 2 décembre 1878. Il dirige contre la franc-maçonnerie son encyclique « *Humanum venus* », et son instruction aux Evêques « *Ad gravissima avertenda* » (avril et mai 1884). C'est à son encyclique « *Providentissimus Deus* » (18 nov. 1893) qu'il eût été bon de s'accrocher pour ne pas dévier dans l'interprétation des Ecritures, comme la chose est communément répandue aujourd'hui. Le 9 mars 1899 il rappelle les dogmes essentiels de la foi dans l'encyclique « *Divinum illud munus* » sur le Saint-Esprit et son habitation dans les justes. Le 22 mai 1899, il promulgue l'encyclique « *Annum sacrum* » sur la royauté universelle du Christ et la consécration du genre humain au Sacré Cœur. Il rappelle la doctrine catholique sur la Sainte Eucharistie : encyclique « *Mirae caritatis* » 28 mai 1902. Mais c'est surtout par l'institution de la Sainte Famille (Bref « *Neminem fugit* », 14 juin 1892) qu'il a orienté doctrinalement toute l'Eglise vers le Royaume de Dieu réalisé à Nazareth, proposant « *à tous les hommes quel que soit leur état, dans cette Sainte Famille, l'exemple le plus absolu de toute vertu et de toute sainteté* » (à commencer par les vertus théologiques).

Après Léon XIII vint Saint Pie X qui se révéla d'une extrême vigilance sur la foi, et imposa le serment antimoderniste pour tout homme qui accède aux Ordres Sacrés, et pour tout prêtre qui reçoit juridiction dans l'Eglise. Benoît XV a supplié les nations chrétiennes de cesser le conflit et de désarmer, il ne fut entendu ni des unes ni des autres. Après lui Pie XI institua la fête du Christ-Roi et tint fermement la doctrine du mariage chrétien dans « *Casti connubii* », exhortant les chrétiens à rechercher une chasteté conforme à leur vocation baptismale. C'était la ligne qu'il fallait suivre. Pie XII a écrit sur tous les points de la foi avec une puissance didactique étonnante. Il est fort regrettable qu'il n'ait pas défini clairement le péché originel, lui qui a défini le dogme de « *l'Assomption de Marie* ».

Mais, après lui, les puissances lucifériennes infiltrées dans l'Eglise, conformément aux prophéties de La Salette, atteignirent les plus hauts degrés de la hiérarchie. Jean XXIII proclama « *l'Ouverture au monde* » avec une naïveté déconcertante. Lors de son élection, il fustigea, dans son discours inaugural, les prophètes de malheur :

« *Nous entendons nous désolidariser entièrement de ces prophètes de malheur qui prédisent sans cesse le pire, comme si la fin du monde était proche.* »

« L'Apocalypse de Notre Dame » était mis sur la touche. Selon Pier Carpi, auteur du livre « *Les prophéties du pape Jean XXIII* », celui-ci fut initié dans une loge maçonnique : « La Société du Temple » lorsqu'il était encore nonce en Turquie ; après la cérémonie et au long des trois qui suivirent, il énonça des prophéties qui s'étendent jusqu'en l'an 2033. Au concile de Vatican II, il cassa le vote pourtant acquis au deux tiers, à propos du « *Schéma sur la Révélation* » : décision grave qui donna au concile une orientation toute nouvelle : moderniste, concile qui fut, de l'aveu même du cardinal Suenens : « *la révolution de 1789 dans*

*des cœurs. Que ceux qui sont à la tête des communautés religieuses se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir, parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre*⁵⁶

l'Eglise ! ». Il mourut entre la première et le deuxième cession après une agonie qui fut épouvantable.

On peut mettre en doute la régularité de l'élection de Paul VI, si l'on en croit les bruits qui ont filtré sur un trop fameux conclave, où le Cardinal Siri aurait été élu (fumée blanche). Devant les protestations de certains, le même jour, il aurait donné sa démission (fumée noire). Paul VI lui aurait succédé (fumée blanche).

Le concile Vatican II, que Paul VI a poursuivi, s'est dit pastoral et non doctrinal ; cependant le clergé moderne ne jure que par lui, méconnaissant les conciles précédents, alors que l'Eglise, selon l'enseignement apostolique, doit être « *parmi les peuples la colonne et le fondement de la Vérité* » (I Tim. 3/15). Elle s'est déclarée « Mater et Magistra » : c'est elle désormais qui fait la vérité au fil des années, selon les situations des lieux et des personnes. Se disant « mère et maîtresse » elle oublie qu'elle doit être uniquement servante et témoin d'une vérité d'origine divine qui la dépasse infiniment. Ce concile s'est terminé en 1965, par des cérémonies qui voilaient pompeusement des désaccords profonds qui allaient se révéler irréductibles. « Ils aboliront la foi peu à peu » : 1864-1965.

C'est ainsi que l'Eglise qui n'accomplit plus sa mission, mais qui pactise avec l'esprit charnel de l'homme déchu, avec les Royaumes de ce monde soumis à Satan, tombe sous la condamnation de la grande prostituée décrite par Saint Jean dans l'Apocalypse, ch. 17 :

« Je vais te montrer le jugement de la grande prostituée qui est assise sur des eaux nombreuses, avec laquelle les rois de la terre se sont prostitués, de sorte que les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa prostitution.. »

Cette accusation de prostitution tombait aussi sur Israël infidèle et idolâtre, de la bouche des anciens prophètes (prophètes de malheur !). Si l'Eglise avait été fidèle, aussi bien dans la pratique que dans la doctrine, la Rédemption de l'homme serait achevée depuis longtemps. Toutefois, en même temps que la perte de la « vraie foi de Dieu », cette abomination dans les lieux saints est aussi la profanation du véritable « lieu saint », non fait de main d'homme, à savoir l'utérus virginal de la femme, qui a été honoré et sanctifié par l'Incarnation du Verbe. Or précisément l'encyclique « *Humanae vitae* » de Paul VI (1968) a été la première dans toute l'histoire de l'enseignement pontifical à permettre les procédés contraceptifs dits « naturels ». C'est à la suite de cette défaillance coupable que les Etats des nations naguère chrétiennes ont voté des lois iniques sur la contraception et l'avortement. (Voir sur ce point le compte-rendu des cardinaux et archevêques de France à Lourdes à la suite de l'encyclique « *Humanae vitae* »).

⁵⁶ - « **Dans les couvents les fleurs de l'Eglise seront putréfiées** ». Pendant toute l'histoire de l'Eglise, les couvents furent en droit et souvent en fait, le lieu de refuge de la virginité sacrée, signe concret de la foi et de ses espérances, mémorial vivant de

La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre ; le sang coulera dans les rues ; le français se battra avec le français, l'italien avec l'italien ; Ensuite il y aura une guerre générale qui sera épouvantable. ⁵⁷ *Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, parce que l'Évangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploieront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera mutuellement jusque dans les maisons.* ⁵⁸

la génération sainte du Christ, lieu de méditation et de contemplation du « *Mystère de la piété* » (I Tim. 3/13-14). Cette doctrine si fortement enracinée dans toute la tradition apostolique est aujourd'hui fortement battue en brèche sinon déconsidérée comme l'expression périmée et vieillie d'un temps révolu et ténébreux. C'est aujourd'hui la « famille chrétienne » (charnelle) qui est, enseigne-t-on en haut lieu, « la pierre vivante de l'Église de Dieu. » La chose certes, serait vraie si les conjoints étaient instruits de la vraie foi et savaient imiter la Sainte Famille de Nazareth dans ses vertus théologiques !... Les enseignements ordinaires de l'Église, même du Pape, sur la Genèse, sur la sexualité, nous laissent supposer que la femme n'est qu'une femelle parmi les mammifères supérieurs, et que Dieu n'a aucune intention particulière sur la génération humaine.

C'est ainsi que Satan devient « **le roi des cœurs** » parce qu'il pousse même les chrétiens, même les « personnes consacrées à Dieu » dans la transgression d'Adam par le moyen de l'enseignement donné dans l'Église.

Il n'est donc pas étonnant que la malédiction portée sur le péché : « Mourant tu mourras » se soit appesantie sur nous dans ces fléaux effroyables que Marie prophétise sans ambiguïté dans les versets suivants.

« **Ceux qui sont à la tête des communautés religieuses** ». Il semble ici que Marie veuille compter uniquement sur quelques personnes vigilantes qui auront reçu cette « grâce particulière » d'échapper à la contagion générale de l'erreur, pour garder dans l'Église quelques îlots de la vraie foi.

⁵⁷ - **Prédictions** particulièrement impressionnantes, parce qu'elles visent des nations chrétiennes depuis des siècles, mais où l'Évangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Défiance prévue déjà par le Seigneur Jésus :

« Alors beaucoup succomberont, se livreront les uns les autres ; et il surgira beaucoup de faux prophètes qui induiront beaucoup de monde en erreur, et par l'excès de l'iniquité la charité de beaucoup se refroidira. » (Mt. 24/10)

« **Une guerre générale qui sera épouvantable** ». Les discordes politiques n'ont cessé, en effet avec un fanatisme grandissant jusqu'à cette guerre dont parle ici la Vierge Marie. Elle désigne, sans aucun doute, la guerre de 1914-18. Elle fut épouvantable, en effet ! Elle fut cette guerre entre les nations chrétiennes ici nommées. Marie ne dit pas qu'elle sera la seule, ni qu'elle sera la dernière... Elle ne parle pas de l'Allemagne, car l'Allemagne n'est plus catholique. C'est au chapitre 3 qu'elle parlera, au contraire, de la « *dernière guerre* » : « *Il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre qui sera faite par les 10 rois de l'Antéchrist.* »

⁵⁸ - « **L'Évangile de Jésus-Christ n'est plus connu** ». Saint Paul a donné la définition de l'Évangile en Rom. 1/4 :

Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux. ⁵⁹ *Paris sera brûlé, et Marseille englouti ; plusieurs grandes*

« Jésus-Christ... fils de Dieu par l'Esprit de sainteté, comme le montre avec évidence sa résurrection d'entre les morts. »

L'influence satanique qui fait perdre ainsi aux peuples traditionnellement chrétiens le sens même de la Révélation divine, est prophétisé dans l'Apocalypse sous le symbole de la « *Bête de la terre* » qui se met au service de la « *bête de l'abîme* » = du Dragon (13/11) :

« Alors je vis une autre bête qui montait de la terre et qui ressemblait à un agneau ; elle avait deux cornes, mais elle parlait comme le Dragon... Elle fait en sorte que la terre et ceux qui y habitent adorent la première bête ».

Au ch. 19/20 cette bête qui « *ressemble à un agneau* » est appelée le « *faux prophète* ». De même en 16/14.

C'est donc bien par une falsification de l'Évangile dont on évacue l'essentiel, à savoir la Filiation Divine et spirituelle de Jésus Fils de l'homme, fils de vierge et Fils de Dieu, que les nations, même chrétiennes redeviennent la proie de Satan.

« **pendant un temps** » intervalle non précisé. « **Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie** » : car la France est fille aînée de l'Église, et l'Italie le lieu de la Papauté.

⁵⁹ - « **son épée foudroyante** ». Marie passe brusquement à la fin des temps, aux derniers jours du monde, dont elle brosse un tableau saisissant, jusqu'à la fin de ce chapitre 2. Ici Dieu passe à l'action personnellement ; c'est la perspective finale « le jour de Yahvé » annoncé par les Prophètes, où les Anges de Dieu interviennent : « Les quatre anges qui avaient reçu pouvoir de frapper la terre et la mer » (Apoc. 7/1-3). Sous le symbole des coupes (Ap. 16), l'Apocalypse montre les fléaux que l'altération de la nature fait subir aux hommes : pollution des eaux, de l'air, disparition des plantes et des animaux, chaleur excessive du Soleil.

Plus simplement le Seigneur a prévu son intervention directe par ses saints Anges, dans l'explication de la parabole de l'ivraie (Mat. 13/40-43) :

« De même donc que l'ivraie est ramassée et brûlée au feu, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle. Le Fils de l'homme enverra ses Anges. Et ils enlèveront de son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront à la fournaise de feu : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ! Alors les justes seront brillants comme le soleil dans le Royaume de leur Père ».

Plus explicitement encore en Mt. 24/29 et Luc 21/25 : « *Le Soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière ; les puissances des cieux seront ébranlées* ». Marie reviendra dans les deux chapitres suivants, avec plus de précision, sur les perturbations terrifiantes de la nature. Dans le livre de la Sagesse, nous avons une longue description de ces derniers fléaux, prévus en référence aux fléaux qui frappèrent l'Égypte lors de l'Exode du peuple de Dieu (derniers chapitres). La création même combat contre les méchants en faveur des justes qui seront protégés par les Anges.

villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre ; on croira que tout est perdu ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes. ⁶⁰ *Les justes souffriront beaucoup. Leurs prières, leurs pénitences et leurs larmes monteront jusqu'au ciel et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession.* ⁶¹ *Alors, Jésus-Christ*

⁶⁰ - « **Paris sera brûlé** ». On demandait à Maximin comment cela se produirait, il répondit : « *Paris sera brûlé par sa canaille* ». Effectivement, pendant la guerre de 1870, une grande partie de la capitale fut incendiée. En mai 1968, de nombreux incendies furent allumés par les étudiants, fruits putréfiés de l'Université laïque et a-consciente. La Sorbonne, ce haut lieu de l'intellectualisme dégradé, fut alors le théâtre d'orgies délirantes au nom de la liberté démocratique et du droit au bonheur. Ce furent les tréponèmes qui mirent fin au désordre, alors que les forces de l'ordre étaient devenues impuissantes. La Vierge prophétise les derniers temps : verrons-nous bientôt disparaître dans les flammes les sentines de l'iniquité ?

« **plusieurs grande villes** » Lisons Apocalypse 16/19 :

« Alors furent des éclairs, des voix et des tonnerres, et un tremblement de terre si violent qu'il n'y en eut jamais d'aussi violent depuis que les hommes sont sur la terre. La grande cité (Urbs) se fragmenta en trois parties et les cités des nations s'écroulèrent... »

En décembre 1979, un tremblement de terre effrayant fit périr en plein hiver 1500 personnes environ et provoqua un grand nombre de sinistrés, qui furent pillés par les voleurs à moins de 100 km de Rome. Avertissement pour la « grande cité. » Plus près de nous le tremblement de terre d'Assise, qui fit crouler le dôme de la basilique tuant quelques personnes, peu de temps après la 1^{ère} rencontre interreligieuse présidée par Jean Paul II en 1986.

« **On croira que tout est perdu** » : cependant, comme la Vierge Marie le dit dans les phrases suivantes, les hommes ne se convertissent pas. C'est également ce que dit l'Apocalypse en 16/22, lorsque les hommes sont frappés par le fléau d'une grêle extraordinairement puissante, et de même en Apoc. 16/11 :

« Les hommes se mordaient la langue de douleur, ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leur souffrance et de leurs ulcères, mais ils ne se repentirent pas de leur conduite ».

⁶¹ - « **Les justes** » C'est l'intercession des justes qui détermine en quelque sorte le retour du Seigneur. Ils auront alors atteint la « *plénitude de l'âge* » comme il est prophétisé au chapitre 3. De même dans la parabole de l'Ivraie, c'est la maturité de la moisson qui détermine le moment de la récolte, et par suite celle de l'ivraie et sa destruction dans les flammes. En Apoc. 14/15, l'Ange annonciateur proclame s'adressant au Fils de l'homme :

« Lance ta faucille tranchante sur la terre, et moissonne : l'heure est venue de moissonner, car la moisson de la terre est mûre ».

Il faut en effet que la Rédemption soit pleine et efficace, en un petit nombre au moins, pour que le Christ règne et que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Saint Pierre le dit en faisant remarquer que huit personnes seulement furent sauvées dans

par un acte de sa justice et de sa grande miséricorde pour les justes, commandera à ses Anges que tous ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l’Eglise de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront. Et la terre deviendra comme un désert. ⁶² *Alors ce fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout.* ⁶³ *Les nouveaux rois seront le bras droit de la Sainte Eglise, qui sera forte, humble,*

l’Arche au moment du Déluge. C’est alors que « *le Salut sera manifesté dans les derniers moments* » (I Pierre 1/5). De même 1 Cor. 15/25 s. « *Il faut qu’il règne et que tous ses ennemis soient ennemis sous ses pieds* ».

⁶² - Marie dit ici « **Jésus-Christ** » et non plus « mon Fils », pour bien mettre en évidence sa gloire, qui en son Jour, sera manifestée ; et tous les hommes, devant cette majesté du Fils de l’Homme, seront interpellés jusqu’aux entrailles, et se frapperont la poitrine. (Mt.24/30-31).

« **sa justice** » : à l’égard des pécheurs qui auront bien mérité leur châtement en raison de leur impénitence. « **Sa miséricorde** » : envers les justes, c’est-à-dire ceux qui après avoir fait pénitence auront été justifiés par la foi en Jésus-Christ fils de Dieu, et qui auront persévéré jusqu’à la fin dans la fidélité à l’Esprit Saint pour leur sanctification. (Mc.13/19 : Mt. 10/22).

« **La terre deviendra comme un désert** ». Cette extermination d’un nombre considérable d’hommes iniques est parfaitement conforme aux prédictions des Ecritures :

« *Il écrase les têtes sur terre largement* ». Ps. 110/6.

« *... jusqu’à ce que les villes soient désertes et sans habitants, les maisons sans hommes, que la terre devienne déserte, et que le Seigneur Yahvé supprime Adam, et que la dévastation soit grande à la surface de la terre* ». (Is. 6/11) .

Prophétie reprise par Zacharie 13/8-9 :

« *Il arrivera que sur toute la terre les deux tiers seront retranchés, tués et que le tiers sera laissé. J’amènerai ce tiers dans le feu, je les épurerai comme on épure l’argent, je les éprouverai comme on éprouve l’or.* »

De même en Apoc. 9/15. « *Et l’on délia les autres Anges qui se tenaient prêts pour l’heure et le jour et le mois et l’année, afin d’exterminer le tiers des hommes.* »

Ces anges « exterminateurs » (cf. Ex. 12/23) ouvriers de la Justice divine, atteindront sans erreur les vrais coupables. Cette destruction d’une partie importante du genre humain, dans le livre de Zacharie 13/7-9 fait suite immédiatement à la prophétie qui annonce l’attentat contre le « pasteur » : « *Epée lève-toi contre mon pasteur, et l’homme qui est mon compagnon* ». Le Christ a été frappé, plusieurs papes au cours de l’histoire, et plus récemment Jean Paul II le 13 mai 1981, jour anniversaire de l’Apparition de Fatima, ont été frappés. Le dernier Pasteur sera-t-il aussi frappé ?

⁶³ - **Annnonce du règne** terrestre de Jésus-Christ : « Il faut qu’il règne... »

Conformément à la parabole de l’Ivraie, l’Ecriture ne prévoit qu’une seule sortie des Anges pour exterminer les ennemis de Dieu et du Salut, juste avant l’inauguration

pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. ⁶⁴ *L'Évangile sera prêché partout et les hommes feront de grands progrès dans la foi parce qu'il y*

du Règne de Jésus Christ sur la terre. Telle est en effet l'objet de la deuxième demande du Pater : « *Que ton règne vienne sur la terre comme au ciel* », qu'il vaut mieux traduire, selon le grec : « *Que ton règne s'établisse sur la terre comme il est établi dans le ciel* ».

Il faut ici rappeler la prédiction de l'Apocalypse ch. 20/1-6 :

« Et je vis un autre ange descendre du ciel : il avait à la main la clé de l'abîme et une lourde chaîne. Il saisit le Dragon, le serpent ancien qui est le Diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Et il le jeta dans l'abîme et l'enferma et mit les scellés par dessus, pour qu'il ne séduisît plus les peuples jusqu'à ce que fussent écoulés les mille ans ; après quoi il doit être relâché pour un peu de temps. Et je vis des trônes, et des (juges) s'assirent dessus : et le jugement leur fut donné (aux apôtres et aux vrais disciples du Christ, selon Mt. 19/28-29). Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas été marqués de son signe ni sur leur front ni sur leurs mains. C'est la première résurrection : ils reprirent vie, et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille ans. Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection. »... « Sur lui la seconde mort (Ap. 21/8) n'a aucun pouvoir. Mais ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ et ils régneront pendant mille ans. »

Paul prédit également cette « première résurrection » de ceux « qui se sont endormis dans le Seigneur » (I Cor. 15/51s.) Résurrection qui précèdera l'enlèvement de ceux qui seront sur terre au moment du retour du Seigneur :

« Oui, frères, je vais vous dire un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés. En un instant, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. » De même en I Thess. 4/15-17.

« **Jésus Christ sera servi, adoré et glorifié** ». A partir de son retour glorieux. C'est ici l'espérance de l'Église, comme elle le chante dans la fête du Christ-Roi. Les textes rassemblés dans la liturgie de cette fête montrent bien que la Seigneurie de Jésus-Christ découle de sa filiation divine et virginale. De même Jean 5/22-23 : Jésus a le pouvoir de juger parce qu'il est fils d'homme et fils du Père.

⁶⁴ - « **Les nouveaux rois** ». Le Christ Roi des rois et Seigneur des seigneurs règnera à Jérusalem et gouvernera la terre entière depuis Sion, d'où il promulguera ses lois. « *C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma sainte montagne* » (Ps 2/6) A vrai dire les lois du Christ sont déjà promulguées dans le Sermon sur la montagne (Mt. 5-7). Le domaine propre du Christ est Israël : Jésus-Christ, roi des juifs. Les autres nations auront pour les administrer et les ordonner selon les lois du Christ, des rois et des prêtres authentifiés par Jésus lui-même qui seront comme ses intendants. Le prophète Michée prévoit que toutes les puissances hostiles au règne du Christ seront

aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu. ⁶⁵

subjuguées par **15** hommes : **7** pasteurs et **8** chefs d'hommes. Pourquoi ne pas penser qu'alors la France sera gouvernée par un descendant légitime de Louis XVI ? Il est assuré, selon plusieurs historiens et Mélanie elle-même, que Louis XVII a été sauvé à la prison du temple. (Voir l'enquête minutieuse de Xavier de Roche qui l'identifie avec certitude avec le fameux Naundorff qui eut des descendants). Mélanie dit : « la famille Naundorff descend de Louis XVII » tenant cette affirmation de son « petit Frère ». A la question de l'abbé Combe : « Monteront-ils sur le trône ? », elle a refusé de répondre, n'émettant qu'un « peut-être ». (Journal de Combe p.176-177).

« **la sainte Eglise** » L'Eglise devenue sainte. Enfin ! L'Eglise en effet, pendant cette période, comme l'enseigne Saint Irénée deviendra le Royaume de Dieu comme Père, et « *s'exercera à l'immortalité* ». Ce sera le septième jour de la Création, après les six jours – les six millénaires – que nous avons connu depuis Adam. L'an 2000 marque l'avènement de ce 7^{ème} millénaire. Les temps sont donc proches. Marie donne ensuite les caractéristiques de cette Eglise sainte : « forte », contrairement aux reproches adressés à l'Evêque de Philadelphie : « *tu n'as que peu de force* » (Ap. 3/8) ; « humble » contrairement à l'Evêque de Laodicée : « *parce que tu dis : « je n'ai besoin de rien » et tu ne sais pas que tu es misérable* ». (3/17) ; « pieuse » contrairement à l'Evêque d'Ephèse : « *Tu as abandonné ta ferveur première* » (2/8) ; « pauvre » : éloge de l'Evêque de Smyrne, le seul qui ne subisse pas de reproches (2/9s.) « zélé » : contrairement à toutes les églises, sauf Smyrne, car les évêques de toutes ces églises ont laissé s'infiltrer des doctrines d'erreur et de mensonge, et ont manqué de vigilance et de courage pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ.

« **imitatrice des vertus de Jésus-Christ** » : afin d'atteindre cette « plénitude de l'âge » dont la Vierge Marie parlera au chapitre 3. Car il ne peut y avoir de Salut pour la créature humaine sans qu'elle atteigne d'abord cette « *plénitude de l'âge du Christ* », et aussi la « *plénitude de Dieu* ». (Eph. 3/19).

⁶⁵ - « **L'Evangile sera prêché partout, les hommes feront de grands progrès...** » du fait que précisément pendant le 7^{ème} millénaire Satan est lié et ne peut plus séduire les nations. Les hommes alors se tourneront vers la Vérité qui les délivrera, comme ils se tournent aujourd'hui vers le pétrole qui les empoisonne, ou le divertissement qui les corrompt. Ils s'instruiront ainsi du « *Mystère de la piété* » (I Tim.3/13-14) pour le vivre pleinement, comme il a été vécu à Nazareth chez les pionniers du Salut qui nous ont donné le Christ. Ces mystères sont précisément ceux du Rosaire qui exposent à la méditation, d'une manière aussi évidente que possible, la vie du Verbe Incarné, sa génération sainte, son témoignage jusqu'à la mort et sa résurrection qui confirme définitivement la vérité de sa Filiation divine en Marie toujours vierge. Voilà l'Evangile qui sera prêché partout : car il ne peut y avoir un autre évangile, comme l'enseigne saint Paul au début de l'Epître aux Galates.

Le nom de Jésus-Christ est déjà connu d'un grand nombre d'hommes ; cela ne signifie pas qu'ils aient adhéré intelligemment à son témoignage ! Beaucoup de croyants ont donné à Jésus, comme les Juifs de son temps, une « adhésion de

principe », mais ils n'ont pas l'intelligence de la foi pour être des hommes sûrs et achevés dans le Christ. Ils restent des enfants, comme saint Paul le constatait pour ses Corinthiens :

« *Vous êtes encore charnels, et je n'ai pu vous donner de la nourriture solide* ». Et aussi : « *Vous êtes de petits enfants dans le Christ, vous en êtes encore au lait* ». De même en Hb. 5/17-19.

« **unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ** ». Pendant tout le temps de l'Eglise des nations, sans aucune exception, il n'y eut jamais d'unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ. C'est dont témoignent explicitement les Actes des Apôtres et surtout les épîtres de Saint Paul, en particulier l'Epître aux Galates. D'où la parole de Berthelot : « *Les hommes sont unis par ce qu'ils savent, divisés par ce qu'ils croient* ». C'est vrai : il faut en effet que la foi soit la science exacte et certaine des Desseins éternels de la Sainte Trinité sur son image et ressemblance. Seule la vraie foi - « *il n'y a qu'une seule foi* » - (Eph.4/5) mariale et apostolique, fera l'unité. La préface du Christ Roi indique en effet que la première marque du Royaume du Christ est la vérité : « *Regnum veritatis et vitae, regnum sanctitatis et gratiae, regnum justitiae, amoris et pacis* ». Le règne commence par la vérité : l'amour et la paix ne viennent qu'à la fin. En prêchant, comme on le fait aujourd'hui l'amour et la paix sans d'abord prêcher la vérité, on perd son temps, on met la charrue avant les bœufs, mais dans le désarroi actuel de l'Eglise, depuis 1965, où furent mises en doute les bases de la Révélation divine, qui parmi les chrétiens et les prêtres, a encore conscience de posséder la Vérité avec l'assurance des Apôtres dans leur témoignage ?

« **Les hommes vivront dans la crainte de Dieu** ». parce que les châtements venus du ciel leur auront préalablement incrusté la crainte dans les chairs. L'homme charnel n'est pas converti par la vérité, mais par la terreur, comme le fut le Pharaon en voyant son fils aîné périr sous les coups de l'ange exterminateur - comme le seront probablement les Juifs d'Israël, à la fin des temps, lorsque les Musulmans menaceront de les jeter à la mer. Toutefois la crainte de Dieu n'est pas la peur, mais la crainte de lui déplaire, soit en désobéissant à ses commandements, soit en négligeant ses inspirations.

oooooooooooooooooooo

- Fin du chapitre 2 -

- Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue : vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront oublier que les péchés des hommes sont cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre. ⁶⁶

⁶⁶ - Du fait que la foi s'éteint, l'Église est comme paralysée dans sa mission, et le monde retombe entièrement sous la puissance de Satan. Du fait de la déficience du Sacerdoce, le peuple chrétien est sans force et Satan se transforme en antéchrist par le truchement d'hommes pervers dont il s'empare de plus en plus. Marie reprend ici son discours pour exposer ce dernier point, conséquence des deux premiers.

« **Cette paix parmi les hommes...** » Il ne s'agit nullement de la Paix du Royaume du Christ sur la terre dont elle vient de parler « *Alors ce fera la paix et la réconciliation de Dieu avec les hommes* ». Cette paix du Christ, instaurée par le Christ dans sa gloire, ne durera pas 25 ans, mais mille ans, sur la terre, et ensuite elle se prolongera dans la Jérusalem céleste. C'est en effet la résurrection de tous les hommes et le jugement des morts qui marquera la fin des mille ans de règne sur la terre, comme cela est prédit dans l'Apocalypse (ch. 20/7-15).

La phrase précédente (fin du ch.2) : « *Les hommes vivront dans la crainte de Dieu* » donne la caractéristique de cette paix dans le Royaume du Christ ; elle met fin au précédent discours. Ici Marie revient en 1846 en disant : « *Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue* » : paix qui régnait alors en France et en Europe entre les nations chrétiennes. Ainsi les 25 ans désignent la période de 1846 à 1870. La révolution de 1848 a été un changement de régime rapide ; il n'y a pas eu d'effusion générale de sang, à Paris, quelques jours seulement d'affrontement qui cessèrent avec le meurtre de Monseigneur Affre, Archevêque de Paris, montant sur une barricade pour exhorter les conjurés à l'apaisement, et qui fut abattu d'un coup de feu tiré par méprise (25 juin 1848). Maximin avait prédit à monseigneur Affre, très opposé à la Salette, cette fin tragique, et celui-ci, mourant, se souvint de cette prédiction. Avec l'avènement de Napoléon III commence pour la France une période d'ordre et d'extrême prospérité, grâce au développement de la métallurgie et de l'industrie. C'est « l'ère nouvelle » : on s'imagine que le monde va être sauvé par la science et ses applications techniques. Certes, il y a l'immense misère du prolétariat, dont la Vierge Marie parle plus bas, dans les villes qui grandissent rapidement. Mais les campagnes sont prospères, les récoltes sont abondantes, il n'y a pas de parasites, donc aucun traitement des vignes ni des arbres.

Cette évidente bénédiction de Dieu est due au mouvement de conversion populaire que suscite immédiatement la nouvelle de l'Apparition de La Salette (Cf. l'introduction) . Il semblait que le message de la Vierge était entendu sans même que le « secret » ait été publié. Et si cette conversion s'était poursuivie et avait atteint le haut clergé, les fléaux du « secret » nous auraient été épargnés. Mais ne fallait-il pas

Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un dieu.

67

que le secret soit publié en son temps, 1858, pour que la conversion ainsi amorcée se poursuive et aboutisse ?

En effet, c'est au moment où la prophétie de malheur est publiée et décryptée, qu'elle produit l'effet de conversion attendu, de sorte qu'elle ne s'accomplit pas. Tel est l'enseignement du livre de Jonas. En criant dans les rues : « *Dans 40 jours Ninive sera détruite* », Jonas a provoqué la conversion salutaire. Dès lors la ville n'a pas été détruite. Mais si l'on cache la prophétie par peur de déplaire ou d'effrayer, la conversion n'est pas obtenue, et la prophétie s'accomplit. C'est le thème d'Œdipe. En refusant de publier le secret de la Salette, Pie IX, qui l'avait entre les mains, a subi le premier tous les malheurs qui lui étaient prédits. Par sa faute, le monde entier est resté sous la menace des pires fléaux, dont beaucoup sont effectivement advenus. De même pour le secret de Fatima, en refusant de le publier, au temps voulu, les papes modernes sont les responsables de la non-conversion des hommes, et par suite de ce déluge de feu qui les menace. Le 3^{ème} secret de Fatima (ou partie du 3^{ème} secret) publié par Jean-Paul II arrive beaucoup trop tard, puisque les fléaux du communisme athée se sont abattus à foison.

Ajoutons que le Second Empire fut relativement favorable à l'Eglise : pendant cette période la pratique religieuse reste élevée, les prêtres honorés et obéis. De nombreuses églises sont construites. Les catéchismes, bien faits, dispensent dans le peuple chrétien les éléments fondamentaux de la vraie foi aux mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Tout le monde connaît ses prières.

⁶⁷ - « **Un avant coureur de l'antéchrist...** » Marie parlera explicitement plus loin de l'antéchrist lui-même, en donnant sur lui des détails étonnants, qui se comprennent si l'on a la connaissance des Ecritures prophétiques. Il faut avoir présent à l'esprit ce que Jésus et les Apôtres nous ont dit des derniers temps : « *Voici que je vous ai tout dit à l'avance.* » (Mc.13/23, Mt. 24/25) Citons ici le texte de Saint Paul aux Thess. plus particulièrement centré sur l'Antéchrist :(2/1-12) :

« En ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et de notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser ébranler facilement dans vos sentiments, ni alarmer, soit par quelque écrit, soit par quelque parole ou lettre supposée venir de nous, comme si le jour du Seigneur était imminent. Que personne ne vous égare d'aucune manière ; car auparavant viendra l'apostasie et se manifestera l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu et se présenter comme s'il était Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore chez vous ? Et maintenant vous savez ce qui le retient avant qu'il soit manifesté en son temps. Certes le mystère l'iniquité est déjà à l'œuvre, seulement celui qui le retient s'est interposé jusqu'à présent. Mais au moment où l'impie sera manifesté, c'est alors que le Seigneur

Jésus le balayera du souffle de sa bouche et le réduira à l'impuissance totale, à l'instant même de la manifestation de sa parousie, c'est-à-dire de la parousie formidable de Satan. Celle-ci se fera en toute puissance, signes et prodiges mensongers, et par toutes les séductions de l'injustice pour ceux qui se perdent, faute d'avoir accueilli l'amour de la vérité qui les eût sauvés. Et c'est pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'égarement qui leur fait croire au mensonge, afin que soient jugés tous ceux qui refusent la vérité et se complaisent dans l'injustice. »

On comprend, dans ces textes qu'il y a deux « parousies » : celle de Satan, et celle du Christ venant comme juge et législateur. (parousie = manifestation éclatante).

La Vierge Marie reprend dans son secret certains points de cette prophétie : elle souligne les prodiges et les miracles, elle précise la caractéristique générale de l'Antéchrist qui veut se faire passer pour Dieu. Il s'agit bien d'un homme en particulier, dont elle va préciser la génération expliquant sa possession diabolique et la perversité qui en résultera (ci-dessous).

Toutefois, saint Jean dans sa Ière Epître, 4/1s. dit explicitement aussi : « *Beaucoup d'antéchrist déjà sont venus dans le monde* » : des « avant-coureurs » dirait Sainte Marie. Ainsi l'influence de Satan contre la Rédemption opérée par Jésus-Christ existe depuis la période apostolique, de sorte que le Salut est tenu en échec par toute sorte de manières : la bête aux sept têtes et aux dix cornes. Ce que nous appellerions aujourd'hui les « idéologies », les fausses doctrines... Ce n'est qu'à la fin que toutes ces supercheries seront révélées et manifestées comme venant de Satan, épuisant toute sa force séductrice dans cet « *homme d'iniquité* », l'Antéchrist personnel. Pie XI dans son encyclique « *Divini Redemptoris* » a déclaré que le communisme athée était « l'antéchrist ».

Ainsi l'avant coureur de l'antéchrist dont parle ici Marie n'est pas cet Antéchrist dont elle parlera ensuite. Il est aussi, cependant, un homme à la tête « plusieurs nations ». Qui ne voit ici, conformément à l'Encyclique de Pie XI, l'URSS qui comme le sigle l'indique, est une confédération de plusieurs nations. Marie ne dit pas que cet homme sera le seul avant-coureur de l'antéchrist : elle laisse supposer, au contraire, qu'il y en aura d'autres. Elle ne parle que d'un en particulier. Elle donne deux caractéristiques : « *Il répandra beaucoup de sang* », et « *il voudra se faire regarder comme dieu* ». Regarder et non pas adorer. Il faut penser à Staline qui a répandu plus de sang que tout homme pour assurer le succès de la « Révolution » et qui, effectivement s'est fait regarder comme dieu par de nombreuses populations arriérées de son vaste territoire. Sa mort en 1953 suscita chez tous ces humbles odieusement trompés une véritable désespérance. Par la suite, il y eut la « déstalinisation », lorsque tant de scandales affreux furent mis au jour. Cependant, avant lui, Lénine autre « avant coureur de l'antéchrist » s'était fortement élevé contre toute idée de Dieu avec une rager infernale. Avant sa mort il ne se fit pas regarder comme un dieu ; mais ensuite des millions d'imbéciles rendirent un culte, et le rendent encore, à son cadavre décomposé par la syphilis, même de son vivant.

La terre sera frappée de toutes sortes de plaies (outre la peste et la famine qui seront générales) ; il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre qui sera alors faite par les dix rois de l'antéchrist, lesquels rois auront tous un même dessein et seront les seuls qui gouverneront le monde. ⁶⁸ *Avant que ceci arrive, il y*

⁶⁸ - « **La terre sera frappée de toutes sortes de plaies** ». Il faut se reporter ici à ce qui suit pour bien comprendre l'enchaînement du récit. On lit en effet : « *avant que cela arrive* » c'est avant cette « *dernière guerre faite par les dix rois de l'antéchrist* ». Ces plaies s'abattent donc sur l'humanité pendant cette « fausse paix » qui précède l'avènement de l'Antéchrist. Ce sont les plaies prévues par les Trompettes et les Coupes de l'Apocalypse, ch. 8,9, et 16. Si la médecine la plus élaborée n'était là, avec ses antiseptiques et antibiotiques la chair humaine s'effondrerait dans la corruption en quelques semaines dans les grandes villes. La famine, ou la sous-alimentation, frappe la moitié du genre humain et même en Occident nous sommes ravagés par des maladies incoercibles telle que le cancer, le sida, etc ... et décimés par les accidents de la route et l'avortement.

« **Des guerres** » : en effet depuis la guerre de 14-18, des guerres sporadiques et localisées n'ont jamais cessé ; guerres qui font la fortune des fabricants et trafiquants d'armes, que l'Eglise, dans son haut magistère n'a jamais explicitement dénoncés ni condamnés. A la fin du Concile Vatican II, les Evêques américains se sont opposés à ce que l'on condamne l'arme atomique, et ils furent entendus ! Depuis 1945, les grandes nations sont en paix : « *fausse paix* », conclue seulement par une convention d'armistice, celle de Yalta. Fausse paix bien caractérisée par la Vierge Marie : « *On ne pensera qu'à se divertir* ». C'est bien ce que nous voyons : loisirs, spectacles, jeux matches, paris, loteries, sports multiples... etc. Et les péchés surabondent par le fait que des lois iniques les autorisent et les facilitent : le viol et la fornication prennent des proportions gigantesques depuis que la contraception et l'avortement sont autorisés et même recommandés. Tout cela dépend de la fausse doctrine des « Droits de l'homme », préconisée officiellement par l'Eglise.

« **La dernière guerre** » : la suite du texte montre que c'est au cours de cette dernière guerre que le Christ enverra ses Anges, sans doute pour éviter que la création soit anéantie sur la planète terre par le crétinisme politique, armé des bombes nucléaires. Le chapitre précédent annonçait déjà la destruction de « *plusieurs grandes villes par le feu du ciel* ». Marie nous ramène à cette prédiction de l'Apocalypse qui parle effectivement de ces 10 rois qui auront tous un même dessein, sous le symbole, identifié par la suite, des 10 cornes de la Bête. La Bête est la puissance politique et militaire au service du Dragon = de Satan. Cette dernière guerre, qui n'est ni celle de 14 ni celle de 39 est annoncée en Apoc. 9/15s. Le nombre des combattants est prévu : 200 millions, nombre qui apparaît suffocant à l'Evangeliste, au moment où il écrit, mais qui aujourd'hui devient possible, par les moyens de transports de troupes d'un bout à l'autre de la planète. Une guerre mondiale peut mobiliser ce nombre d'hommes. Le texte de l'Apocalypse donne par différentes images la description des armes à feu les plus meurtrières que nous avons aujourd'hui fabriquées comme des imbéciles que nous sommes.

Cette dernière guerre est annoncée aussi en Apoc. 13/1s. Les dix cornes = 10 rois qui font la guerre à la prostituée = l'Eglise devenue infidèle, et aussi contre

aura une espèce de fausse paix dans le monde ; on ne pensera qu'à se divertir ; les méchants se livreront à toutes sortes de péchés ; mais les enfants de la Sainte Eglise, les enfants de la foi, mes vrais imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses les âmes humbles conduites par l'Esprit-Saint ! Je combattrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la plénitude de l'âge. ⁶⁹

Israël. La dernière bataille de cette guerre est parfaitement localisée à « *Hermaggédon* », ou « *Meggido* » (16/15) : frontière du Liban, de la Syrie et de la Palestine. Ezéchiel l'a prévue également, avec des détails surprenants, explicables s'il s'agit d'une guerre bactériologique, chimique ou nucléaire, avec danger d'empoisonnement par le plutonium. (Ez. ch. 37 et 38). Le dessein de l'Antéchrist est certes de se faire adorer comme un dieu, mais aussi de faire disparaître de la terre toute trace de la Révélation divine. A cette époque, l'Eglise « *sera éclip­sée* » : ce qui signifie que le haut clergé aura glissé dans l'apostasie.

Ces perspectives éclairent singulièrement l'histoire de notre temps. Elles montrent surtout que le Salut de l'humanité n'est pas au niveau « de la chair et du sang » - des hommes eux-mêmes - mais au niveau des puissances angéliques. L'Adversaire unique est celui qui est « *menteur et homicide dès l'origine* » (Jn.8/44). ; il n'a pas voulu que la chair humaine, chef d'œuvre achevé de Dieu, fût le temple et le sanctuaire vivant de l'Esprit Saint.

Ces dix rois de l'Antéchrist, qui sont-ils ? Evidemment des opposants au Christ et au christianisme. Comme presque toutes les nations du monde ont aujourd'hui rejeté la foi chrétienne, que d'autres la combattent avec férocité - en terre d'Islam et en terre communiste particulièrement - on peut penser que ces « dix rois de l'antéchrist » représentent une coalition des nations contre l'Entreprise divine de la Rédemption si chèrement payée par Jésus-Christ.

⁶⁹ - « **La fausse paix** » : elle a commencé après la guerre de 39-45, comme nous l'avons dit dans la note précédente.

« **les enfants de la sainte Eglise** ». Nous sommes toujours pendant cette « *fausse paix* ». Pendant que le monde se disloque, que les nations se paganisent, un travail de sanctification et de salut s'opère dans le secret des cœurs et des consciences. C'est le thème général de l'Apocalypse, qui montre d'une part les crimes de la terre et leur juste châ­timent et d'autre part l'efficacité de la Grâce chez ceux qui « *sont marqués du sceau du Dieu vivant* » (Apoc. 7/3). Ce double mystère de la réalité historique est déjà signifié dans la parabole de l'ivraie : alors que les serviteurs s'apprêtent à arracher l'ivraie semée dans le champ de leur maître, celui-ci les en empêche en disant : « *Non pas, mais laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson* ». Il y a donc conjointement un « *mystère d'iniquité* » déjà à l'oeuvre du temps des Apôtres (2 Thess, 2/7, Apoc. 4/1-6) ; et en même temps le progrès de la sanctification en vue du Royaume dans l'Eglise. C'est en cela d'ailleurs que l'Eglise est « *sainte* » car l'Esprit-Saint, en elle, par le moyen de la prédication et des Sacrements, conduit les vrais disciples du Christ à l'accomplissement de ses promesses.

« **Les enfants de la Sainte Eglise** » sont donc ceux qui partagent et professent la foi exacte dont l'Eglise est la « *colonne et le fondement* ». (1 Tim. 3/15) Ils profitent

ainsi de la régénération baptismale (Ti. 3/5), et de la nourriture eucharistique jusqu'à cette plénitude de l'âge dont parle ici Marie.

« **Les enfants de la foi** ». Il n'y a qu'une seule foi (Eph. 4/5). Tout comme il ne peut y avoir qu'une seule Vérité. S'il y a deux vérités, il n'y a pas de Vérité. La Vérité c'est « *Jésus Fils de Dieu par l'Esprit de sainteté* », en notre nature humaine. (Rom. 1/4) « *Je suis la Vérité* » (Jn. 14/6). Or selon la doctrine des Pères (saint Léon, st. Bernard...) « *Marie a conçu le Verbe en son esprit avant de le concevoir en sa chair* ». Ce qui signifie que c'est la foi de Marie qui est l'adaptation exacte de l'esprit humain à la Vérité divine. Elle a eu le sens éminent de sa virginité corporelle : « *Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas l'homme ?* » C'est ainsi qu'elle « *oppose le lieu fort à l'agresseur* » (Ps. 8/3), « *pour réduire à rien notre Adversaire* » (Judith 13/22-25), et c'est ainsi qu'elle a « *écrasé la tête du Serpent* » (Gen. 3/15). Le Verbe de Dieu est venu pour nous instruire, pour nous arracher à « *l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour que nous vivions avec chasteté, justice et piété en ce siècle-ci* » (Ti 2/11-12). Marie pense donc à ceux qui, dans les derniers temps de l'Eglise, et dans le secret, atteindront la foi exacte et parviendront aux promesses de la vie impérissable, échappant ainsi aux antiques sentences portées sur la transgression d'Adam. Telle est la thèse fondamentale de l'Épître aux Romains (1/17) « *L'homme justifié par la foi vivra* », conformément aux promesses de Jésus : Jn. 8/51, 5/25, 11/25-26.

« **mes vrais imitateurs** » : donc ceux qui ne font pas de Marie une sorte de demi-déesse inimitable, mais une vierge toute simple et droite attentive au dessein de Dieu inscrit en elle ; et qui, en l'imitant s'engagent dans la voie virginale conforme à toutes les dispositions de l'Écriture. Marie, en effet, était vierge, mais aussi épouse de Saint Joseph, pour engendrer dans la joie et l'allégresse (et non plus dans les douleurs) « *le premier-né d'une multitude de frères* ». Rom. 8/29-30. Telle est la foi mariale authentique qui fonde le Royaume de Dieu comme Père ainsi qu'il en fut à Nazareth au principe de l'Eglise et du Salut.

« **les vertus qui me sont les plus chères** » : la chasteté, qui est avant tout l'intelligence du dessein de Dieu inscrit dans son « temple », dans le corps de l'homme et de la femme. (Cf. Ez. 40/48-49).

« **les âmes humbles** » la véritable humilité est la soumission à la Parole de Dieu et l'obéissance pratique à ce qu'il demande, même si cela déplaît aux hommes (Act.4/19-20.) « *Qu'il me soit fait selon ta parole* »... « *Il élève les humbles.* »

« **Je combattrai avec elles** ». A condition qu'elles combattent avec les véritables armes de Dieu : le bouclier de la foi, le glaive de la parole de Dieu, la cuirasse de la Justice, le casque de l'espérance... (Eph.6/10s.) Ces personnes sont rares : « le petit nombre de ceux qui y voient » (cf. ci-dessous). Beaucoup de chrétiens ont une certaine dévotion envers la Vierge Marie, mais ils ne songent nullement à partager sa foi en la maternité virginale et spirituelle ; pour ceux-ci Marie ne peut qu'intercéder auprès de son Fils pour « *retenir sa main* », comme elle le dit dans l'entretien préliminaire aux deux enfants. Ici Marie combat, avec les saints Anges dont elle est la reine, pour que « *ses vrais imitateurs* » parviennent sans erreur « *à la conquête de la vie* » (Hb. 10/39, et 1 Pierre 1/8-9)

La nature demande vengeance pour les hommes et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes. ⁷⁰

« **la plénitude de l'âge** » : En Eph. 4/13, saint Paul propose cet idéal aux chrétiens de son temps, priant Dieu le Père pour qu'ils atteignent, dans une foi parfaite « *la pleine connaissance du mystère du Christ* » et « *la plénitude de son âge* », c'est-à-dire un jugement de conscience inspiré par la Sagesse divine et incarnée, et par suite un comportement conforme aux vertus de Jésus-Christ, comme Marie l'a dit pus haut. Marie dit seulement « *la plénitude de l'âge* » car il y a aussi « *la plénitude de Dieu* » en Eph. 3/18-19. Ce n'est pas seulement la sanctification individuelle, mais l'avènement de l'image et de la ressemblance de la sainte Trinité dans la créature humaine, reprenant conscience, après tant de siècles de péché et de ténèbres, de son éminente dignité et de sa sublime vocation. C'est le retour au « *commencement qui est aussi la fin* ». (Apoc/ 22/13). « *Dieu créa l'homme à son image et selon sa ressemblance, il le fit mâle et femelle* ». (Gen 1/27 Mt .19/4) . C'est en effet l'idéal de la sainte famille de Nazareth que Léon XIII a proposé aux chrétiens dans son bref : « *Neminem fugit* ». Cela signifie que c'est bien pendant cette « *fausse paix* » que sera réalisé enfin ce que le Christ lui-même a voulu, l'objet de sa mission sur la terre : « *restaurer la créature humaine dans toute sa grâce et toute sa beauté* » (saint Léon) . Car il est venu pour « *sauver ce qui était perdu* », et pour « *déliar les œuvres du Diable* ». (Luc. 19/10, 1 Jean 3/8).

⁷⁰ - « **La nature demande vengeance...** » écho de la parole de la Genèse, lorsque Dieu adresse des reproches à Caïn, homicide de son frère : « *La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi...* » (Gen 4/10) De même à la veille du Déluge, Dieu dit à Noé : « *La fin de toute chair est venue devant moi, car la terre est pleine de violence : je vais les détruire ainsi que la terre* ». (Gen 6/13).

L'épouvante est prédite par Jésus lui-même (Luc.21/10, 25-27) :

« *On se lèvera nation contre nation et royaume contre royaume, et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, des famines et des pestes, et des apparitions effrayantes et de grands signes dans le ciel.... Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles ; et sur la terre une angoisse des nations inquiètes par le bruit de mer et son agitation, et les hommes sècheront de frayeur et d'angoisse à la vue de ce qui arrive sur le monde habité. Car les puissances des cieux seront ébranlées et alors ils verront le Fils de l'Homme venant sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté* ».

Marie à Fatima, dans un prodige étonnant qui épouvanta 75 000 personnes, fit « danser le Soleil ». Cette perturbation atmosphérique localisée, par la variation de l'indice de réfraction des couches d'air, fit éclater des arcs-en-ciel, et danser l'image du soleil, étonnants présages de ce qui peut arriver sur la terre entière.

Il suffirait en effet, qu'une comète ou un énorme météore astéroïde, vienne frôler notre globe pour que brusquement la terre habitée soit frappée d'une terreur insupportable. D'immenses cratères ont été creusés par la chute de gros météores (160 répertoriés à ce jour). Ce phénomène quoique rarissime peut cependant se produire d'un moment à l'autre. (cf. ce qui ce produisit le vendredi saint).

Tremblez, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui, au dedans vous adorez vous-mêmes, tremblez ; car Dieu va vous livrer à son ennemi, parce que les lieux saints sont dans la corruption ; beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et des siens. ⁷¹

⁷¹ - « **Tremblez terre...** » Marie revient ici sur la cause profonde des fléaux qui vont frapper, cette fois, non plus seulement les nations chrétiennes de l'Europe, mais le genre humain tout entier. C'est l'apostasie de l'Eglise officielle, conformément aux lettres aux 7 Eglises, et au Jugement de la grande prostituée. Mais aussi le Seigneur Jésus lui-même : « *Lorsque le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Luc 18/8).

« **vous adorez vous-mêmes** » : définition exacte et sévère de l'hypocrisie religieuse qui fait horreur à Notre Seigneur, et qu'il dénonce chez les scribes et les pharisiens de son temps. « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites... Serpents.. sépulcres blanchis... race de vipères* ». (Mt. 23). Il dit aussi à ses disciples, pour les mettre en garde contre ces vices : « *Méfiez-vous du levain des scribes et des pharisiens...* » (Lire Mt. 16/5-12) Dans la mesure où l'Eglise officielle perd le sens de la Révélation divine, elle s'idolâtre elle-même, comme on le voit dans l'Encyclique de Jean XXIII « *Mater et Magistra* ».

« **Dieu va vous livrer à ses ennemis** », parce que « *Les lieux saints sont dans la corruption* » : Dieu va vous livrer aux puissances sataniques de l'Antéchrist, dont ils seront d'ailleurs semi-consciemment les promoteurs. C'est ce que l'on voit aujourd'hui, par exemple, avec les équivoques dangereuses d'un humanisme qui fait fi de la Vérité. La prédiction de la Vierge Marie est bien précisée dans l'Apocalypse 17/15-17 :

« *Les eaux que tu as vues sur lesquelles la femme est assise, ce sont des foules, des peuples et des langues ; et les dix cornes que tu as vues et la bête hairont la prostituée et la dépouilleront ; ils la mettront à nu, en dévoreront les chairs et la brûleront au feu* ».

La raison de ce châtiment de Dieu sur l'église infidèle est à nouveau précisée ici, comme précédemment.

« **Asmodée...** » Le démon de la luxure, en Tobie 3/8 :

« *Sara avait été donnée successivement en mariage à sept maris, et un démon nommé Asmodée les avait fait mourir aussitôt qu'ils étaient venus près d'elle.* »

Sara adresse alors à Dieu une prière poignante pour qu'elle soit délivrée de cet opprobre. Dieu l'exauce et envoie l'Ange Raphaël par l'entremise de Tobie. Par la suite, cet Ange explique lui-même cette influence perverse du démon Asmodée :

« *L'Ange Raphaël dit à Tobie : « Ecoute-moi et je t'apprendrai qui sont ceux sur lesquels le démon a pouvoir : ce sont ceux qui entrent dans le mariage en bannissant Dieu de leur cœur et de leur pensée, pour se livrer à leur passion comme le cheval ou le mulet qui n'ont pas de raison. Sur ceux-là le démon a pouvoir.* »

Raphaël prescrit ensuite à Tobie la conduite à tenir pour que son union nuptiale soit conforme à l'esprit de la Loi de Moïse. (voyez Tobie. Ch.6/16 s.)

Ici, il s'agit des « *couvents* » : c'est donc le démon de la luxure qui opère non seulement sur les personnes mariées, mais sur des personnes qui, en droit, font

Ce sera pendant ce temps que naîtra l'antéchrist, d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté ; son père sera Ev. ; en naissant, il vomira des blasphèmes, il aura des dents ; en un mot ce sera le diable incarné ; il poussera de cris effrayants, il fera des prodiges, il ne se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront des enfants de mal ; à 12 ans ils se feront remarquer par leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront ; bientôt, ils seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions de l'enfer. ⁷²

profession de chasteté et de virginité. Actuellement, le « droit au bonheur », les « besoin de la sexualité », justifient aux yeux d'un grand nombre de moralistes et de psychologues l'accouplement charnel, d'autant plus facilement que l'on peut recourir à des procédés contraceptifs. On est arrivé à de tels désordres parce que la conscience chrétienne depuis le premier concile, celui de Jérusalem (Act. Ch. 15) a écarté la lumière de la Loi de Moïse qui identifie exactement le « péché ».

⁷² - « **Ce sera pendant ce temps** » : Nous touchons ici l'un des passages les plus étonnants de ce message. Il faut prendre le texte tel qu'il est et essayer de le comprendre par les lumières de la foi, et ce que nous savons déjà de l'Antéchrist par les Saintes Ecritures.

« *Pendant ce temps* » indique la période de « *fausse paix* » dans laquelle nous sommes depuis 1945. C'est aussi pendant le même temps que les vrais imitateurs de Marie atteignent la « *plénitude de l'âge* ». Satan le sait, quoique la chose soit dans le secret, échappe aux hommes et même à l'Eglise. Aussi il voit que son empire est perdu, celui qu'il a usurpé sur le genre humain. En effet, si la foi de celle qui a engendré la tête du Corps est partagée dans la Sainte Eglise, la génération humaine est arrachée à l'Ange des ténèbres et rendue à l'Esprit-Saint de Dieu. La paternité de Dieu sera dès lors réelle et manifestée, la séduction ancestrale anéantie. Ainsi Satan va-t-il entrer lui-même sur la scène du monde par ce personnage exceptionnel qu'est l'Antéchrist, qui ne sera pas un homme tout à fait comme les autres, mais comme le dit Marie : « *le diable incarné* ». Le Diable va donc ici jouer la parodie de l'Incarnation du Verbe. L'Antéchrist ici désigné n'est pas seulement l'influence anonyme et cachée du Diable dans l'Eglise et le monde, mais ce personnage bien particulier annoncé par Saint Paul dans le texte aux Thessaloniens cité ci-dessus (IIa 2/1-12). Il est une sorte de « surhomme » par ses facultés et ses pouvoirs.

« **Il naîtra d'une religieuse hébraïque** » : par le mot « *naîtra* », Marie indique bien que les caractéristiques de l'Antéchrist seront déterminées par sa génération. Le mot « *religieuse* » semble indiquer une personne qui aurait fait des vœux de religion dans l'Eglise, mais sans avoir la foi : « *une fausse vierge* ». Elle est de la race juive, de sorte que, par cette femme, Satan veut triompher à la fois d'Israël et de l'Eglise, pour outrager l'œuvre de la Rédemption de l'homme entreprise par le Très-Haut depuis Abraham jusqu'à nos jours.

« **une fausse vierge** » : il semble bien que cette femme ait voué, en quelque sorte, sa virginité à Satan plutôt qu'à Dieu. C'est pour cela qu'elle peut avoir «

communication avec le vieux serpent ». Elle reçoit de lui une promesse : celle d'être mère d'un fils exceptionnel - annonce diabolique.

« **le maître de l'impureté** » : expression bien conforme aux Ecritures : « *génération adultère et pécheresse* ». « *Vous avez le Diable pour père* » (Jn. 8/44). « *Cain était du Diable* » (1a Jn. 3/12).

« **son père sera Ev.** » : Mélanie n'a pas osé écrire le mot entier : « Evêque », ou alors Monseigneur de Lecce, avant de lui donner l'imprimatur, lui aurait demandé d'abrégé ce mot, pour éviter un trop grand scandale. Il n'est pas dit que ce soit un Evêque catholique.

« **en naissant il vomira des blasphèmes...** » : Le mot « *Cain* », signifie en hébreu « possédé ». Ici la possession diabolique est totale depuis la conception. Il donne donc le signe de la possession dès son plus jeune âge par un don des langues diabolique.

« **il aura des dents** » : On rapporte que Napoléon avait des dents en naissant : il fut lui aussi un avant-coureur de l'Antéchrist parmi les plus célèbres.

« **le diable incarné** » : Marie n'emploie pas cette expression d'une manière purement figurative, comme les femmes le font de leurs propres rejetons : « C'est un vrai diable ! » sans réaliser ce qu'elles disent. Ce n'est pas une incarnation proprement dite, car cet homme sera une personne humaine, mais asservie totalement à la personne du diable en lui. Par ce moyen Satan pense anéantir l'œuvre du Salut de l'humanité qui n'est qu'en Jésus-Christ. C'est en effet à cette hauteur de vue qu'il faut se placer pour saisir ces paroles mystérieuses, car c'est « *par la jalousie du Diable que la mort est entrée dans le monde* » (Sag. 2/22-23), et de ce fait, on conçoit très bien que dans les derniers temps, le Diable use d'une ruse suprême pour garder son empire. (Hb.2/14) : celui de la mort. Il va s'investir totalement pour remporter, pense-t-il, la dernière victoire. Car, dans les derniers temps, chez les vrais disciples du Christ, advient la plénitude de la foi et la plénitude de l'âge (Hb. 10/22-23), donc le Royaume de Dieu comme Père par la sanctification de son Nom. Et cela, il ne peut l'admettre. Il va donc jouer ses dernières cartes, en partant lui-même au combat.

« **il ne se nourrira que d'impuretés** » : d'aliments impurs, interdits par la Loi de Moïse, mais aussi d'aliments frelatés, de drogues etc. Les Prophètes tout au contraire, pour être disponibles d'esprit et de corps à l'Esprit Saint de Dieu devaient s'abstenir rigoureusement d'aliments impurs et de toute boisson fermentée. Prescription donnée par l'Ange à la mère de Samson, le douzième juge (Jg. 13/14), et de même à Zacharie, le père de Jean-Baptiste (Luc 1/15), de même pour l'Emmanuel (Is. 7/15). Le précepte est plus large que la simple alimentation, mais il vise aussi tous les désordres de la conduite, qui prédisposeront l'Antéchrist à l'ivresse diabolique et perverse dans l'obscurcissement complet de sa conscience.

« **il aura des frères** » : qui, avec l'Antéchrist, seront les artisans de cette domination du monde entier par la puissance des armes, et des poisons multipliés. Si l'on songe quelle est aujourd'hui cette puissance, on voit bien que l'intention de Satan est l'extermination de la créature humaine. L'Antéchrist aura donc des partisans ardents, dévoués à sa cause, et à son service pour remporter la victoire contre le Christ et les

Les saisons seront changées, La terre ne produira que de mauvais fruits. Les astres perdront leurs mouvements réguliers, la lune ne reflètera qu'une faible lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des mouvements convulsifs et d'horribles tremblements de terre, qui feront engloutira des montagnes, des villes (etc.) ⁷³

Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antéchrist. ⁷⁴

Chrétiens, la seule religion dangereuse pour lui, car la seule qui peut triompher de la mort, et rendre au Père la paternité que lui a usurpée. Selon le psaume 2 :

« Pourquoi ces nations en tumulte, ce vain grondement de peuples ?

*Les rois de la terre se lèvent, les princes conspirent
contre Dieu et contre son Christ :*

« Allons brisons leurs entraves, faisons sauter leur joug ».

Les « frères » de l'Antéchrist seront donc « les rois de la terre » et les « princes » qui avec lui et pour lui poursuivront l'oeuvre de destruction et d'anéantissement de la chair humaine.

⁷³ - « **Les saisons seront changées** » : Ces perturbations de l'ordre de la nature annoncés par la Vierge Marie sont conformes aux prophéties de l'Apocalypse, les quatre trompettes (Ap. 8/3-12) , et les six premières coupes, au ch.16. Et Jésus : « *Les puissances des cieux seront ébranlées* ».

« **les astres perdront...** » : En fait, comme le dit ensuite la Vierge sainte, c'est la terre qui est ébranlée par le feu et les eaux : marées énormes sur l'océan, éruptions volcaniques, mouvement des couches tectoniques, qui provoquent d'horribles tremblements de terre. Pluies de météorites...

« **la lune ne reflètera...** » : comme en Luc. 21/25 s. et parall. Il en est déjà ainsi au-dessus des grandes villes industrielles où l'atmosphère est polluée par des fumées et des poussières. En cas de conflit nucléaire ou de fortes éruptions volcaniques que deviendra la transparence de l'atmosphère ?

⁷⁴ - « **Rome perdra la foi** » : La ville de Rome a perdu la foi depuis longtemps, puisqu'elle est le siège d'incroyables maffias et sociétés secrètes comme la chose est révélée dans le grand public. Mais il est bien certain que Marie ne vise pas l'agglomération urbaine, mais l'Eglise officielle dont le siège est à Rome. Jérusalem contemporaine du Christ a rejeté la foi, et Rome la perdra. Que le Pape à la fin du « *temps des nations* » (Luc. 21/24), à la fin de l'histoire de l'Eglise, soit déficient dans l'enseignement, la chose est avérée. Le concile de Vatican a inauguré ce temps-là (1965). Le Seigneur laisse sous-entendre cette perte de la foi dans sa redoutable interrogation déjà citée : « *Lorsque le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la Terre ?* » Il la trouvera chez les humbles serviteurs de Dieu qui ne sont point des « personnages » sur l'avant-scène du théâtre de ce monde. C'est ce que la Vierge dit dans son message de La Salette. Manifestement, depuis 1965, fin du concile, l'enseignement des papes est susceptible de beaucoup de critiques très justifiées, mais ils n'en ont tenu aucun compte. L'enseignement pontifical ne s'appuie plus aujourd'hui sur la Parole de Dieu, qui avant tout convainc les hommes de péché pour les amener à la repentance, mais il met en avant « les droits de

Les démons de l'air avec l'antéchrist feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se pervertiront de plus en plus. ⁷⁵ Dieu aura soin de ses fidèles serviteurs et des hommes de bonne volonté. L'Évangile sera prêché partout, tous les peuples, toutes les nations auront connaissance de la vérité ! ⁷⁶

l'homme », étant bien entendu que l'homme dont il parle est l'homme déchu qui n'a en fait qu'un seul droit, celui précisément de faire pénitence pour retrouver la faveur de Dieu. L'illusion de l'Église enseignante actuelle, est de vouloir amener les hommes à la raison et à la paix sans dénoncer le péché et les vices capitaux.

« **deviendra le siège de l'Antéchrist** ». Il est vrai que les sociétés secrètes ont un élu un « pape » = un chef reconnu par elles, dont le siège est à Rome. Serait-ce lui l'Antéchrist ? Ou bien faut-il penser que le siège même de l'Église sera occupé par l'Antéchrist ? Ou bien que le pape collera si bien aux « idéaux » de l'Antéchrist qu'il en deviendra lui-même l'agent ? Question angoissante.

⁷⁵ « **prodiges** » : Marie y revient encore une fois. Elle ajoute : « *Les démons de l'air* », conformément à l'Écriture :

« Notre combat n'est pas contre la chair et le sang, (= les hommes) mais contre les principautés et les puissances, contre les régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de la perversité répandus dans les airs » (Eph. 6/12).

Les démons ont été chassés du ciel supérieur - demeure des Anges - par le combat de Saint Michel, et dès le moment de l'Incarnation, ils ont été confondus et sont « *tombés du ciel sur la terre* » (Apoc. 12/1-12). Ils jettent sur la terre un voile de ténèbres de sorte que les hommes ne voient pas la vérité ; et même la création de Dieu, signe de sa Sagesse et de sa Puissance, leur est devenue obscure. Actuellement les « *airs* » sont occupés jour et nuit par les ondes de radio et de télévision qui véhiculent le plus souvent la vanité et l'iniquité. Jamais donc, la parole de l'Écriture, confirmée ici par la Vierge, n'a été plus vraie. Il faut donc lutter contre ces démons par la prière et l'exorcisme, et éventuellement par le jeûne comme le dit le Seigneur en Mt. 17/19-20. C'est pourquoi dans ses diverses apparitions, la Vierge Marie a sans cesse demandé la prière et la pénitence. A Fatima par exemple elle s'est présentée comme « *Notre Dame du Rosaire* » parce que, précisément, la prière du Rosaire - la méditation de ses mystères - fait pénétrer dans l'intelligence du fidèle l'évidence de la Vérité, la foi en la Maternité virginale et spirituelle qui nous a donné le Fils de l'homme, rejeté par les hommes, mais authentifié par Dieu, du fait de sa Résurrection et de son Ascension à la droite du Père. Il importe que les chrétiens vivent du « *Mystère de la piété* » (I Tim. 3/13-14).

⁷⁶ - « **L'Évangile sera prêché partout** » : L'Apocalypse nous montre également que dans les temps troublés des Trompettes et des Coupes, la Rédemption s'opère par de vrais témoins de la Parole de Dieu. La Bible est maintenant traduite dans toutes les langues. Les Missionnaires ont porté partout le Nom de Jésus. Marie ne dit pas que tous les hommes se convertiront, mais que les nations auront la « *connaissance de la Vérité* », comme les Juifs l'ont eue - mais ils ont rejeté le Fils de Dieu, le traitant de « *blasphémateur* ». L'avènement du Royaume ne peut se faire que par l'adhésion de

J'adresse un pressant appel à la terre : j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte, pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin j'appelle les Apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris ; je suis avec vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheur. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez, car voici le temps des temps, la fin des fins. ⁷⁷

la foi exacte à cette volonté de Dieu le Père, démontrée par Jésus-Christ. Les moyens actuels de diffusion de la parole et de la pensée permettent une information rapide de la Vérité libératrice. Nous verrons peut-être prochainement une prédication mondiale de l'Évangile dans toute sa pureté et toutes ses exigences.

⁷⁷ - « **J'adresse un pressant appel à la terre** » : C'est ici le passage sublime de la Vierge Marie. Qui peut demeurer insensible à la gravité et à l'éloquence de ces paroles ? Ceux qui, pour leur malheur, ont interdit la publication du « secret » de la sainte Marie ont eu le cœur dur comme pierre, et l'intelligence complètement enténébrée. Quelle ne sera pas leur confusion au jour du jugement ?

« **les vrais imitateurs du Christ fait homme** ». (Eph. 5/1, Phil. 3/17). Paul exhorte les Philippiens à se faire ses imitateurs comme il l'est lui-même du Christ. Il cherche ainsi à les arracher au piège de la génération charnelle que les Judaïsants, par le moyen de la circoncision, ont ouvert devant leurs pas. L'Église, en mettant la virginité au-dessus du mariage charnel est restée fidèle à la doctrine apostolique. Mais c'est l'exemple de Nazareth qui établit vraiment la créature humaine au niveau de la pensée primordiale et éternelle de Dieu.

« **le Christ fait homme** » : Marie donne ici la marque d'une doctrine vraiment conforme à l'Esprit-Saint, selon l'enseignement de saint Jean : « *L'Esprit de Dieu est celui qui confesse Jésus venu en chair* ». (1 Jn. 4/2). Dieu incarné.

« **mes enfants, mes vrais dévots** » : Marie précise ici le sens de la mission qu'elle a reçue de Jésus alors qu'il allait expirer sur la Croix : « *Femme, voici ton fils* ».

L'Église a toujours pensé que cette parole, au-delà de saint Jean, visait tous ceux qui comprendraient le rôle essentiel de Marie dans leur sanctification personnelle, et qui, par la foi qu'elle a mise en application la première, auraient l'intelligence des Écritures.

« **les apôtres des derniers temps** » : Marie authentifie ainsi une célèbre prophétie de Saint Louis Marie Grignon de Montfort. Il importe toutefois que les apôtres des derniers temps aient authentiquement la foi des Apôtres des premiers temps, et qu'il sachent ce que signifie pratiquement : confesser Jésus Fils de Dieu. Ce n'est pas à une

conversion morale seulement que l'humanité est appelée par de tels apôtres, mais à une mutation biologique, par l'abandon de la transgression d'Adam, c'est-à-dire de la génération charnelle qui nous a tous pliés sous la sentence de la mort. Et ceci pour rendre à Dieu le Père, la paternité, qu'il détient en fait et en droit.

« **le mépris du monde et d'eux-mêmes** ». Et non pas « l'ouverture au monde ». Marie se fait l'écho des enseignements de saint Jacques (1/27, 3/14 et s.) et de Jean (1a 3/15-16), et autres. Le monde dont il s'agit ici n'est pas la création de Dieu, mais le désordre psychologique répandu sur toute la terre par la séduction de Satan, qui, par son mensonge, a poussé l'homme dans une génération animale qui n'était pas pour lui. De ce fait, le « genre humain », d'une certaine manière appartient à Satan, comme l'Eglise l'a toujours professé en pratiquant l'exorcisme au Baptême : « Sors de cet enfant, esprit impur, et cède la place à l'Esprit-Saint. »

« **dans le mépris et le silence** » : Dans le mépris où ils sont réduits, et le silence où ils sont contraints. Il semble que Marie prévoit ici le temps où nous sommes, où seuls ont droit à la parole ceux qui, par leurs thèses frivoles et trompeuses, détruisent les bases mêmes de la Révélation et font taire ceux qui s'y tiennent attachés.

« **La chasteté et l'union à Dieu** ». La conscience des saints a toujours senti cette corrélation profonde entre la chasteté et l'union à Dieu. « *Il n'est pas possible à ceux qui vivent selon la chair de plaire à Dieu* » (Rom. Ch.8) Mais la parole de l'apôtre doit être bien comprise et non pas interprétée dans un dualisme philosophique qui méprise le corps. La discipline ecclésiastique qui a séparé l'homme et de la femme en faisant fi des prescriptions apostoliques a donné de la virginité ou de la chasteté une idée assez négative. Il ne faut pas oublier que Marie, la Vierge des vierges, est aussi l'épouse comblée de joie, chantée par le Cantique des cantiques. Elle a une chasteté d'adulte, sachant « *réserver à Dieu ce qui est à Dieu* », c'est à dire son utérus fermé par le voile en vue d'une fécondité spirituelle. Elle a une virginité féconde. C'est en effet la virginité physique que connaît l'Ecriture, et le viol de cette virginité que la même Ecriture condamne comme un péché, même dans un légitime mariage, puisque alors le premier-né doit être racheté à Dieu par un « *sacrifice pour le péché* ». (Lév. 12). Quand donc les chrétiens auront-ils le sens de ces antiques prescriptions de la loi de Moïse, dont Jésus a dit : « *Pas un iota de la Loi ne tombera* » ?

« **la souffrance et inconnus du monde** » : Souffrance du cœur et de l'esprit en face de cette incrédulité du monde qui outrage gravement la Majesté de l'Amour divin.

« **Il est temps qu'ils se lèvent pour éclairer la terre** » : Marie parle en 1846. Mais son exhortation est plus impérieuse que jamais, d'autant plus qu'une volonté perverse dans l'Eglise même, a voulu la reléguer aux oubliettes. Les ténèbres de notre temps sont plus épaisses qu'au moment de l'Apparition.

« **Que votre foi soit la lumière** » : La foi n'est une lumière que pour ceux qui comprennent la démonstration de vérité que nous a faite Dieu le Verbe lui-même en son incarnation ; elle est une lumière pour ceux qui savent identifier exactement le péché dit « originel », et de ce fait peuvent revenir à ce commencement, dont parle Jésus dans l'Evangile de saint Thomas : « *Heureux celui qui atteindra le commencement ! Il connaîtra la fin et ne goûtera pas la mort* »

« **petit nombre qui y voyez** » : « *Ne craignez pas petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume* ». (Mc. 10/28, Mt. 11/25 Luc. 12/32)

« **le temps des temps, la fin des fins** ». Ces paroles nous ramènent aux prédictions évangéliques sur la « *consommation du siècle, l'achèvement des temps* » où d'une part l'ivraie aura mûri, et la moisson aussi. Ce « *temps des nations* » aura une fin dramatique : le déluge de feu annoncé par saint Pierre, en raison de l'impiété et du péché des hommes (2 Pi. 3/7). Toutefois cette « *fin* » dont parle la Vierge est celle de ce monde de péché qui inaugurerait l'avènement du Jugement avec le retour glorieux du Christ et l'établissement définitif de son règne. C'est la fin des six millénaires depuis Adam, laissés à l'homme pour qu'il prenne conscience de la Vérité qui condamne le péché et assure la Justice et l'immortalité. Les 6000 ans prévus par le Père, les « *six jours* » dont parle Saint Irénée dans son livre V.

oooooooooooooooo

- Fin du chapitre 3 -

Chapitre 4 La conversion d'Israël.

- L'Eglise sera éclipsée, le monde sera dans la consternation. ⁷⁸ Mais voilà Enoch et Elie, remplis de l'Esprit de Dieu : ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands progrès par la vertu du Saint-Esprit, et condamneront les erreurs diaboliques de l'antéchrist. ⁷⁹

⁷⁸ - « **L'Eglise sera éclipsée** » - Qu'est-ce qu'une éclipse, sinon la disparition de l'éclat d'un astre naturellement lumineux ? Ainsi en est-il de l'Eglise qui reçoit sa lumière du Soleil de Justice, le Christ, et qui, tout au long des âges, l'a plus ou moins bien réfléchi sur le monde. Dans les derniers temps, l'Eglise ne reflètera plus la lumière de la foi, mais seulement une sagesse et une philosophie tout humaines, c'est-à-dire nulle. L'éclipse de lune est d'assez longue durée ; la lune s'éteint progressivement jusqu'à sa disparition totale. Ainsi l'Eglise a perdu progressivement sa lumière depuis le milieu du 19^{ème} siècle, au fur et à mesure que ce sont introduites les « idées nouvelles » : critique systématique des Livres saints, de la Révélation divine et de la Tradition Apostolique. Aujourd'hui, par l'enseignement pontifical, nous constatons hélas que la véritable foi mariale et apostolique est devenue « morte sur elle-même », comme dit l'Apôtre Jacques, (2/17) parce que sans aucune application pratique. En mettant en avant la famille charnelle comme la cellule de base de l'Eglise, on renie la Sainte Famille, et la génération sainte du Christ, du moins en pratique. Certes, beaucoup de gens naïfs idolâtrèrent le personnage du Pape et lui font une confiance aveugle, et sont tranquilisés par sa popularité ; mais il y a bien longtemps déjà que l'élite intellectuelle des nations, autrefois chrétiennes, ne demande plus à l'Eglise la vérité qu'elle devrait cependant leur donner, vérité qui explique à la fois nos malheurs et notre identité même. Il suffit en effet de faire le rapport du nombre d'étudiants et des professeurs des facultés d'Etat, à celui des séminaristes et des maîtres de théologie. Il est beaucoup plus grave pour l'Eglise d'avoir perdu l'élite intellectuelle des peuples que les masses ouvrières..

Le temps des nations touche à sa fin, selon la prophétie de Jésus : « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à la fin du temps des nations » (Luc. 21/24.) Le temps des nations est aussi celui de l'Eglise, car l'Eglise avait essentiellement pour mission de porter le témoignage du Christ dans le monde entier : « Allez, enseignez toutes les nations ».

⁷⁹ - « **Mais voici Enoch et Elie...** » - Il faut identifier ces deux personnages avec les deux témoins du ch. 11 de l'Apocalypse :

« Et je donnerai à mes deux témoins de prêcher pendant 1260 jours, revêtus de sacs. Ceux-ci sont les deux oliviers et les deux lampes qui se tiennent devant la face du maître de la terre. Si quelqu'un veut leur nuire, un feu sort de leur bouche et consume leurs ennemis et si quelqu'un veut leur nuire il faut qu'il soit mis à mort. »

Toutefois une telle puissance semblable à celle qu'avait Elie ne leur est donnée que pendant le temps de leur témoignage, mais ensuite :

« La bête de l'abîme fera la guerre contre eux, les vaincra et les tuera. Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville qu'on appelle Sodome et Egypte, là où leur maître a été crucifié. Et des gens de tout peuple, tribu, langue ou race verront leurs cadavres pendant trois jours et demi, et l'on ne permettra pas que leurs cadavres soient ensevelis. Et ceux qui habitent la terre se réjouiront à leur sujet et exulteront ; ils échangeront de présents entre eux, parce que ces deux prophètes avaient importuné ceux qui habitaient la terre. Mais après trois jours et demi, un esprit de vie qui vient de Dieu entra en eux, et ils se mirent debout sur leurs pieds et une grande crainte tomba sur tous ceux qui les regardaient. Et l'on entendit une grande voix venant du ciel leur disant : « Montez ici ». Et ils montèrent au ciel dans la nuée et leurs ennemis les virent. » (Apoc. 11/3-12).

C'est donc à Jérusalem que ce témoignage est porté en faveur du Christ. Sodome = prostitution et homosexualité, Egypte = idolâtrie. *« Ils se tiennent devant la face du maître de la terre »* : l'Antéchrist. Ils sont là pour le confondre. *« Et des gens de tout peuple... verront leurs cadavres »* grâce à la télévision. Depuis Jérusalem ils peuvent porter témoignage contre l'Antéchrist qui lui siègera à Rome : *« Rome deviendra le siège de l'Antéchrist »*. Les communications permettent en effet aujourd'hui de transmettre instantanément les informations d'un bout du monde à l'autre.

Pourquoi Marie appelle-t-elle ces deux témoins *« Enoch et Elie »* ? Ces termes définissent l'objet de la prédication de ces deux témoins. Enoch, c'est l'Esprit de Sagesse, comme le mot hébreu l'indique, sagesse par laquelle la créature humaine rejoint la pensée de son Créateur afin d'obtenir la promesse de la vie impérissable. Car Enoch est celui qui a été justifié par sa foi et qui n'a pas connu la mort (Hb.11/5, Gen. 5/4). Sur Enoch, l'Ecclésiastique déclare également, prophétisant ce dernier ministère :

« Enoch plut à Dieu et il a été enlevé, il est l'exemple de la conversion de la génération » (Si. 44/16).

Enoch a plu à Dieu par la foi, reniant la génération charnelle pour accéder à l'intelligence de la génération spirituelle par laquelle le Christ Sauveur est advenu. A ce titre, il est très proche de Melchisédech.

Elie, dont on lira l'histoire au livre des Rois, ch.17, est suscité par Dieu pour combattre l'apostasie et l'idolâtrie d'Israël, aussi bien celles des prêtres que celles du peuple. Après avoir accompli son ministère, il fut enlevé au ciel dans un char de feu. Lui non plus n'a pas connu la mort. C'est le premier des grands prophètes. Les disciples d'Elie, puis d'Elisée, gardèrent le mémorial de ses oracles sur le Mont Carmel. Plusieurs d'entre eux se trouvaient en pèlerinage à Jérusalem le jour de la Pentecôte. Ils se convertirent à la voix des Apôtres et rencontrèrent la Vierge Marie. Ils furent par elle confirmés dans la foi, et gardèrent dans l'Eglise le mémorial de la maternité virginale. *« Notre Dame du Mont Carmel »* est la plus ancienne dévotion à la Vierge Marie dans l'Eglise. C'est sous ce titre qu'elle apparût aux fillettes de Garabandal entre 1961 et 65. Ainsi nommant ici ces deux témoins Enoch et Elie,

Malheur aux habitants de la terre ! Il y aura des guerres sanglantes et des famines ; des pestes et de maladies contagieuses ; il y aura des pluies d'une grêle effroyable d'animaux ; des tonnerres qui ébranleront des villes ; des tremblements de terre qui engloutiront des pays, on entendra des voix dans les airs ; les hommes se battront la tête contre les murailles ; ils appelleront la mort, et d'un autre côté la mort fera leur supplice ; le sang coulera de tous côtés. Qui pourra vaincre si Dieu ne diminue le temps de l'épreuve ? ⁸⁰ Par le sang, les larmes et les prières des

Marie nous donne la teneur de leur témoignage : elle suppose que ses lecteurs connaissent les Ecritures et la Tradition apostolique.

Le prophète Malachie a prévu l'avènement d'Elie comme précurseur du Christ ; et Jésus lui-même a interprété ce texte en l'appliquant à Jean Baptiste qui était venu « avec la puissance d'Elie », selon l'annonce de l'Ange Gabriel à Zacharie son père : « Il marchera devant le Seigneur avec l'esprit et la puissance d'Elie. » (Luc. 1/17, Mal 3/1,4/5s. Mt. 17/10-13. Mc. 9/11-13 ; etc.).

Elie est apparu dans la gloire avec Moïse aux côtés de Notre Seigneur lors de la Transfiguration. Ni lui ni Enoch ne peuvent être mis à mort.

Dans l'Apocalypse les « *deux témoins* » ne sont pas nommés : il faut donc comprendre qu'en les nommant, la Vierge Marie nous montre l'esprit dans lequel ils vont exercer leur ministère : l'esprit de Sagesse et l'esprit de prophétie. Comme ces deux témoins se trouvent à Jérusalem, on peut penser qu'il s'agira de juifs convertis, qui appelleront leurs frères de race à reconnaître Jésus-Christ. Ces noms « Enoch et Elie » sont de noms hébreux.

« **Ils prêcheront avec la force de Dieu** » - L'Eglise étant alors « *éclipsée* », elle sera incapable de prêcher ainsi. Dieu concentre donc sur ces deux hommes toute la force de son Esprit de Vérité et leurs voix ou leurs écrits, depuis Jérusalem, informent, avertissent et pourraient instruire toute la terre. Ils provoquent dans les consciences un grand mouvement de conversion chez les hommes de bonne volonté qui font de grands progrès au point de « *condamner les erreurs diaboliques de l'Antéchrist* ».

Ces deux témoins sont-ils déjà à Jérusalem ? Ce qui est certain c'est qu'un mouvement de conversion à Jésus-Christ se produit parmi les Juifs – « *Juifs messianiques* » – qui sont plusieurs millions par le monde. Ils reconnaissent Jésus-Christ comme le messie, le fils de Dieu et Verbe de Dieu. Ils sont surtout de tendance protestante, et s'apparentent aux « judaïsants » des premiers siècles.

« **les erreurs diaboliques de l'Antéchrist** » - L'Antéchrist se fera passer pour le sauveur du monde ; ses prodiges et ses promesses insensées séduiront, pendant un temps, les « *habitants de la terre* » dans leur quasi totalité. C'est ce que prévoit le Seigneur Jésus disant de cette période : « *Même les élus pourront être séduits* » (Mc. 13/22).

⁸⁰ « **Malheur aux habitants de la terre** » - Les mots « *habitants de la terre* » se retrouvent également dans le chapitre 11 de l'Apocalypse cité ci dessus. Ce sont ces « *habitants de la terre* » qui refusent de croire et se réjouissent de la mort des deux témoins, en opposition aux « *hommes de bonne volonté* », qui, eux, font de grands progrès dans la foi. Ainsi l'Evangile prêché dans toute sa pureté provoque la

justes, Dieu se laissera fléchir ⁸¹; *Enoch et Elie seront mis à mort* ; ⁸² *Rome païenne disparaîtra ; le feu du Ciel tombera et consumera trois villes ; tout l'univers sera frappé de terreur, et beaucoup se laisseront séduire parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux.* ⁸³ *Il est temps ; le soleil s'obscurcit ; la foi seule vivra.* ⁸⁴

contradiction parmi les hommes, tout comme le Christ a été une contradiction en Israël lors de son premier avènement.

« **Il y aura des guerres, des pestes etc...** » Pendant le règne de l'Antéchrist et contrairement à ses promesses, les fléaux s'amplifient. C'est ce que nous constatons au cours des divers « changements de régime », et « réformes successives » de nos Etats et de leurs législations. L'humanité est dans une situation dramatique qui, sous le divertissement tonitruant des imbéciles, se dégrade de jour en jour.

« **grêle d'animaux** » : sauterelles, criquets, doryphores, parasites de tout genre qui, après avoir résisté aux insecticides seront totalement immunisés et se multiplieront suivant des progressions géométriques affolantes. Des invasions de chenilles dévastatrices se sont produites aux Etats-Unis, notamment dans le New Hampshire : toute herbe et tout feuillage a été dévoré sur des dizaines de milliers d'hectares au printemps 1981.

« **des tonnerres ébranleront des villes** » - En raison de l'activité folle et désordonnée des hommes sur la planète, le climat lui-même change (effet de serre). La vitesse des vents augmente et les orages, cyclones, tempêtes amplifient leur puissance .

« **on entendra des voix dans les airs** » - Apoc. 8/5, 11/15 : « *Il y eut un tremblement de terre, des voix et des tonnerres* ».

« **Les hommes se battront la tête contre les murailles** » -

Apoc. 9/6 : « *En ces jours-là les hommes rechercheront la mort et ne la trouveront pas. Ils chercheront à mourir et la mort les fuira* ». Jésus également Mt. 24/21-22 : « *Il y aura alors une grande détresse... si ces jours n'avaient été abrégés, aucune chair n'aurait été sauvée.* » En Luc 23/30 : « *Alors on dira aux montagnes : « Tombez sur nous », et aux collines : « Cachez-nous » car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ?* »

⁸¹ - « **la prière des justes** » - A ces hommes qui seront justifiés par repentance et la vraie foi, Jésus dit par avance : « *C'est celui qui persévérera jusqu'à la fin qui sera sauvé* ». (Mt. 10/22, Luc 21/17) .

⁸² - « **Enoch et Elie seront mis à mort** » - Conformément à la prophétie de l'Apocalypse sur les deux témoins citée ci-dessus. Marie semble mettre une coïncidence de temps entre le règne de l'Antéchrist à Rome, le témoignage des deux témoins à Jérusalem et les détresses extrêmes dont souffrent les habitants de la terre. Ce n'est qu'ensuite que « **Rome païenne disparaîtra** » (phrase suivante). Païenne en raison du règne de l'Antéchrist.

⁸³ - « **ils n'ont pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux** » : Marie donne ici, comme dans l'Apocalypse la raison profonde de tous ces fléaux et de l'issue

catastrophique de la civilisation urbaine et impie. L'Eglise, en effet, a toujours gardé par la Sainte Eucharistie, la présence réelle et corporelle du Christ. « *Je suis avec vous jusqu'à la consommation du siècle* ». Qui a tenu compte de l'exhortation si pressante de l'épître aux Hébreux :

« *Voici pourquoi il est pour nous d'une extrême importance de porter toute notre attention sur ce que nous avons appris, si nous voulons échapper au naufrage. Sachez-le bien, la parole promulguée par les Anges était incontestable, et toute transgression ou mésintelligence sévèrement sanctionnée ; alors nous, si nous ne prenons pas à coeur cette incomparable entreprise de Salut, échapperons-nous au châtement ?* » (Hb.2/1) « *Qu'aucun de vous ne se laisse endurcir par la séduction du péché.* » (Hb.3/13) Voyez l'exhortation de Saint Paul aux Corinthiens, Ia. Ch. 10.

Jésus nous enseigne qu'il faudra que « *cette génération adultère et pécheresse* » subisse tous ces châtements pour se reconnaître enfin coupable devant Dieu, devant sa majesté, son amour et sa sainteté. « *En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé* ». (Luc.21/32, et paral.) Il faut qu'elle confesse, comme le prophète David : « *Ma mère m'a conçu dans le péché, j'ai été engendré dans l'iniquité* ». (Ps. 50/7). De même nous lisons dans le psaume 94/10-11 :

« *Je suis resté pendant quarante ans auprès de cette génération, et elle m'a dégoûté, et j'ai dit : « Race égarée de coeur, ces gens-là n'ont pas connu mes voies ! » Alors j'ai juré dans ma colère : « Ils n'entreront donc jamais dans mon repos ! ».*

C'est pourquoi le Christ dit également :

« *Malheur à celles qui seront enceintes et allaiteront en ces jours-là* » (Luc. 21/23). *Et sur son chemin de Croix : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Car voici des jours où l'on dira : « Heureuses les femmes stériles, et les ventres qui n'ont pas enfanté, et les mamelles qui n'ont pas allaité... »* (Luc 23/27-29).

Il est certain que devant la gloire du Fils de l'homme, les hommes tributaires de cette génération seront interpellés jusqu'aux entrailles. Si les chrétiens eux-mêmes avaient adoré le vrai Christ vivant parmi eux « en esprit et en vérité » ils auraient échappé à la séduction diabolique et cela depuis la prédication des premiers Apôtres.

⁸⁴ - « **Il est temps.... la foi seule vivra** » - Le soleil s'obscurcit : en raison des explosions nucléaires ? ... C'est en même temps le crépuscule définitif de la « *fausse lumière* » qui éclaire le monde, à savoir le scientisme athée et tapageur. « *Siècle des lumières...* ». « *La foi seule* » : celle de Marie, car il n'y a qu'une seule foi et une seule Vérité concernant la génération humaine pour qu'elle soit conformé à la pensée primordiale et éternelle du Créateur, donc sainte et porteuse de vie impérissable. De même dans Rom. 14/23 : « *Tout ce que l'on fait sans la foi est péché* ».

C'est donc bien la foi qui « *vivra* », pour renouveler le monde. Il faut que certains chrétiens professer cette foi parfaite et sachent la mettre en pratique. Ils seront les pionniers du Royaume. Car il n'y aura pas de nouvelle Révélation, mais

*Voici le temps, l'abîme s'ouvre. Voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le sauveur du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au Ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel Archange. Il tombera, et la terre qui, depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé : Dieu sera servi et glorifié. »*⁸⁵

seulement l'intelligence de la Révélation Evangélique qui fut maintenue dans la Tradition de l'Eglise catholique.

Jésus termine ainsi ses discours aux Juifs :

« Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles aura qui le juge : la parole que j'ai prononcée ; c'est elle qui le jugera au dernier jour. Car je n'ai pas parlé de moi-même, c'est mon Père qui m'a envoyé, qui m'a prescrit lui-même ce que j'ai à proférer et à dire. » (Jn. 12/48 s.)

⁸⁵ - Marie reprend ici le thème de la **destruction de l'impie**, de l'homme de péché, déjà annoncée par Saint Paul en 2 Thess. 2/1s. (voir plus haut). Comme Saint Paul, elle annonce *« la parousie de l'Antéchrist »* : *« le roi des rois des ténèbres »*, *« la bête »* souvent présentée dans l'Apocalypse. Plus qu'un homme, elle désigne la *« civilisation »* urbaine impie et puissamment armée, la puissance des royaumes de ce monde placés sous l'empire de Satan, puissance qui deviendra mondiale et universelle dans les derniers temps.

« il s'élèvera dans les airs » - Parodie de l'Ascension du Seigneur. Saint Paul dit que l'homme de péché sera anéanti par le souffle de Jésus-Christ. Marie dit que Saint Michel Archange l'étouffera. Il n'y a pas là de contradiction puisque l'Ecriture enseigne que *« les anges sont comme des « souffles de Dieu », et des « ouvriers attentifs au son de sa parole »* (voir Hb. ch. 1.).

« depuis trois jours » ce sont les trois *« jours de ténèbres »* (Joël 2/2, Zach. 14/6-7 ; Math. 24/29 et parall. etc.) : *« Le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus sa lumière, les astres tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées »*. C'est à ce moment-là que les hommes seront mis dans l'obligation, en quelque sorte de faire le discernement entre le vrai Christ et le faux-christ, ou *« Antéchrist »* afin qu'ils rejettent le mensonge diabolique et acceptent la Vérité qui est en Jésus-Christ : fils de Dieu en notre nature humaine en même temps que Sagesse divine Monogène dans le sein du Père. Heureux ceux qui savent faire ce discernement dès maintenant par la méditation des Ecritures et la connaissance de la vraie foi sans attendre ces moments extrêmes. Ils seront assurés de la protection des Anges.

« son sein plein de feu » - Apoc. ch.20/1-3 :

« Je vis descendre du ciel un Ange qui tenait dans sa main la clé de l'abîme et une grande chaîne ; il saisit le Dragon, le serpent ancien qui est le Diable et Satan, et il l'enchaîna pour mille ans et il le jeta dans l'abîme qu'il ferma à clé et scella sur lui afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés. Après cela il doit être délié pour un peu de temps. »

- Un peu de temps seulement : au moment de la résurrection générale des morts, avant de rejoindre définitivement l'enfer préparé pour lui et ses Anges.

« **Tout sera renouvelé, Dieu sera servi et glorifié** ». Marie reprend ce qui terminait les deux précédents chapitre. Elle annonce le « *renouvellement de toutes choses* » que Saint Pierre a prédit le jour de la Pentecôte et qu'il précise dans sa deuxième épître (Actes 3/20-22, 2/22 ; 2 Pe. 3/12. lire tout ce chapitre 3.) Lire aussi les chapitres 20 et 21 de l'Apocalypse, qui annoncent le millénaire avec le Règne terrestre et glorieux du Christ.

Que vienne ce Règne !

oooooooooooooooooooo

Ainsi se termine ce « *Secret* », cette « *GRANDE NOUVELLE* » que Marie a confiée à l'humble bergère de la montagne de La Salette. Pourquoi l'Eglise ne l'a-t-elle pas publiée au moment où la Vierge le demandait ? Pourquoi a-t-elle toujours été tenue sous le boisseau ? Qui sait si, alors, un mouvement de véritable repentance commençant par les membres du haut clergé ne nous aurait pas évité les châtiments prévus et que nous avons bel et bien subis ? Qu'en sera-t'il à l'avenir ?...

- Fin du Secret -

Entretien final

- Ensuite la Sainte Vierge me donna, aussi en français la règle d'un nouvel Ordre religieux. ⁸⁶

Après m'avoir donné la règle de ce nouvel Ordre, la Sainte Vierge reprit ainsi la suite du discours :

« *S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en blé et les pommes de terre se trouveront ensemencées par les terres.* ⁸⁷

⁸⁶ - « **La règle d'un nouvel ordre religieux** » - Voir cette règle en fin de livre. Plus que des constitutions, elle donne un esprit : celui de l'Évangile. Cette règle comporte 33 articles. Marie a précisé :

« *C'est la règle que vous ferez observer exactement à mes filles qui seront ici lorsqu'elle sera approuvée par les Supérieurs. Mes missionnaires suivront la même règle* ».

Il s'agit donc d'un ordre de femmes puisque Marie dit : « *Mes filles* ». L'approbation de cette Règle fut donnée par Léon XIII et la sainte Congrégation des Evêques et religieux le 27 mai 1879. Mais dès cette époque, monseigneur Fava Evêque de Grenoble avait déjà pratiquement imposé sa propre règle pour les missionnaires de La Salette. De ce fait, il n'y eut jamais à la Salette de congrégation des « filles de Marie ». Si Mélanie au lieu de se rendre à Corenc était restée « bergère de la Salette » dans la maison de son père, pour publier elle-même en 1858 son secret, qui sait ce qui aurait pu se produire ?... Il faut regretter que cet ordre religieux n'ait jamais existé ; car il aurait régénéré les divers ordres et congrégations de l'Église. Ces 33 règles, en effet, rappellent ce qui fut toujours à la base de tous les ordres religieux : l'esprit de Jésus-Christ en vue de la sanctification de leurs membres et de l'apostolat. L'occasion a été manquée, elle ne reviendra sans doute jamais. Cet « Ordre de la Mère de Dieu » n'est pas encore le Royaume du Père. Il en est une préparation. Du fait que cet ordre n'a pas existé, le Royaume en a été certainement retardé.

⁸⁷ - « **S'ils se convertissent** » - Promesse conforme aux annonces prophétiques des Écritures, notamment Isaïe ch. 11, annonçant la pacification de la Montagne de Dieu ; promesse conforme aussi à l'annonce du « *renouvellement et du rafraîchissement de toutes choses* », annoncé par Saint Pierre. De même en Apoc. 21/1 s. Dans saint Irénée, livre V, lire les confidences du Seigneur Jésus rapportées par les anciens compagnons de saint Jean, concernant ce renouvellement de la terre et des plantes pendant le millénaire. Cependant, pour que ces choses merveilleuses arrivent, il faut la conversion. Dans le monde actuel, la prolifération de l'impiété

Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? »

Nous répondîmes tous les deux :

« Oh ! non, Madame, pas beaucoup. »

« Ah ! mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin. Quand vous ne pourrez pas mieux faire, dites un Pater et un Ave Maria ; et quand vous aurez le temps et que vous pourrez mieux faire, vous en direz davantage. »⁸⁸

Il ne va que quelques femmes un peu âgées à la Messe ; les autres travaillent tout l'été le dimanche ; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la Messe que pour se moquer de la religion. Le carême, ils vont à la boucherie comme les chiens. »⁸⁹

N'avez-vous pas vu du blé gâté, mes enfants ? »

Tous les deux nous avons répondu : « Oh ! non, Madame. »

La Sainte Vierge s'adressant à Maximin : *« Mais toi, mon enfant, tu dois bien en avoir vu une fois, vers le Coin, avec ton père. L'homme de la pièce dit à ton père : Venez voir comme mon blé se gâte. Vous y allâtes. Ton père prit deux ou trois épis dans sa main, il les froissa, et ils tombèrent en poussière. Puis, en vous en retournant, quand vous n'étiez plus qu'à une demi-heure de Corps, ton père te*

attire une stérilisation de la terre et l'exploitation de ses richesses par la cupidité aboutit à sa dévastation.

⁸⁸ - A vrai dire, Mélanie dans ses montagnes était toujours en contemplation des mystères divins et en prière par la grâce toute spéciale qu'elle recevait du Seigneur Jésus. Mais elle ne participait guère à la pratique religieuse que la Vierge rappelle ici. Toutefois lorsque son père était à la maison, il faisait faire la prière en famille.

⁸⁹ - « **quelques femmes âgées...** » Cette situation déplorable n'a pas beaucoup évolué, si l'on en croit les statistiques portant sur la pratique religieuse des catholiques en France. On ne se moque plus de la religion dans l'Eglise, du moins il faut l'espérer. Mais les églises sont presque toujours fermées par crainte des vols et des profanations. Avant toute pratique religieuse et toute liturgie il convient de donner un enseignement solide de la Vérité Divine de sorte que ceux l'acceptent, et ceux-là seulement, puissent être initiés aux Mystères liturgiques.

« Ils vont à la boucherie comme des chiens ». Combien plus vrai, hélas de notre temps ! Ils s'y ruent comme des loups ! Même l'Eglise enseignante a fléchi le genou devant la frénésie carnivore des « fidèles » puisqu'elle a pratiquement supprimé les pratiques 17 fois séculaires du Carême et des Quatre-temps, et celles des vendredis maigres. Qu'on lise les sermons de saint Léon le Grand prononcés à ces occasions de pénitence ! La suppression des pratiques de pénitence, lorsque la véritable pénitence n'est pas advenue, ouvre la voie vers l'impénitence finale et le déluge de feu.

donna un morceau de pain en disant : Tiens, mon enfant, mange cette année, car je ne sais pas qui mangera l'année prochaine, si le blé se gâte comme cela. »

Maximin répondit : « C'est bien vrai, Madame, je ne me le rappelais pas.

⁹⁰

La Très Sainte Vierge a terminé son discours en français : « *Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple.* »⁹¹

⁹⁰ - Marie revient sur les manifestations concrètes de la colère divine que les enfants peuvent constater dans leur vie quotidienne. Elle leur apprend à « *reconnaître les signes des temps* » (Luc. 12/56-57). Et nous, savons-nous, 158 ans après ces célestes avertissements, reconnaître les signes des temps ?...

Maximin est mis par la Sainte Vierge devant des faits qu'il a vécus mais qu'il n'a pas su enregistrer dans sa mémoire. Ainsi en sera-t-il de la pédagogie divine au jour du Jugement, pour tout homme. Le divertissement universellement diffusé et répandu empêche les hommes d'aujourd'hui d'écouter la parole de Dieu pour comprendre ce qui leur arrive. « *Vous avez des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre* ». Mais l'histoire reste écrite comme la manifestation évidente des Jugements de Dieu. Heureux celui qui sait en tenir compte !

⁹¹ - « **Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple** ». Marie dit cette parole à deux reprises, avant de disparaître aux yeux des enfants.

Mélanie et Maximin ont fait effectivement tout ce qu'ils ont pu pour que le message de Marie soit entendu et reçu. Pendant les années qui suivirent ils furent interrogés par d'innombrables prêtres et fidèles; ils se soumièrent toujours très volontiers à ces interrogatoires multipliés, ne se lassant jamais de répéter les mêmes choses, sans rien ajouter, sans rien retrancher, de sorte qu'ils ne purent jamais mis en difficulté, et ceci malgré les tortures morales qu'ils ont subies. Mélanie le disait elle-même : « *On ne me pose, jamais de questions embarrassantes* ». En fait on lui en posait beaucoup, mais elle savait aussitôt répondre d'une manière pertinente.

Monseigneur de Bruillard, Evêque de Grenoble en 1846, ordonna une enquête minutieuse qui dura cinq ans, au terme de laquelle il conclut à l'objectivité des faits et à la véracité des voyants. Lorsque Mélanie se retira au couvent de Corenc, où elle se trouvait en 1851, elle fut un peu à l'abri de ces inquisitions souvent indiscrettes. A cette date, elle transcrivit le secret pour le Pape, comme il a été dit plus haut, et dès lors elle était en quelque sorte dégagée du devoir de faire connaître le secret en 1858. Il appartenait au Pape, responsable de l'Eglise, et par fonction même messenger de Dieu auprès des hommes, de le faire. Pie IX ne l'a pas fait. Une même attitude a été suivie par les successeurs de Pie IX, aussi bien pour La Salette que pour Fatima. C'est pourquoi l'autorité suprême de l'Eglise est responsable de la non conversion des chrétiens et du monde, et par la suite des châtiments qui se sont abattus et qui vont sans doute encore s'abattre sur nous.

C'est donc bien, il faut le croire, le démon muet qui a étouffé la voix de la bienheureuse Vierge Marie dans l'Eglise, jusqu'à nos jours.

La très belle Dame traversa le ruisseau ; et, à deux pas du ruisseau, sans se retourner vers nous qui la suivions, (parce qu'elle attirait à elle par son éclat et plus encore par sa bonté qui m'enivrait, qui semblait me faire fondre le cœur) elle nous a dit encore :

« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple »

Puis elle a continué de marcher jusqu'à l'endroit où j'étais montée pour regarder où étaient nos vaches. Ses pieds ne touchaient que le bout de l'herbe sans la faire plier. Arrivée sur la petite hauteur, la belle Dame s'arrêta, et vite je me plaçai devant elle, pour bien, bien la regarder, et tâcher de savoir quel chemin elle inclinait le plus à prendre ; car c'était fait de moi, j'avais oublié et mes vaches et les maîtres chez lesquels j'étais en service ; je m'étais attachée pour toujours et sans condition à *Ma Dame* ; oui, je voulais ne plus jamais, jamais la quitter ; je la suivais sans arrière pensée et dans la disposition de la servir tant que je vivrais.

Avec *Ma Dame*, je croyais avoir oublié le paradis ; je n'avais plus que la pensée de bien la servir en tout ; et je croyais que j'aurais pu faire tout ce qu'elle m'aurait dit de faire, car il me semblait qu'Elle avait beaucoup de pouvoir. Elle me regardait avec une tendre bonté qui m'attirait à Elle : j'aurais voulu, avec les yeux fermés, m'élancer dans ses bras. Elle ne m'a pas donné le temps de le faire. Elle s'est élevée insensiblement de terre à une hauteur d'environ un mètre et plus ; et restant ainsi suspendue en l'air, un tout petit instant, *Ma belle Dame* regarda le ciel, puis la terre à sa droite et à sa gauche, puis elle me regarda avec des yeux si doux, si aimables et si bons, que je croyais qu'elle m'attirait dans son intérieur, et il me semblait que mon cœur s'ouvrait au sien.

Qu'elle daigne bénir ce petit travail fait en son honneur et pour sa gloire, même si les hommes continuent de rester sourds à son Apocalypse et aveugles sur les maux dont ils souffrent !

oooooooooooo

- FIN DE LA VISITE -

-Avent 2004 -

La Salette - Quelques miracles...

1 – Guérison de Soeur Marie François de Sales, religieuse professe de la Visitation de Rennes.

Cette religieuse était atteinte depuis plusieurs années d'une hypertrophie du coeur avec lésion des valvules. Réduite à la dernière extrémité, elle fut guérie instantanément, à la suite d'une neuvaine à Notre Dame de La Salette, avec usage de l'eau miraculeuse.

2 – Guérison de Mélanie Albrieux, de Montpascal, diocèse de Saint Jean de Maurienne, atteinte d'une gastro-entérite, avec affection nerveuse générale. 8 Septembre 1853.

Melle Mélanie Albrieux née en 1820, jouit d'une bonne santé jusqu'à l'âge de 21 ans. Mais elle tombe malade après une pleurésie négligée ; c'est, peu à peu, l'extinction de voix qui passe de l'asthme à l'aphonie ; c'est l'enflure de l'estomac, en attendant l'oedème général. C'est l'oppression douloureuse, avec respiration saccadée ou haletante ; c'est l'inflammation et la tuméfaction du sein gauche ; c'est la presque impossibilité de boire, de manger, et de dormir ; enfin c'est la gastro-entérite, avec ses complications les plus dangereuses, et une affection nerveuse générale.

Cette maladie dura douze ans. En 1853, le frère de la malade, le chanoine Albrieux, chancelier de l'évêché de Saint-Jean de Maurienne, après un pèlerinage sur la Sainte Montagne, décida de commencer une neuvaine à Notre Dame de La Salette pour lui demander la guérison de sa soeur. Le dernier jour de cette neuvaine, Melle Albrieux était subitement et complètement guérie.

3 – Guérison de madame Bodet, de la Tessoualle (Maine et Loire), diocèse d'Anger, atteinte de paralysie presque générale et permanente, avec lésion du cerveau. 8 Août 1854.

En novembre 1851, madame Bodet éprouva au côté droit de la tête de violentes douleurs que le docteur médecin prit pour des névralgies. Ces symptômes furent suivis au bout d'un certain temps, d'une paralysie de l'oeil droit, puis du bras gauche et de la jambe du même côté. La malade resta dans cet état jusqu'au 8 Août 1854. La nuit du 7 au 8 avait été si mauvaise qu'à un certain moment, on l'avait même crue morte.

Le 8 Août, à 10 h. du matin, plusieurs personnes ayant appris que leur amie était au plus mal, vinrent la voir. Une d'elle avait lu quelques jours auparavant, un livre sur La Salette et sur les nombreux prodiges opérés par la Belle Dame apparue sur la montagne des Alpes. « J'ai ouï dire, assura-t-elle à sa voisine, que des malades qui ne voyaient plus avaient été guéris par l'eau de La Salette ». Elle engage la moribonde à mettre elle aussi sa confiance en Dieu. Elle introduit avec grand peine quelques gouttes d'eau de La Salette dans l'oeil droit puis dans l'oeil gauche ; elle en glisse aussi dans la bouche de la malade et lui demande si elle n'a pas sur elle une médaille de La Salette. Et comme on se prépare à lui en donner une, tout à coup l'oeil paralysé depuis 18 mois s'ouvre et la malade s'écrie : « Oh ! Mon Dieu, mon Dieu, je vois ! » Quelques instants après, elle dit à ses compagnes : « Oh ! comme cela me presse les jambes ! » A peine a-t-elle achevé cette phrase qu'elle s'assied sur son lit, remue le bras gauche et la jambe gauche paralysés un instant auparavant : elle est guérie. Immédiatement elle, se lève pleine de santé, marche, et va à l'Eglise remercier la Sainte Vierge. Cela se passait à 10 heures du matin, le 8 Août 1854.

4 – Guérison de Marguerite Guillot, de Lyon.

Le bienheureux Pierre-Julien Eymard, ami et défenseur de l'Apparition, avait une grande dévotion à Notre Dame de La Salette. Déjà en 1848, il l'invoquait avec confiance. Une de ses dirigées, Melle Guillot, de Lyon, sur laquelle il comptait beaucoup pour la fondation d'une de ses œuvres, se trouvait alors gravement malade. Voici le récit de sa guérison tel que nous le lisons dans la vie du Bienheureux Pierre-Julien Eymard.

« Le lecteur n'a pas oublié sans doute, dans quel état précaire de santé était restée l'humble ouvrière de Lyon, après la maladie de la moelle épinière qu'elle avait eue à l'âge de 15 ans. Or dans le courant de l'année 1848, à la suite de fatigues et de malaises négligés, cet état empira à tel point que le 30 mai, elle dut s'aliter complètement. La maladie ne tarda pas à devenir alarmante. De violentes fièvres muqueuses, dont les redoublement fréquents provoquèrent de graves complications, la mirent bientôt aux portes du tombeau. Le médecin ayant déclaré que les

ressources de l'art étaient désormais impuissantes, et qu'il fallait songer à l'administrer, le père Eymard, qui n'avait cessé de la visiter régulièrement depuis le commencement de sa maladie, vint la préparer à la mort. Il n'eut pas besoin de longues exhortations, car la vertueuse fille, souffrante depuis près de 10 ans, en reçut l'annonce avec joie. Cependant le serviteur de Dieu qui fondait déjà quelques espérances sur elle, pour la direction du Tiers-Ordre, lui ordonna de demander sa guérison à la Vierge de La Salette.

On commença une neuvaine, à laquelle lui-même prit part, en célébrant chaque jour la Sainte Messe à cette intention. La malade buvait, soir et matin de l'eau de la fontaine miraculeuse et chaque fois qu'elle en prenait, elle se trouvait un peu soulagée. On espérait avec confiance, lorsque le huitième jour de la neuvaine, Marguerite resta comme agonisante, après un accès terrible de douze heures. Elle surmonta cependant cette nouvelle crise. Mais il fut bien évident pour tous que le dénouement fatal approchait. Incapable de prendre aucune nourriture, étreinte par de perpétuelles et violentes douleurs, la malade en était réduite à ne plus pouvoir faire d'elle-même le plus petit mouvement dans son lit.

Telle était sa triste situation au matin du 8 Septembre, fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge. Il était 7 heures environ ; Marguerite était seule, car malgré la gravité de son état, elle avait supplié ses soeurs de se rendre toutes à l'Eglise de la charité, voisine de leur maison, pour y entendre la Sainte Messe. Après bien des hésitations, on avait fini par accéder à sa demande, espérant que pendant cette petite demi-heure d'absence, aucun accident fâcheux ne se produirait.

Or en ce moment-là même, le père Eymard, célébrait le Saint Sacrifice dans la chapelle du Tiers Ordre de Marie, pour la guérison de la malade qu'il avait tant à coeur d'obtenir. Marguerite le savait ; aussi s'unissait-elle en esprit à ce divin sacrifice, répétant continuellement la prière que son vénéré directeur lui avait ordonnée de réciter : « O ma mère, vous le savez, le jour de la naissance des princes on fait des faveurs (8 sept.). Je vous demande ma guérison, par obéissance. »

Vers 7 heures un quart, c'est-à-dire selon toute vraisemblance au moment de l'élévation, la malade se sent tout à coup comme soulevée ; elle se lève, ce qu'elle n'a pu faire depuis trois mois, et va se jeter aux pieds de Marie : elle est guérie ! Jugez de la stupéfaction de ses soeurs, quand de retour à la maison, elles eurent la consolante surprise de la trouver levée, habillée, marchant, agissant comme si elle n'eût jamais été malade.

5- Mademoiselle Gabrielle Dorbes

exerçait le métier de couturière à Muret, Diocèse de Toulouse. A 20 ans, elle ressentit la première atteinte d'une maladie de la moelle épinière : une myélite.

Orpheline, pauvre et désolée, elle ne voulut rien dire de son malheur et ne se soigna pas. Mais au bout de quatre ans, la maladie avait fait de tels progrès qu'elle dut entrer à l'hôpital où les médecins n'eurent pas de peine à reconnaître son mal, conformément à l'attestation donnée par le Docteur Ponsan, « il ne s'agissait pas seulement de myélite, mais le bras droit était entièrement privé de tout mouvement, et la paralysie gagnait la jambe du même côté. Il lui était impossible de faire le moindre mouvement dans son lit. De plus, son estomac ne pouvait rien digérer depuis longtemps... » La maladie était donc de celles qui ne pardonnent pas ; aussi, les médecins de Muret de Toulouse désespéraient depuis longtemps et l'avaient-ils condamnée.

Voyant qu'il n'y avait plus rien à espérer, du côté des hommes, la Supérieure des religieuses de Saint Vincent de Paul, chargée de la direction de l'hôpital engagea Gabrielle à s'adresser à notre Dame de La Salette. La malade ne désirant nullement guérir, opposa tout d'abord quelques résistances à cette suggestion ; enfin elle se rendit au désir de la religieuse et elle promit de demander sa guérison à Notre Dame de La Salette. Il fut décidé que l'on commencerait une neuvaine le 23 mai 1855 ; dans la matinée Gabrielle se confesse, puis vers 2 heures de l'après-midi, elle éprouva un désir extrême de guérir. Elle fit sa prière à Marie avec beaucoup de ferveur et, remplie d'une ferme confiance d'obtenir ce qu'elle souhaitait, elle but une partie du flacon d'eau de La Salette qu'on lui avait procurée, et en réserva une petite quantité pour s'en frictionner le bras et le genou malades.

A peine tout cela était-il fait qu'elle sentit son bras se ranimer et reprendre la même souplesse qu'il avait avant la maladie. Le lendemain le médecin ne fut pas peu surpris de la voir lui tendre son bras, auparavant paralysé ; elle s'en servait déjà comme si elle n'eût jamais été malade.

Cependant la jambe droite de Gabrielle était restée débile. Cela durait depuis trois semaines, lorsqu'elle dit à la supérieure : « Ma mère, il faut bien que la Sainte Vierge finisse sa guérison. – Mais nous n'avons plus d'eau, mon enfant. – Eh bien ! la médaille de La Salette, c'est bien la même chose. » Le soir, en se couchant, Gabrielle applique sa médaille sur le genou avec la même foi naïve et profonde qui avait obtenu le premier miracle. Le lendemain elle allait à la messe sans boiter, sans éprouver ni faiblesse, ni embarras ; ainsi, elle se trouva à tous égards aussi bien portante qu'avant sa maladie, de telle sorte qu'elle put accomplir un pèlerinage de reconnaissance à La Salette en Septembre 1855.

« Comment est survenu ce changement, écrivait le docteur Ponsan, il m'est impossible, comme médecin, de l'expliquer ; et j'avoue que je n'y croirais pas, si ce fait ne s'était pas passé sous mes yeux. »

6- Guérison raconté par le bienheureux père Eymard.

« Il y a quelque temps, à Paris, une personne pieuse était tombée malade. La voyant bien affectée par la souffrance, ses amis vinrent appeler son confesseur, un religieux du Saint Sacrement. C'était le soir ; nous venions de terminer Matines. Comme le confesseur tardait à revenir, j'allai au devant de lui pour avoir des nouvelles de la malade que je connaissais. J'étais déjà dans la cour, que le père descendait seulement de chez elle. « Eh bien, lui dis-je, comment va cette malade ? – Mais je ne la crois pas en danger, me répondit-il. – S'est-elle confessée ? – Oui je l'ai engagée à le faire par précaution. – Eh bien ! Puisque je suis ici, je vais la voir, veuillez m'accompagner. »

Nous montons ensemble. La malade me reconnaît ; je lui dis quelques mots d'encouragement et d'édification ; puis, je me mis à causer avec ses amies sur ce mal qui lui est venu si subitement, quand tout à coup, je m'aperçois qu'elle tombe en agonie. Elle n'entendait plus : ses yeux étaient vitreux et ses membres sans mouvement ; une des personnes qui était là veut s'assurer de l'état du pouls ; elle n'en avait plus. La sueur froide commençait et le râle de l'agonie annonçait sa fin prochaine. Je m'écrie alors : « Elle est perdue ! Vite l'Extrême Onction. » A cette parole, son amie se précipite vers elle, et, invoquant Notre Dame de La Salette, elle s'écrie en larmes : « Notre Dame de La Salette, sauvez-la ». Et elle lui fait aussitôt avaler un peu d'eau de la fontaine miraculeuse. Mais à peine en a-t-elle avalé quelques gouttes, que le râle cesse, avec la respiration ; ses membres se raidissent et le froid de la mort annonce que tout est fini. Son amie qui soutenait sa tête la laisse tomber sur son chevet ; et chacun de la pleurer, car elle était bonne et pieuse.

Je me mets à genoux devant son lit pour réciter un « De profundis », mais je ne puis l'achever ; et dans ma douleur, je me plains fortement à Notre Dame de La Salette : « Oh bonne mère, est-ce possible que vous la laissiez mourir ainsi, après qu'on vous ait invoqué avec tant de confiance ! Est-ce possible ? » Cinq à six minutes se passent ainsi, quand, tout à coup, celle que nous croyions morte se lève, s'assied, et nous regardant d'un air étonnée : « Qu'y a-t-il donc ? dit-elle, vous avez l'air tout triste ? Qu'est-il donc arrivé ? »

A ce mouvement, à cette parole si inattendue, nous sommes tellement surpris que personne ne peut lui répondre. Je me lève alors, et tout tremblant, je m'appuie contre le mur. Les autres ne témoignent leur étonnement que par leurs soupirs. « Nous vous avons cru morte, lui dis-je. – Mais je n'ai point de mal, je vais très bien ! » Et la voilà qui cause avec tout le monde ; et un instant après on lui apporte une soupe qu'elle mange... Et le lendemain, la première personne que je communie, c'est notre ressuscitée... Après la Sainte Messe, je fais entrer cette personne au parloir et lui demande comment elle a été si subitement et si complètement guérie. « J'étais sur le point de passer de ce monde à l'autre... lorsqu'il m'a semblé voir Notre Dame de La Salette, qui me dit : « Ma fille, je t'ai obtenu miséricorde. » (Annales de Notre Dame de La Salette, Août 1865)

7- Guérison de Marie Lauzur.

Melle Lauzur, de Saint-Céré (Lot), âgée de 18 ans, était pensionnaire de la Visitation Sainte-Marie, à Valence. Elle avait toujours eu la vue très faible, et très myope. Le 17 Avril 1851, en

lisant, elle sentit tout à coup que ses yeux se couvraient d'un nuage. Quelques instants après, elle perdait complètement l'usage de l'oeil droit, et le lendemain, l'oeil gauche était également aveugle. Le médecin, appelé à donner ses soins à la malade, reconnut une « amaurose », c'est-à-dire cécité complète avec insensibilité et paralysie du nerf optique, mal incurable avoua-t-il, après avoir essayé les divers médicaments utilisés à cette époque en pareil cas. Complètement aveugle, elle devait le rester toute sa vie.

Pendant les deux mois et demi qu'elle passa au couvent, après avoir perdu la vue, les pensionnaires et les religieuses n'eurent pas de peine à constater que la cécité était complète.

Cette jeune fille ne pouvant plus compter sur les ressources de la science pour obtenir sa guérison, résolut de la demander à Notre Dame de La Salette, et de faire le pèlerinage à la Sainte Montagne à cette intention. Les visitandines de Valence lui donnèrent une soeur tourière pour la guider, et le 25 Juin, elles partaient de Valence.

A Saint Marcellin, elle s'arrêtèrent au couvent de la Visitation de cette ville. La supérieure de ce monastère, considérant qu'il serait très pénible à une seule soeur d'aider cette pauvre aveugle, lui en adjoignit une deuxième. Les trois pèlerines partirent à pied de Saint Marcellin, et le 30 juin au soir, elles arrivaient à Corps. Le lendemain, 1er Juillet, elles faisaient l'ascension de la Montagne.

Mlle Lauzur espérait fermement obtenir sa guérison de Notre Dame de La Salette, et s'attendait même à la recevoir le lendemain, fête de la Visitation de la Sainte Vierge. Quelle ne fut pas son étonnement, quand, environ un quart d'heure après son arrivée sur la Montagne, au moment où elle recevait la sainte Communion du père Sibillat, missionnaire de La Salette, le voile qui cachait la lumière à ses yeux se dissipa. N'y tenant plus émotion, elle se tourne vers ses compagnes en leur disant : « J'y vois ! j'y vois ! » En effet elle avait recouvré la vue. Elle revint à Valence et put y reprendre toutes ses occupations de pensionnaire. La guérison fut si complète qu'elle put même abandonner complètement l'usage des lunettes, dont elle se servait avant sa cécité, en raison de sa myopie très prononcée.

Récits relevés dans le livre « La Salette », précis historique, de E. Picard, 1946
(secrétariat de La Salette)

J'ai moi-même été guéri par Notre Dame de La Salette. En 1940, avec un ami, j'ai fait un pèlerinage à pied, de Chambéry jusqu'à La Salette. En descendant le col d'Ornon, la semelle de mon soulier droit s'était détachée en partie de la monture. En gravissant la montagne par le « chemin des Tunnels », mon pied se trouva meurtri et sanguinolent. Nous arrivons enfin au lieu l'Apparition. Je ne pense plus à mon pied, dans la joie d'être enfin arrivé. Je bois quelques gorgées de l'eau de la fontaine miraculeuse. C'est seulement le soir, après la messe de minuit, en me déchaussant, que je m'aperçois de la guérison complète de mon pied.

oooooooooooooooooooo

Prière de Mélanie Calvat
Bergère de la Salette

A réciter devant en crucifix, en temps de calamités ⁹²

PERE ETERNEL,

Voici votre Fils, Jésus-Christ, mis en Croix pour nous ! En son nom et par ses mérites, ayez pitié de nous, pauvres pécheurs, parce que repentants nous recourons à votre infinie miséricorde. Laissez-vous toucher, ayez pitié de nous qui sommes son héritage. Ne violez pas, Seigneur, le pacte que vous avez fait d'exaucer la prière que vous font vos enfants.

Il est vrai que par nos grandes iniquités nous avons irrité votre Justice, mais vous, mon Dieu, qui êtes bon par nature, faites resplendir la grandeur de votre infinie miséricorde.

Seigneur, si vous voulez faire attention à nos iniquités, qui pourra subsister en votre présence ? Seigneur, nous confessons que nous sommes très coupables et que ce sont nos péchés qui ont attiré ces fléaux sur nous.

Mais vous, Seigneur, qui avez bien voulu que tous les jours nous vous appelions NOTRE PERE, regardez à présent la grande affliction de vos enfants, et épargnez de si grands fléaux. Oh ! faites grâce ; ô mon Dieu, par les mérites de Jésus-Christ, faites grâce par l'amour que vous avez pour vous-même ; par l'amour de la Vierge Marie, « notre Maman », pardonnez-nous !

Souvenez-vous, ô Seigneur que nous sommes appelés votre peuple, ayez pitié de la folie humaine. Envoyez un rayon de votre divine lumière qui dissipe les ténèbres de notre intelligence et que notre âme amendée change ses voies et ne sature plus d'amertume le coeur de son Dieu !

Seigneur, la main seule de votre infinie miséricorde peut nous sauver de tant de fléaux ; Seigneur, nous sommes enivrés d'afflictions intérieures et extérieures, ayez pitié de nous ! Détournez, ô Seigneur votre face de nos péchés et regardez Jésus-Christ qui vous a donné satisfaction en souffrant et en mourant pour nous, il est votre Fils ! Et ainsi nous célébrerons votre infinie miséricorde.

Vite, exaucez-nous, Seigneur, autrement notre courage sera bien amoindri, car nous sommes tombés dans un état si misérable ! Vite, Seigneur, faites sentir votre miséricorde, car nous n'espérons plus qu'en vous seul, qui êtes notre Père, notre Créateur, et qui devez conserver et sauver ceux qui sont vôtres pour toujours. »

Soeur Marie de la Croix,
Née Mélanie Calvat,
Bergère de La Salette.

oooooooo

« Bien volontiers, j'enrichis cette dévote prière de la pieuse Mélanie Calvat, de 40 jours d'indulgence, chaque fois qu'on voudra bien la réciter. »

Fr. Carlo Guisepe, Evêque du titre d'Halicarnasse,
Prélat ordinaire d'Altamura et d'Acquaviva delle Fonti.
- Acquaviva, le 8 Septembre 1905 -

⁹² - Cette prière s'apparente à celle de Daniel, (ch. 9/4-19), ainsi que Baruch (1/15, ch.2, ch.3/1-8). Néhémie (1/5-11 et ch. 9)